

paroles de **Corse**

YANNICK CAHUZAC
DANS LE TEMPS
ADDITIONNEL

POLITIQUE
LA FACE CACHÉE
DES LÉGISLATIVES

**Rita
BEVERAGGI**
« La vie a plus
d'imagination que nous. »

in situ

Souvenir de **MA** **CORSE**

RENCONTRES
JEAN-FRANÇOIS ACHILLI
JEAN-PIERRE NUCCI
CORINNE VERSINI
FRÉDÉRIQUE MATTEI
CHRISTIAN GIACOMINI
ESTELLE QUILICI-TOURNIER

D 31465 - 112 - F. 3,00 €



MENSUEL - JUILLET / AOÛT 2022 #112

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

Les EXTRAS



SA FACCIA QUAND ELLE PEUT ENFIN

GÉRER SON ARGENT

OFFRE 12-17 ANS
CB GRATUITE
1 APPLI
45 € OFFERTS



TOUTE UNE BANQUE GRATUITE JUSQU'À SES 18 ANS*.

UNE CARTE BANCAIRE, PAS DE FRAIS DE TENUE DE COMPTE,
UN CADEAU DE 45 EUROS POUR COMMENCER À ÉPARGNER,
L'APPLI MA BANQUE POUR DÉPENSER SANS DÉPASSER.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



accédez
aux conditions de l'offre

*FACCIA = tête

**Offres commerciales en vigueur au 1er juillet 2022 et réservées aux clients âgés de 12 à 17 ans, sous réserve d'étude préalable du dossier et d'acceptation par la Caisse régionale. Les souscriptions de ces offres sont faites par les représentants légaux. Renseignez-vous auprès de votre Caisse régionale pour connaître les conditions, limites et tarifs applicables.

Carte bancaire. La carte Mozaïc Black est délivrée après étude préalable de votre dossier et sous réserve d'acceptation de votre demande par la Caisse régionale. Le titulaire doit être âgé de 12 à 17 ans au moment de la souscription de la carte. La carte peut être renouvelée jusqu'à 25 ans du porteur. Pour les mineurs non émancipés, la souscription et le choix des règles d'utilisation sont faits par les représentants légaux.

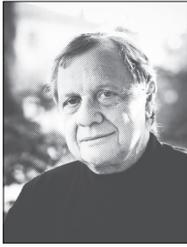
Frais de tenue de compte. Exonération pour les clients mineurs, selon les conditions générales de banque en vigueur au 1er juillet 2022.

Application Ma Banque. Téléchargement et accès gratuits, hors coûts de communication selon opérateurs. L'utilisation de l'application nécessite la détention d'un terminal de communication compatible avec accès à Internet et l'abonnement au service Crédit Agricole En Ligne (service facturé selon le barème tarifaire en vigueur dans la Caisse régionale).

Cadeau de 45 euros. Offre réservée aux particuliers âgés de 0 à 17 ans révolus, 30 euros offerts à la souscription d'un produit d'épargne avec abonnement (Vers l'Avenir, PEL) et 15 euros offerts à la souscription d'un livret A. Offre limitée à un seul versement.

Jun 2022. Publicité. Document non contractuel. Edité par CRCAM de la Corse. Siège social : 1 avenue Napoléon III - BP 308 - 20193 AJACCIO CEDEX 1. RCS D 782 989 206 AJACCIO.

VOUS HÂLEZ BIEN ?



Par **Jean Poletti**

Chaud devant ! Les préoccupations semblent sécher au grand soleil. L'instant canicule met les corps en mode short et déshabille l'esprit des lancinantes réalités. Oublis de saison. Vision sans nuages. Horizon dégagé. Dans cette parenthèse que d'aucuns qualifient d'enchantée, la dure réalité se noie dans un ciel azur. Le scénario carte postale s'impose. Martelé par maints clichés convenus. Alimenté par une sorte d'obligation intellectuelle et morale de mettre la quiétude au-dessus des vagues du malaise. E la nave va ! Elle semble drainer dans son sillage l'impérieux besoin d'un éphémère sentiment de plénitude, qui confine à une plage de bonheur. Réalité occultée ? Pas entièrement.

Dans une folle sarabande, les villages s'extirpent de leur longue léthargie hivernale. La diaspora fait revivre, l'espace d'un instant, les maisons aux volets clos durant les frimas. Maintes ruelles résonnent de rires d'enfants, tandis que les bars brisent le relatif silence qui sied aux cathédrales. Au diapason de la ruralité, le littoral connaît l'affluence. Vaste cour de récréation touristique qui allie deniers et nuisances, sans que rien ni personne ne semble pouvoir départager. Bref, l'île change de visage. L'invasion pacifique que certains qualifient de mal nécessaire met du beurre dans les épinards d'une économie exsangue. Les professionnels se dérident, tandis qu'au sein de la population nombreux sont ceux qui en déclinent les méfaits. Éternel antagonisme qui alimente les conversations, détournant momentanément les problématiques récurrentes. Elles reprendront force et vigueur quand tomberont les premières châtaignes. Avec cette fois une acuité sans pareil tant la situation, déjà précaire, est prise dans une maléfique spirale qui l'aggrave davantage encore. Aussi dans une sorte de tourbillon, bien compréhensible, l'immense majorité de la population aspire à mettre sous le boisseau la grande peur du lendemain. Tout en sachant pertinemment qu'elle se rappellera à son triste souvenir dès les premiers jours, qu'en terme générique on nomme la rentrée. Elle sera chaude à n'en point douter. L'incendie couve sous les cendres de l'accalmie estivale. Conférence sociale initiée par Gilles Simeoni, processus de rencontres incarnées par le ministre de l'Intérieur. Mesures ponctuelles ou plus ambitieuses. Quelle que soit la méthode retenue par le gouvernement, elle ne pourra se limiter au volet institutionnel, aussi important soit-il. La réforme devra impérativement poser sans fards l'équation d'une Corse tout à la fois région la plus pauvre mais où le coût de la vie est le plus élevé. Une dichotomie qui secrète son cortège de précarité, chômage, jeunesse angoissée, logements inaccessibles. Avec en toile de fond une inflation galopante qui frappe au cœur une communauté déjà affaiblie. Sommes-nous éloignés et pour tout dire hors sujet des préceptes qui devraient couronner les deux mois d'été ? Juillet et août cadennassent-ils à double tour le principe de réalité ? Le croire s'apparenterait à limiter uniquement son regard vers l'astre brillant de mille feux, au risque d'être ébloui et perdre toute vision réaliste. Refusons toutefois la réaction manichéenne, ou celle de jouer les empêcheurs de bronzer en rond. Nul ne contestera que le peuple dans sa diversité ait aussi un impérieux besoin de se prélasser. Toutefois conférer à une période synonyme de farniente un parfum d'éternité n'est que chimère. Et chronique annoncée d'illusions perdues. Aussi, sans se muer en Cassandre, rien n'interdit de savourer l'instant. Sans pour autant oublier qu'il s'agit d'une halte bénéfique mais limitée qui sera inexorablement balayée avec les premiers nuages charriés par les vents de l'automne. D'ailleurs, cet épilogue ne peut être totalement chassé de la mémoire. Il est davantage prégnant cette fois qu'il ne le fut naguère. Entachant l'actuel épisode d'un avant-goût de pessimisme, tant l'échéance redoutée se profile à bas bruit. Certes, il serait vain de boudier le présent, même si on le sait fugace. Tout autant serait inutile de laisser la bénéfique proie saisonnière pour l'ombre qui se devine. Comme dit l'adage, chaque chose en son temps. Pour l'heure tentons de nous délecter de ce beau moment. Et saluons-nous d'un amical comment hâlez-vous ? Nul ne disconvient qu'il soit de saison.

SUNTA

JUILLET / AOÛT 2022

#112

10

Événement
Des remèdes à la plaie
de l'emploi touristique

12

Politique
La face cachée
des législatives

19

Focus
À Oletta,
la médecine vient de l'espace

20

Société
La sexualité dans tous ses états

26

Sport
Yannick Cahuzac
Dans le temps additionnel

28

Rencontre
Rita Beveraggi
« La vie a plus d'imagination que nous »

30

Initiative
Pivana, pirula, cialamella
La musique c'est du vent !

38

Portrait
Sylvain Bonvarlet
Plus qu'un créateur, un esprit libre

46

In situ
Souvenir de ma Corse

60

Culture
Une édition, une revue
Le pari littéraire de Marcu Biancarelli

paroles
de **Corse**



A lingua hè viva... ci tocca à parlià
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication :
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction :
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef : Jean Poletti

Rédaction : Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :
Petru Altiani, Vannina Angelini-Buresi,
Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Emmanuelle De Gentili, Charles Marcellesi,
Jean-André Miniconi, Sébastien Ristori,
Élodie Sechi, Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique :
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression : Riccobono-Le Muy
Contact Rédaction :
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet :
www.parolesdecorse.com

Publicité : Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com
Commission paritaire : 1022191536
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099

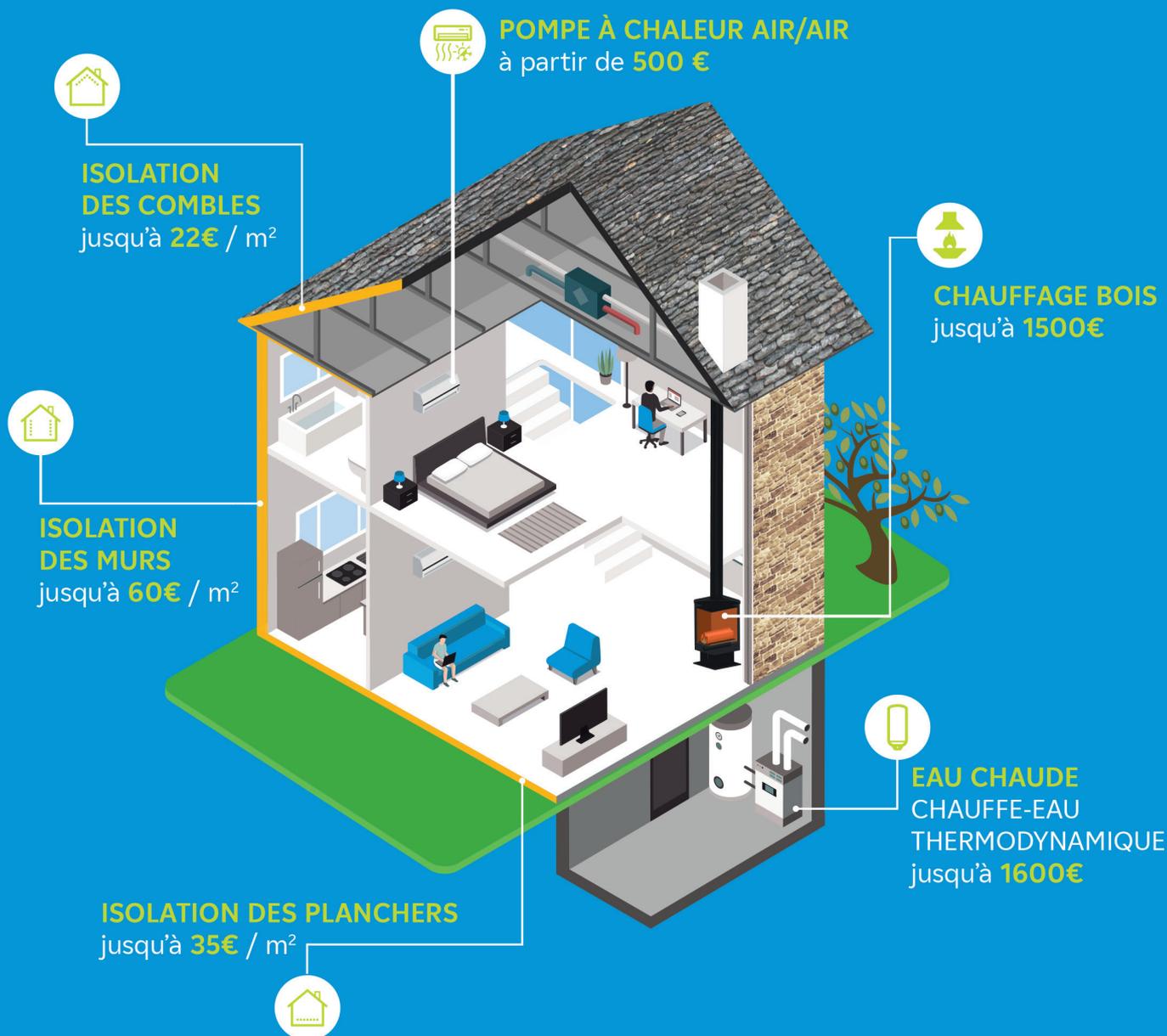
Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !



AGIR PLUS

FAIRE DES ÉCONOMIES, C'EST FACILE... FAITES APPEL À UN INSTALLATEUR PARTENAIRE AGIR PLUS



Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.





HISTOIRE D'EAU

L'idée s'insinue dans les esprits d'une Corse similaire au désert de Gobi. Pourtant, elle est l'île de Méditerranée possédant le plus de ressources en eau. Elle reçoit bon an mal an quelque huit milliards de mètres cubes. Certes, la moitié se perd par évaporation ou infiltration, mais les disponibilités seraient vraisemblablement largement suffisantes si la gestion s'avérait efficiente. En effet, notre région n'utilise simplement, si l'on peut dire, que quatre-vingt-dix millions de mètres cubes, dont les deux tiers stockés pour l'hydroélectricité. Alors plutôt que de se complaire dans les lamentations il serait urgent de s'atteler vraiment à cette problématique. D'autant que le changement climatique pourrait rapidement réduire singulièrement cette manne céleste et gratuite.



ÉLOGE DU TRAVAIL

Un candidat aux législatives eut l'idée saugrenue de valoriser le travail lors de sa campagne. Lors d'une réunion publique dans un village, il vanta les mérites du labeur. L'un de ses proches lui conseilla vivement de délaissier cette thématique au profit d'une autre moins contraignante. Pourquoi? demanda benoîtement le compétiteur néophyte. Réponse: déjà qu'on va recueillir peu de suffrages si tu persistes dans cette voie simu fritti. Sans doute se remémorait-il un texte d'un grand philosophe intitulé *Éloge de la paresse*.



Jeunes en jachère

Les candidats aux élections affirment le trémolo dans la voix qu'ils se battent pour les nouvelles générations. Noble propos. Mais au dernier scrutin, ces jeunes ne se sont pas marchés sur les pieds dans les allées des urnes. Nombre furent aux abonnés absents. Sans doute avaient-ils d'urgentes obligations qui les tinrent éloignés des bureaux de vote. Exemple anecdotique mais également éloquent: un père pressa son fils d'accomplir son devoir citoyen. Et celui-ci de demander qu'elles étaient les diverses listes en présence et si on pouvait rayer des noms! Rideau (pas celui de l'isoloir).

VIRUS, LE RETOUR

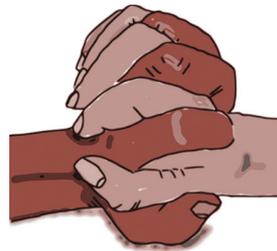


On l'avait oublié. Comme si par un coup de baguette magique, il s'était évanoui. Le Covid sort de sa relative torpeur et revient à l'avant-scène. Pas de panique martèle le gouvernement, qui dit cependant avoir un œil attentif sur l'évolution du phénomène. L'île au diapason de l'Hexagone enregistre une hausse sensible des contaminations. Le landerneau médical commence à s'inquiéter. Et même si pour l'instant il ne semble pas y avoir péril en la demeure, il serait vain d'affirmer qu'une nouvelle vague relève de la pure chimère. Mais tout cela est mis en sourdine. Il faut bien que vacances se passent.



MAUVAISES GRAINES

La municipalité Ajaccio avait entrepris de planter des arbustes en centre ville. Opération bénéfique qui rejoint pleinement la quête d'habitants adeptes de verdure. Mais l'occasion faisant le larron, certains bénéficiant de la nuit complice déracinèrent ces plantations. Sans doute pour embellir leurs jardinets. Ou bien pour honorer une commande illicite. Bien sûr, il ne s'agit pas d'exactions susceptibles d'agrémenter la chronique du grand banditisme, ni de mobiliser les Sherlock Holmes du cru. Mais ce genre de larcins donne un aperçu lumineux de cette citoyenneté corse dont on nous rebat les oreilles. L'arbre qui cache la forêt?



CHER PANIER

À en croire certains, la précarité se mettrait en vacances à la belle saison. Cette fois plus que jamais les acteurs de la solidarité ne savent plus où donner de l'aide. Dans les villes, certes, mais aussi dans l'intérieur. Le fléau progresse attisant le fameux slogan sous le soleil la misère. Et à ces familles qui peinent à joindre les deux bouts, n'allez pas leur raconter qu'il faut manger bio, ou déguster plusieurs fruits par jour. Éviter la malbouffe? Un privilège que ne peuvent pas se payer ceux qui calculent leurs dépenses à l'euro près. Pour eux, il s'agit véritablement de fruits défendus...

Réservoirs en berne



Le tarif des carburants pénalise doublement notre île. La TVA est réduite mais le coût à la pompe est plus élevé que sur le continent. Cherchez l'erreur! On se réunit, on consulte. Mais comme disait Clemenceau pour enterrer un problème il faut créer une commission. De plus dans les grandes métropoles hexagonales, le réseau des transports en commun est particulièrement étoffé. Chez nous, hormis Bastia et Ajaccio, l'usage de la voiture est de rigueur. Et dire qu'il suffirait d'un décret de la Première ministre pour bloquer les prix. Comme cela s'applique Outre-mer. Mais à l'image de son prédécesseur cela ne semble pas lui effleurer l'esprit. Alors l'automobiliste, cochon payant, ronge son frein et se sent également floué en apprenant que sur un litre d'essence ou de gasoil, il paie plus de la moitié en taxes qui tombent dans l'escarcelle de l'État. Pour lui c'est super!

VAMOS A LA PLAYA



Ce fut un tube de l'été. Valls aura tout le temps de le fredonner. Son dernier combat se termine sur une fausse note. Débarqué dès le premier tour des législatives il brigait le mandat des Français de l'étranger. Socialiste, tendance Rocard, Premier ministre de Hollande qu'il torpilla avec d'autres. Battu à la primaire de la présidentielle, rallié dès le lendemain à Macron. Émigré en Espagne où il rêvait de châteaux. Renvoyé à ses illusions, il tenta comme chacun sait de retrouver un siège de député. Caramba. Sorti de l'arène, il termine son errance politique. Lui si arrogant lors de ses déplacements en Corse. Maniant la phrase couperet et l'accusation globalisante, il voulait donner l'impression d'avoir des convictions forgées dans l'airain, alors qu'elles étaient feintes et de circonstances. Propos cinglants, admonestations, accusations de complicité tacite d'une population habitée par l'omerta. De Don quichotte, il n'avait même pas la sincérité, ni de Sancho Panza la fidélité. Chez nous, il joua le matamore au petit pied. Ailleurs l'homme providentiel. Poussière d'histoire emportée par le vent du rejet.

LE DERNIER SALON OÙ L'ON BRAIE



Un événement est pratiquement passé sous silence. Babonne représenta fièrement l'âne corse au salon de l'agriculture. Il fut même en lice pour le trophée national des baudets. Fier comme Artaban u sumere entra en lice sous la musique de So Elli. Il eut fort à faire avec les compétiteurs du Poitou ou de la Camargue. Il est vrai que ces régions sont connues pour leurs équidés aux longues oreilles. Chez nous, on a évidemment des ânes bâtés mais nul ne se hasarderait à clamer qu'ils sont nombreux. Pourtant, ils existent certes dans les champs mais d'aucuns jurent en voir aussi dans les villes. Berlué? Sans doute. Notre île est déjà peuplée de requins qui ne s'abattent pas tous dans l'onde limpide. S'agissant du bât qui blesse point n'est besoin d'en rajouter avec une autre espèce arpentant le bitume ou sirotant dans les bars.



L'APPEL DU PAYS

La guerre fait rage en Ukraine. Poutine se prend pour le tsar Pierre le Grand. Ici et là des voix s'élèvent pour condamner cette invasion. Taras Pankevych, médecin d'origine ukrainienne, a décidé de partir pour se mettre à la disposition de son pays martyrisé. Le praticien, installé à Folelli depuis plus d'une décennie, a plié bagage pour la bonne cause. Une réaction citoyenne qui force le respect. Au nom de la défense de sa patrie, il délaisse une situation confortable pour plonger dans l'inconnu. Sa motivation relève de l'évidence: « mon pays a besoin d'aide, j'y vais ». Salut au courage.



Le pire n'est jamais sûr. Puisse l'adage se vérifier cet été. Mais la conjonction de sécheresse et de canicule est à l'évidence des terrains de prédilection pour les incendies. Les sous-bois ressemblent déjà à un tapis d'amadou. Et dans les campagnes, la végétation assoiffée est rabougrie. Du côté des soldats du feu, la vigilance teintée d'inquiétude est prégnante. La crainte d'une noria de Canadair s'instaure. Tandis qu'alentour des habitations, le débroussaillage joue encore trop souvent l'Arlésienne. Si le scénario néfaste se réalise nul doute que le mutisme hivernal se transformera en réactions outragées. Et aux condamnations forcément à brûle-pourpoint!



HUMEUR

WASABI PÈ CORSICA

Par Nathalie Coulon



... Je sais, dit ce petit: c'est du wasabi !
« Ce sont des noix mon coco, sò noce ! »

Quelle imagination ces enfants ou quelle méconnaissance totale du terrain, de la nature, de la forêt, du grand air. On lui pardonnera du haut de ses 7 ans, l'âge de raison !

Pour le reste du foutoir ambiant, on notera les insultes et les invectives de lycéens enragés, envoyées via les réseaux sociaux à Sylvie Germain qui est l'auteur(e)-trice, écrivaine (vous noterez la sémantique du foutoir linguistique aussi !) du passage tiré de son livre *Jours de colère*. Les rageux n'ont qu'à bien se tenir tellement la méthode est pitoyablement navrante et leur peu de culture avec !

On va essayer de croire à des jours meilleurs et à une jeunesse cultivée, culturelle et engagée et oui ça existe aussi.

Alléluia !

Pour le reste du foutoir ambiant, nous avons Libé qui titre « La gifle » après la défaite de la macronie, la gauche qui a réussi son challenge et une poussée du RN qui en dit long sur le mal être général.

On ne parle même plus du prix de l'essence qui ne cesse de gonfler, de l'inflation permanente

de tout, de tout, ici avec l'élection des députés faut espérer une remise en question du pouvoir d'achat sur l'île et ses spécificités.

On restera dubitatif sur le monde fou qui a déjà commencé à envahir l'île sur le moindre rocher et notre capacité économique et écologique à accueillir toute cette population ! La fumée des bateaux qui nous embaume jusqu'à notre dernier souffle et l'épidémie de Covid qui repart de plus belle. Une petite variole du singe détectée sur l'île de Beauté...

Youpi ! Youpi c'est l'été !

De l'autre côté de l'Océan, les États-Unis excellent dans le puritanisme malveillant et remettent en question des années de combat pour la liberté des femmes, la loi sur l'IVG vient d'être révoquée. Je plains le peuple américain qui continue à lutter contre cette droite extrême et réac, des relents de KKK qui plane sur la grande Amérique pensante.

« Interruption Volontaire de Grande Liberté », piqué aux sœurs Sammarcelli pour l'Indéprimeuse (studio d'incidences créatives), résume la suffocation générale des femmes de cette terre. Merci Felicia et Davina pour les mots imprimés ici-bas et l'encre qui coule pour oxygéner nos êtres.

Devrions-nous en 2022 continuer à boire le calice jusqu'à la lie.

Quelle folie !

Les températures matinales excessives qui avoisinent les 30° à 5 heures du mat nous font suer plus que nous donner des frissons...

Devrions-nous monter le son et nous enivrer dans les festivals qui vont réjouir notre été.

Belle sélection musicale, l'été certes sera chaud mais beau. Femu e corne: on va chasser les risques d'incendies, hum ! Les cours d'eau sont à sec, le maquis niveau sécheresse bat son plein, on va chasser les esprits malins à colpi d'occhju et de festins.

On va se sentir libéré, sani è sereni du coucher de soleil sur la plage de Capo di Fenò à l'aube rose et mordorée du soleil levant sur l'île de Montecristo.

Ballate, cantate semu furtonati hè ghjuntu l'estate !!! PDC

Paroles de Tweets



Laurent Marcangeli
@LMarcangeli

Honoré, conscient des responsabilités, c'est dans cet état d'esprit que j'aurai le bonheur et la fierté d'assumer ces prestigieuses fonctions.



Horizons @HorizonsLeParti · 5 j

Election du Groupe Horizons à l'Assemblée Nationale 🇫🇷
Ce matin, nos députés ont désigné à l'unanimité leurs représentants :
@LMarcangeli, Président, @NaimaMoutchou, Vice-présidente et @fredvalletoux, Porte-parole. Félicitations ! 🍌

#Législatives2022



I Kongoni
@IKongoni

Variolo du singe : À partir d'aujourd'hui, il est interdit de se prendre une scimia. #bar



Prosper ALFONSI
@ProsperALFONSI

#EXCLU

La réaction de Gilles SIMEONI



BFMTV @BFMTV · 5 j

EN DIRECT
Laurent Marcangeli élu président du groupe Horizons à l'unanimité
bfmtv.com/politique/elec...



UNESCO @UNESCO #Education #Scien...

The risk of a significant tsunami in the next 30 years is nearly 100%!

A tsunami could soon hit cities on or near the Mediterranean Sea including Marseille, Alexandria and Istanbul.

Read about @UNESCO's "Tsunami-Ready" programme: on.unesco.org/3ygVyEk #UNOC2022 #OceanDecade



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

ÉCRIRE, SABRE AU CLAIR

IL ARRIVE PARFOIS QUE DANS UN PIED DE NEZ INVOLONTAIRE LE PASSÉ ROMANCÉ ENTRE QUELQUE PEU EN RÉSONANCE AVEC L'ACTUALITÉ. UNE SORTE DE CLIN D'ŒIL DU PRÉSENT AU PASSÉ. VOILÀ QUELQUE DEUX SIÈCLES, NAPOLÉON EST À LA CROISÉE DES CHEMINS. SOUS SON REGARD, UN RÉGIME POLITIQUE EN MUTATION. CERTES AUJOURD'HUI LA RÉPUBLIQUE NE BASCULE PAS VERS LE CONSULAT, MAIS UNE SITUATION PARLEMENTAIRE ET GOUVERNEMENTALE INSOLITE DONNE PARFOIS À L'IMAGINAIRE D'UN AUTEUR LES ATOURS D'UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE.

Par Vincent de Bernardi



Il est sans doute l'un des auteurs les plus prolifiques de Corse. Récits ou romans, il vient de publier son 7^e ouvrage en 12 ans. Jean-Pierre Nucci est un auteur atypique. Coach sportif, il remet ses clients en forme, auteur, il stimule l'imagination de ses lecteurs à travers ses livres. Son dernier opus, *Le choix du sabre*, paru aux éditions Erick Bonnier en juin dernier, nous emmène de la Haute-Égypte à Marengo. Bonaparte tisse sa légende. Il s'inscrit dans la suite du précédent *Le désert sans la gloire*, racontant la bataille des pyramides d'Égypte. Jean-Pierre Nucci fabrique des fictions avec un matériau historique dont il a la passion. En bon ajaccien, l'épopée impériale est sa toile de fond. C'est un voyage du Caire à Gênes, en passant par Milan et San Giuliano, jusqu'à Marengo que nous fait vivre l'auteur. En moins d'une année, le destin de Bonaparte se forge. La France bascule de la République au Consulat, avec l'avènement de l'Empire en ligne de mire. Sans être historien, ni expert militaire, il plante son décor

avec une précision stupéfiante, insérant ses personnages dans un univers où l'analyse politique sous-tend le récit. Car il faut bien l'avouer, Jean-Pierre

impétueux, intrépides, conscients de vivre l'Histoire en train de se faire. Dans ses précédents romans, *Monteggiani*, *La Guardiola* et *Bastarda*, il

sommes aujourd'hui. C'est une préoccupation forte chez lui. Son regard sur la Corse d'aujourd'hui en est empreint. Jamais avare de discussions, il aime la controverse dès lors qu'elle fait progresser le débat. Discuter un soir d'élection avec Jean-Pierre Nucci promet toujours une longue séance d'échanges stimulants.

« IL FABRIQUE LA FICTION AVEC LE MATÉRIAU HISTORIQUE DONT IL A LA PASSION. EN BON AJACCIEU, L'ÉPOPÉE IMPÉRIALE EST SA TOILE DE FOND. »

Nucci est aussi un passionné de politique. Avec ses deux romans, à travers ses personnages, il raconte une France qui bascule, qui se redresse en devenant conquérante.

CORSE AMBIVALENTE

Préfacé par le Prince Joachim Murat, ce miracle de Marengo n'est pas réservé qu'aux amateurs de récits historiques, de tactique militaire, d'épopées napoléoniennes. C'est aussi un roman pour ceux qui aiment l'aventure, avec ses héros,

racontant des destins familiaux dans une Corse décrite avec un brin de nostalgie. Mais là aussi, la politique est présente, en arrière-plan. Davantage l'histoire sociale d'une Corse sclérosée par ses traditions, tiraillée entre son identité et sa tentation d'être arrimée à la République. C'est un trait commun dans l'œuvre de Jean-Pierre Nucci. Dans chacun de ses personnages, il y a un «sujet» politique, inséré dans un contexte historique. Mais à chaque fois, cela nous dit, un petit bout, de ce que nous

HIER ET AUJOURD'HUI

En vrai démocrate, il s'interroge, questionne, propose, fait des liens entre le passé et le présent. Il a cette conscience aiguë que sans responsabilité individuelle, point de salut. C'est d'ailleurs ce qui explique son parcours si singulier, toujours sabre au clair ! On pourrait dire que pour lui, le corps et l'esprit sont inséparables. *Mens sana in coproresano* colle assez avec sa philosophie de vie. Bourreau de travail, jamais à sec d'une idée, il prépare son prochain ouvrage. Et on se plaît à rêver qu'une telle saga napoléonienne se traduise en série télévisée. **PDC**

Le choix du sabre, Le miracle de Marengo, éditions Erick Bonnier, 2022

DES REMÈDES À LA PLAIE DE L'EMPLOI TOURISTIQUE

CHERCHE SALARIÉ CORSE
DÉSÈSPÉRÉMENT.
HÔTELS ET RESTAURANTS SONT
LOGÉS À MÊME ENSEIGNE.
UN COMBLE DANS UNE ÎLE OÙ
LE TOURISME EST LE PRINCIPAL
FER DE LANCE DE L'ÉCONOMIE.
LA CARENCE EST DE TAILLE.
ELLE IMPLIQUE DE MASSIFS
RECRUTEMENTS SAISONNIERS
EXTÉRIEURS. CELA CONTRIBUE
À NOURRIR LE SENTIMENT D'UN
TOURISME SANS RÉELLES RETOMBÉES
BÉNÉFIQUES POUR L'EMPLOI LOCAL.
ET EXCLUSIVEMENT SOURCE DE
NUISANCES AUX YEUX DE LA
POPULATION. POURTANT MAINTE
RÉGIONS ONT TROUVÉ DES SOLUTIONS
FRAPPÉES AU SCEAU DE L'ÉVIDENTE
RÉUSSITE. PAUL CANARELLI EST DE
CEUX QUI VOUDRAIENT QUE
L'ÎLE S'EN INSPIRE.

Par Jean Poletti

L'onde de choc de la pandémie a démontré, mieux que longues digressions, que chez nous le tourisme était le pilier majeur de l'économie. Il représente peu ou prou près de la moitié du produit intérieur brut. Malgré les frais d'approche élevés, et un panel de carences récurrentes, la plus proche des îles lointaines est depuis bien longtemps une destination prisée. Elle le sera d'autant plus cette fois que les contraintes sanitaires sont mises en parenthèse, laissant affleurer un légitime désir d'évasion et de liberté. On pourra ergoter de l'aube au coucher du soleil sur des considérations subalternes, se gargariser de concepts, flétrir ou encenser, le principe de réalité ne peut être occulté. Il tient en peu de mots. Par quelle curieuse alchimie un secteur si prégnant affiche-t-il un sempiternel déficit crucial d'emplois locaux ? Étrangement ce hiatus paraît être assimilé à une fatalité ou superbement ignoré, comme si l'imagination collective était à cet égard en vacances. Tout se passe finalement dans un clair-obscur, tant évoquer sans fards ce sujet paraît brûlant. À tout le moins inapproprié. Bannissons l'euphémisme pour dire que du Cap à Bonifacio, du littoral aux pics éthérés, le tourisme n'a pas que des alliés. Certains en sont même d'ardents détracteurs. Ils déclinent

à la Prévert les failles, sans jamais suggérer des propositions. La critique constructive n'a pas voix au chapitre. D'autant que ces propos du café du commerce sont parfois relayés par des voix officielles. À cet égard, nul n'a oublié que lors d'une ancienne mandature, l'Assemblée territoriale avait titré « Tourisme, un mal nécessaire ». Propos informel ? Nullement, il s'insérerait dans un contrat de plan État-région. Un document officiel valant stratégie et feuille de route. Courteline pas mort. Brutus non plus

LANCINANTE INTERROGATION

Depuis l'eau coula sous les ponts, mais les antagonismes demeurent, sans doute plus diffus mais cependant aussi tenaces. Tels s'époumonent à plaider le mirage de l'étalement des vacances. D'autres aspirent à inciter, presque à contraindre, les visiteurs à ne pas « bronzer idiots » sur des plages bondées, mais arpenter les circuits de la ruralité. Afflux massif ou sélectif fait aussi partie des dichotomies. Tout comme des véto liés à la surfréquentation de certains sites. Ce panel de réflexions, qui se concrétisent parfois par des décisions de préservation des sites, est certes à saluer. Elles ne sont cependant pas synonymes de révolution de velours, tant elles sont monnaie courante sous d'autres cieux. Il serait fastidieux d'énumérer ici le nombre de localités continentales ou étrangères qui appliquent depuis belle lurette ces préceptes dits de sauvegarde. Mais le bât blesse et l'entendement se perd dans ce lancinant : quel tourisme pour la Corse ? Interrogation jamais tranchée. Elle devient disque rayé et formule éculée tant elle est utilisée. Ces considérations générales soulignent le clair-obscur et l'atmosphère empreints d'hésitations à l'égard du domaine touristique. Ce climat nébuleux privilégie parfois l'accessoire à l'essentiel, quand il n'alimente pas des querelles d'Allemand. En toute hypothèse, il laisse en chantier le socle sur lequel devrait se bâtir le partage de l'activité. Comment ? En créant des emplois pérennes pour des jeunes insulaires dans toutes les composantes du secteur. Des serveurs aux postes d'encadrement ou de direction.

RETOUR DIPLÔME EN POCHE

Utopie ? Nullement. « Là où il y a une volonté, il y a un chemin ». Cette maxime attribuée



à Lénine, peu adepte du bermuda et de la crème bronzante, pourrait cependant fort bien se faufiler dans la stratégie touristique. Ici et là des idées affleurent, souvent partielles, parfois plus structurelles. À l'image de celle qu'apporte au débat Paul Canarelli. Ce grand professionnel, que l'on ne présente plus, verse dans le pragmatisme en prônant la formation de jeunes Corses dans des structures continentales ou étrangères. Ces élèves bénéficieraient d'une bourse soumise à deux conditions. Accepter de retourner travailler chez eux à l'issue de leur cursus. Restituer l'aide financière si tel n'était pas le cas, ou s'ils interrompaient leurs études. Une sorte de pacte gagnant-gagnant, qui permettrait d'offrir, à terme, un panel complet de salariés pouvant vivre et travailler dignement chez eux avec toutes les compétences requises. Les cursus plus ou moins longs seraient en effet sanctionnés par des diplômes, coiffant les emplois basiques jusqu'aux postes de direction et de management. Des écoles ont acquis une solide réputation internationale et dispensent certes des cours spécifiques, mais aussi un enseignement général qui comprend la maîtrise de langues, notamment l'anglais. Un plus qui fait à l'évidence tomber les barrières de la compréhension avec une clientèle qui n'emporte pas nécessairement dans ses bagages le vénérable *Larousse* voire un dictionnaire de lingua nustrale.



PAUL CANARELLI

«ICI PLUS QU'AILLEURS, LE TOURISME NE SE FERA PAS EN OPPOSITION FRONTALE OU DÉGUISÉE AVEC LES CORSES, MAIS AVEC EUX.»

REDORER LE BLASON

Plus sérieusement, au-delà de la qualité des prestations, le créateur du domaine de Murtoli rappelle en incidence qu'en Sardaigne la quasi-totalité du personnel est locale. Une constance qui vaut aussi bien pour les établissements modestes que les grands palaces, les restaurants traditionnels et les tables étoilées. En corollaire, ce salariat autochtone briserait une bonne fois pour toutes l'épineux problème de trouver des logements aux salariés «étrangers». Et au niveau de la philosophie générale permettrait d'ancrer dans l'inconscient collectif que le tourisme offre prioritairement des emplois stables, et bien rémunérés, aux insulaires qui ont fait ce choix. Voilà qui à l'évidence couperait l'herbe sous les pieds de ceux qui avec plus qu'une once de vérité commencent à évoquer une césure entre une activité et les retombées locales. Notamment en terme d'emplois. Une sorte de révolution copernicienne permettant à n'en point douter de redonner quelque éclat au concept de tourisme partagé. Celui qui allierait

pleinement professionnels et population. Car si l'on daigne tendre l'oreille, nul doute que reviennent en échos les mots de nuisances, rejet, émanant d'une population envers des visiteurs sitôt que se profile la saison estivale. Ces propos négatifs ne sont pas les amers fruits sortis de l'imagination débordante de réfractaires patentés. Ils s'enracinent dans le sentiment, diffus ou explicite, que l'activité touristique est une sorte de tour d'ivoire, dont les dividendes récoltés n'irriguent pas la société. En filigrane, cela met en exergue l'hostilité du tourisme de masse, par essence et définition, subie. Pour l'heure, cette réaction avance à bas bruit. Elle risque de s'amplifier jusqu'à atteindre une franche cassure entre une corporation et les citoyens.

FATALES ANARCHIES

Un danger latent qui n'a nullement échappé à Paul Canarelli, comme à d'autres vraisemblablement. Mais si pour ces derniers le dire sans fard paraît relever du tabou, lui ne fait pas dans la langue de bois. «*Oui au tourisme choisi.*» Tel est son credo. Dans ce droit fil, il fustige l'offre sans cesse croissante de locations parallèles alimentées par des plates-formes spécialisées. Elles sont chez nous en terrain conquis, bénéficiant d'un silence étourdissant. Pourtant, l'ampleur du phénomène est tel qu'il provoque désormais un handicap structurant et une concurrence déloyale que subissent de plein fouet les hébergements marchands. Ceux qui sont assujettis aux taxes et impôts divers, tout en recrutant du personnel pour faire tourner leurs structures. Et d'enfoncer le clou en martelant dans une interrogation toute feinte: «*Ne faut-il pas aussi incriminer les locations sauvages comme une des causes majeures des nuisances ressenties par les habitants?*» Sans doute songe-t-il aussi à l'effet pervers de ces locations saisonnières sur l'augmentation des loyers à l'année dont pâtissent les résidents, souvent jeunes, en quête d'un toit. Vous avez dit effet domino? Se refusant de verser dans le jugement de valeur, notre interlocuteur pointe du doigt ce qui s'apparente à ses yeux à la condamnation sélective. «*Certains se plaignent des yachts en escale au prétexte qu'ils polluent, mais nul ne s'indigne de tous ceux qui déjeunent, dînent et organisent des agapes sur les bords des routes, au détour d'un sentier. Dans les villes ou en pleine campagne. Où vont les reliefs des repas? Qui prend en charge les détritrus? Qui se satisfait des immondices laissées sur place?*»

LE SYMBOLE DU CAMPING-CAR

Propos exagérés? Dictés par quelque secrète rancœur? Nullement rétorque-t-il. Et de

répéter à l'envi qu'il pourrait sagement rester dans son coin et s'occuper de son affaire «qui affiche déjà complet». Pour autant, il aspire à apporter sa pierre à l'édifice pour l'avènement d'une destination corse expurgée de ses carences, qui à terme pourraient la briser. En ce qui le concerne nulle hésitation n'obère ses assertions: «*Ici plus qu'ailleurs, le tourisme ne se fera pas en opposition frontale ou déguisée avec les Corses, mais avec eux.*» Davantage qu'une certitude, il s'agit d'une doctrine. Elle puise dans le réalisme qui n'a que faire de vaines considérations, consensus désuet, fatalisme ambiant. Ou confortable immobilisme. Ici, une école hôtelière qui depuis des lustres joue l'Arlésienne. Idée qui revient tel le ressac pour ensuite être emportée par les flots de l'oubli. Là, des proliférations de camping-cars alignés en toute illégalité dans un recoin de chaussée quand ce n'est pas au cœur d'une agglomération. Tentes sur les plages publiques ou campeurs qui squattent des espaces privés. À l'évidence ces débordements divers et variés sont ressentis, à juste titre, comme des intrusions par les citoyens. À l'image du mythique GR20, qui ne semble pas foulé que par des amoureux de la protection de la nature, tant leurs pérégrinations sont jalonnées d'immondices. Insolite remède? Fréquemment, des potaches sont mobilisés aux premiers jours d'automne pour des opérations propreté! Ubu roi.

DES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Progressivement dans les esprits infuse l'idée que les vacanciers bénéficient d'une totale liberté, sans que les autorités trouvent vraiment motif à s'offusquer. Briser cet engrenage aux antipodes à des lendemains qui chantent. Voilà ce qui anime celui qui sans forfanterie, mais excluant la fausse modestie, souligne qu'il a d'ores et déjà apporté sa contribution à un tourisme différent. Un exemple? «*Pour cent clients, j'ai un effectif de deux cents salariés. Je rêve qu'un jour ils soient tous corses. Et je ne désespère pas qu'il en soit ainsi.*» La Corse touristique à l'épreuve des faits? Assurément. Changer de logiciel? Évidemment. Poursuivre dans ces chemins de traverse équivaldra à tuer une poule aux œufs d'or. Une activité non-délocalisable qui pourrait devenir source d'essor global, entraînant dans son sillage maints secteurs actuellement atones. Sans insister plus que de raison sur les niches d'emplois durables et bien rémunérés. L'imagination au pouvoir. La formule fit florès et n'a pas perdu de son acuité. Elle attend simplement d'être mise en œuvre. Dans cette même veine on pourrait ajouter sans craindre d'être démenti: soyons réalistes demandons l'impossible! PDC.



LA FACE CACHÉE DES LÉGISLATIVES

LE RÉSULTAT ABRUPT DES URNES ACCRÉDITE L'IDÉE DE LA CONTINUITÉ DANS LES QUATRE CIRCONSCRIPTIONS. POURTANT UNE ANALYSE MOINS LINÉAIRE BAT EN BRÈCHE CETTE IMPRESSION INITIALE. LE MESSAGE DES URNES, ÉBAUCHÉ AU PREMIER TOUR ET PARTIELLEMENT CORRIGÉ AU SECOND, ESQUISSE LE DÉSINTÉRÊT ET LA VOLATILITÉ DE L'ÉLECTORAT. D'AUTANT PLUS PRÉOCCUPANT QU'EN RÉSONANCE L'INSTABILITÉ PARLEMENTAIRE PEUT AUSSI INDUIRE DES CONSÉQUENCES DANS L'ÎLE.

Par Jean Poletti

Les clameurs se sont tues. Commentaires de circonstance et réactions convenues aussi. Le temps médiatique s'estompe, donnant voix au chapitre à l'examen lucide. La réalité des urnes s'accompagne, à qui daigne observer, d'un foisonnement d'indices indiquant qu'ici et là des lignes ont bougé. Les pronostics annoncés à grands renforts d'assertions se sont noyés dans un flot de bulletins. Souvent surprenants. Parfois insolites. Toujours riches d'enseignements. Scruter cet épisode par le petit bout de la lorgnette équivaldrait vraisemblablement à ne voir que la paille en oubliant la poutre. Pourtant, une série de messages furent envoyés. Pour disparates qu'ils aient été, ils sont des marqueurs d'une évolution des électeurs. D'aucuns les balaieront de la main ou les assimileront à un feu de paille. D'autres auront beau jeu d'évoquer de banals caprices. Emprunter de telles dialectiques qui s'apparentent à la paresse intellectuelle revient à mettre sous l'éteignoir une tendance lourde qui se dessine. Qui aurait misé un euro sur le score du Rassemblement national au premier tour. Il a sorti la tête de l'eau lors de ce rendez-vous législatif. Certes son amplitude fut moindre que celle de la présidentielle où il caracolait en tête. Mais son excellente tenue dans une consultation où traditionnellement il ne brille pas peut accréditer l'idée d'une inscription durable dans le paysage politique insulaire. Et en écho avec la performance de la mouvance de Marine Le Pen, il peut ici aussi prendre date pour de futurs rendez-vous.



JEAN-FÉLIX ACQUAVIVA

la plus élevée. S'agissant de ce problème les quatre députés seraient fondés à parler clair et à l'unisson au palais Bourbon. Affûter leurs arguments pour signifier que les plausibles mesures générales en préparation ne seront pas suffisantes. Et qu'il convient d'appliquer dans notre région une sorte de discrimination positive sociale. Le suivisme ou l'adhésion totale ou partielle au plan gouvernemental ne ferait que creuser davantage encore le fossé entre le peuple et ses parlementaires.

LA LUTTE FINALE

Spécificité encore? Oui. Car dans ce droit fil, la piteuse représentation de la gauche interroge et assaille l'entendement. Par



UN FRONT DU REFUS

Utopie? Hypothèse d'école? Nullement car chez nous comme sous les cieux hexagonaux le fameux rempart républicain a volé en éclats. N'interdisant plus des alliances feutrées ou explicites et l'avènement de transferts de voix au gré des enjeux locaux ou territoriaux. Sans exclure dans certaines confrontations à l'épilogue incertain le mariage de la carpe et du lapin. La Corse terre d'exception? Nul doute. Elle fut jusqu'à peu encore sur le podium de la participation, la voilà reléguée championne de l'abstention. Lassitude, argueront ceux qui feignent d'évoquer un incident passager. Mais sans jouer les avocats du diable, osons dire et marteler que des raisons plus profondes et enracinées dans une attitude silencieuse guident cette attitude. Une sorte du front du refus à l'égard d'un spectre politique jugé peu réceptif aux préoccupations récurrentes de la population. À cet égard aussi il faudra collectivement la classe politique fasse son



examen de conscience, car quelles que soient les convictions et doctrines un fait saillant s'amplifie. Celui de la précarité galopante.

quelle spirale maléfique cette mouvance est rayée de la carte alors qu'elle devrait être sur une terre de prédilection où la misère côtoie le soleil. Fatalité du déclin? Qui peut croire que la politique s'habille d'un tel qualificatif. Les causes sont à rechercher dans la désunion, qui tranche singulièrement avec le regroupement des forces progressistes sur le continent. Une alliance qui porta ses fruits, même si des différences sensibles traversent, à n'en point douter, les divers courants. Mais ici chacun opta pour le cavalier seul. Un esprit de chapelle concrétisé par la multiplication des candidatures, avec l'affligeant constat que l'on sait. Pis encore dans certains duels disputés, certains anciens caciques

de gauche firent ouvertement campagne pour la droite. >>>

HISTOIRE D'AUTONOMIE

L'autonomie ardemment défendue par Gilles Simeoni sera la prochaine bataille que conduiront les nationalistes à Paris.

L'idée d'une telle réforme n'est pas née d'une lubie, elle s'enracine dans l'histoire. Voilà cent ans, Alexandre Millerand, président de la République, plaida lors d'un voyage dans l'île pour une autonomie administrative. Il répondait ainsi à une lettre ouverte du grand Moro, prince des avocats.
«Vous allez visiter une île qui se meurt. L'île des cyprès, vantée par les vieux poètes, est aujourd'hui une terre désolée que le voyageur, instruit de sa profonde misère, reconnaît dans la mélancolie farouche du cadre, un symbole de détresse.»

Une double peine. C'est chez nous que les revenus sont les plus bas et la cherté de la vie

Drôle de lutte finale pour les disciples de Mendès France ou Jaurès. Sans convoquer l'histoire ou entamer le couplet des illusions perdues, il convient de souligner que cet étiolement n'a pas la brutalité d'une surprise. Il s'inscrit dans un long processus accentué par les antagonismes liés aux différents statuts voulus par Mitterrand. Le parti socialiste se trouva bien isolé sous les coups de boutoir des communistes et radicaux. L'ère Giacobbi ne fut qu'une parenthèse aux effets pervers. Elle accentua la déflagration et parapha la balkanisation d'une force qui cette fois encore se limita à des candidatures de témoignage. Quand elle ne joua pas la mouche du coche en soutenant des challengers qui de Marx n'ont retenu que la notion de capital. En agitant ces quelques ingrédients s'élabore une recette électorale peu appétissante. Ou pour reprendre un terme cher à Prosper Alfonsi une sorte de maelstrom.

DANSE DU SCALP

Avons-nous fait le tour du propriétaire donnant une vue exhaustive de la situation? L'imaginer l'espace d'un instant serait partiel pour ne pas dire partial. En effet, tout scrutin nourrit son lot de surprises qui contredit les pronostics, mais il entrebâille en corollaire la porte sur des théories qui sans sauter aux yeux n'en sont pas moins recevables. Et si ce résultat était partiellement du moins l'indication d'une velléité de sortir les sortants? Dans deux circonscriptions cela parut être le cas. Jean-Félix Acquaviva et à un degré moindre Laurent Marcangeli faillirent en faire les frais. Cela n'ampute pas d'une once les qualités dont firent



ROMAIN COLONNA

preuve les postulants battus. Mais en toute honnêteté qui aurait pu dire que l'Ajaccien aurait récolté des lauriers si étriés? En corollaire, l'homme du Niolu pouvait-il s'attendre à une sorte de seul contre tous dans la dernière ligne droite? N'y avait-il pas en l'occurrence une volonté qui transcendait les clivages pour atteindre Gilles Simeoni? En tout cas, et sans extrapoler outre mesure ou se parer de l'attribut des augures, l'évidence incite à relever

que le camp libéral insulaire s'enrichit d'un authentique chef de file. L'irruption du maire de San-Giuliano sera-t-elle l'aube d'une reposition dans le landerneau de droite, en Haute-Corse, mais pas seulement? S'il est prématuré de le claironner, passer cette éventualité sous silence relèverait de la cécité. Bannissons les litotes pour dire que dans son camp tous ne voient pas cette performance avec les yeux de Chimène. En tutoyant le succès, le président départemental du LR vient de conquérir ses galons de leader. À lui de ne pas les dilapider sous les conseils de faux-amis d'opportunité, qui pourraient dénaturer sa doctrine pétrie d'un gaullisme social qui ne dit pas son nom.

T'AS LE BONJOUR D'ÉDOUARD

En contrepoint, l'ex et nouveau député issu

de la cité impériale retrouve son siège après l'intérim de Jean-Jacques Ferrara. Il a sans doute avec courage porté comme un fardeau l'étiquette Majorité présidentielle, qui chez nous n'est pas un sésame. Tant s'en faut. D'autant qu'il s'agissait d'une investiture éphémère, puisqu'il siègera dans le groupe Horizons qui jouera avec Macron à « je t'aime, moi non plus ». Et comme les marcheurs se sont écroulés devant l'obstacle, Édouard Philippe compte bien prendre la tête et la corde dans la course qui conduira à l'Élysée. Aussi, celui qui avait ravi la Maison carrée, s'inscrit-il dans le sillage de son ami, l'ancien Premier ministre et ci-devant maire du Havre, pour à terme caresser un destin national. On peut extrapoler à l'infini sur l'absence d'un Austerlitz électoral. Faire remarquer que son prédécesseur fit jeu égal avec lui. Mais les circonstances n'étaient pas similaires. Dès lors l'interrogation qui s'impose avec acuité tient en une phrase. Celui qui fut poussé à ne pas conquérir pour un second mandat aurait-il été vainqueur s'il avait remis son titre en jeu? En regard de la signalée performance de Romain Colonna, la réponse semble sinon évidente à tout le moins probable. Il n'empêche toutes les explications, objectives ou orientées, ne pourront ôter de l'esprit que l'édifice a vacillé. Il fallut une implication totale des marcangelistes pour éviter sa chute. Pour la première fois, un nationaliste accède à un second tour législatif et fait une *remontada* le plaçant au cœur de l'échiquier d'une opposition qui veut croire à des lendemains qui chantent dans le bastion où flotte toujours un parfum bonapartiste.

LE SEL DU SUCCÈS

Acquaviva et Marcangeli, aux parcours et engagements antinomiques, furent-ils à l'épreuve du dégagisme? Comme si quelles que soient les différences de doctrines et l'éloignement géographique, les citoyens avaient formulé un solennel avertissement. Sans frais, en l'occurrence, mais qui ne peut laisser de marbre ceux à qui il fut adressé. Du côté de Porto-Vecchio et Bastia, les sortants n'eurent pas à ramer à contre-courant pour atteindre les rives salvatrices. Reconduits sans anicroche, même si les opposants ne démeritèrent pas. Notamment Valérie Bozzi, qui mena un combat dénué de toute appréhension, tout en sachant la tâche ardue. Elle savait



FRANÇOIS-XAVIER CECCOLI

LE CŒUR ET LA RAISON

CORE IN FRONTE N'AVAIT PAS DE CANDIDATS,
POURTANT IL REVENDIQUE SA PART DE VICTOIRE.
SON LEADER PAUL-FÉLIX BENEDETTI INDIQUE QUE SA FORMATION
A APPORTÉ SES SUFFRAGES AUX CANDIDATS NATIONALISTES EN LICE
POUR LE DUEL FINAL. ET D'AJOUTER NOTAMMENT « C'EST GRÂCE À NOUS
QU'UNE VILLE COMME L'ÎLE-ROUSSE A CHANGÉ DE BORD ENTRE
LES DEUX TOURS ET A FINALEMENT PLACÉ ACQUAVIVA EN TÊTE. »

qu'en face le bon docteur Colombani n'avait pas à éprouver une primaire avec d'autres nationalistes. Et aussi que figurait l'ombre portée de Jean-Christophe Angelini, dont l'implantation et le talent d'agent électoral furent probants. La messe est dite. Sur un plan statistique tout tremble et rien ne bouge. La continuité devient vérité sortie des urnes. Pourtant, sans insister plus que de raison, ou craindre la redite, chacun décèle aisément que l'électorat se cabra. Il le fit en s'engonçant dans le désintérêt, ou en se muant en contradicteur d'un scénario écrit par certains à l'avance. Cette dualité aux motivations différentes se fonde sans conteste dans un unique creuset. Celui qui réclame avec force et vigueur que les édiles se préoccupent plus et mieux du quotidien. Relent d'antiparlementarisme ! Tels sont les cris d'orfraie entendus après les opérations de dépouillement. Sans doute est-ce une réalité. Mais faut-il jeter la pierre exclusivement à ceux qui désertent les bureaux de vote ? Ceux qui sont auréolés par le suffrage universel et les postulants qui veulent leur succéder n'ont-ils pas à faire une introspection aux lisières de l'autocritique ?

LES URNES ET LE FRIGO

La Corse est en souffrance. Percluse par des maux dont elle n'a sans doute pas l'apanage, mais qui sont sur nos rivages et l'intérieur encore aggravés par des contraintes spécifiques. Triste spectacle qui ne cesse d'empirer. Et en toile de fond se répand l'impression désastreuse que certains élus s'engoncent dans des dialectiques lénifiantes. Qui ne remplissent pas le frigo et ne mettent pas de beurre dans les épinards. Au-delà de cette législative s'inscrit au fronton de l'opinion publique un mécontentement social et sociétal, faisant de ceux qui sont censés la représenter les victimes expiatoires du mal-vivre, qu'elle est prête à sacrifier sur l'autel d'une désaffection encore plus



PAUL-ANDRÉ COLOMBANI

importante qu'elle ne fut récemment. Dès lors, quelle serait véritablement la légitimité démocratique pour ceux qui seraient élus par une minorité d'inscrits ? Les scores évalués en pourcentage seraient trompeurs et illusoires, en regard des faibles suffrages engrangés aussi bien par ceux qui enregistrent une victoire que ceux qui essuient une défaite. Nous n'en sommes pas à cette extrémité, mais sans salubre sursaut le risque affleure. Il est palpable et perceptible, même si un voile pudique était jeté sur cette spirale. Comme un moyen de l'exorciser. Et si finalement l'enseignement cardinal de ce scrutin était à rechercher dans ces éléments disparates et diffus. Une face cachée mais prégnante qui se développe à bas bruit. D'une consultation, l'autre.

RÉENCHANTER LA DÉMOCRATIE

Le remède ? Réenchanter la démocratie. L'adage est connu. Il redevient même doctrine, tant le divorce entre citoyens, et ceux qui sont censés les représenter dans les instances électives, paraît presque consommé. N'est-ce pas Jules Guesde, chef du parti ouvrier, qui fit sensation dans un éditorial titré « Les chambres et la rue. » Chez nous, il prend une singulière importance. Les incertitudes qui assaillent Emmanuel



MICHEL CASTELLANI

Macron, son gouvernement et le parlement, ouvrent une période d'instabilité. Si l'on veut faire œuvre originale et défendre la Corse, le temps est venu d'en finir, du Cap à Bonifacio, avec la marginalisation de l'élu. Ce dernier doit en retour répondre mieux et plus à la détresse qui se concrétise par la grève du bulletin ou des votes à l'emporte-pièce. Elles se vérifièrent cette fois encore dans certaines communes passant allègrement du choix de la droite extrême au nationalisme, ou de la gauche aux représentants du libéralisme. Une folle sarabande qui en dit plus que longues digressions sur la déliquescence d'un corps électoral indiquant à sa manière qu'il ne prête plus qu'une oreille discrète aux propos de campagne. Quand il ne les rejette pas sans autre forme de procès. Consolider le lien distendu. Retrouver la convergence entre deux mondes prêts à se tourner le dos. Tel est l'enjeu. Voilà le défi. Si chacun daignait faire la moitié du chemin, la Corse s'en porterait mieux. Certes, nul ne demanderait aux édiles de se muer en faiseurs de miracles. Mais avec pragmatisme et humilité assurer qu'au parlement ou ailleurs ils seront les ardents défenseurs de cette majorité silencieuse. Celle qui n'est pas coutumière du bruit et de la fureur. Et pense benoîtement qu'elle est aussi digne d'attentions et accessible à l'empathie.

SONATES DE BAR

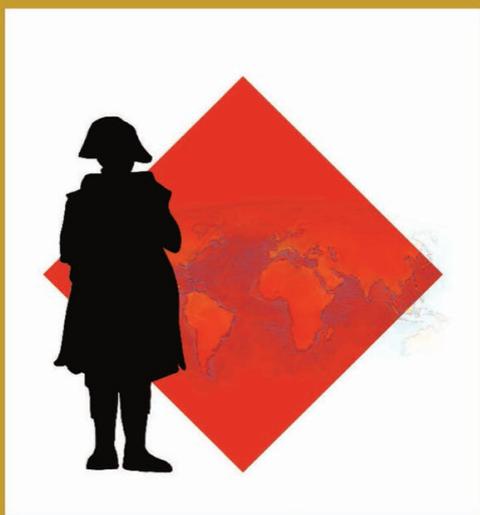
Ces quelques arguments n'ont pas force de loi. Ils n'ont pour vocation que d'apporter un éclairage autre aux antiennes qui déferlent inévitablement le lendemain des élections. La dernière en date n'échappa pas à l'immuable règle. Elle fut limitée au landernau politique. Le peuple ne daigna même pas la commenter. Dans les cafés, pouls de l'opinion, on parlait de la pluie et du beau temps. Un signe qui ne trompe pas. Irréversible ? Sans doute pas. À condition que se ressoude une vraie citoyenneté. Celle qui redonne du sens à la chose publique. S'atteler à la tâche serait déjà un pas vers la réussite. **PDC**

HORIZONS DÉGAGÉS

Laurent Marcangeli s'est installé sur le fauteuil du président du groupe Horizons au palais Bourbon. Élu par acclamations des vingt-neuf députés philippistes, il s'impose comme un maillon fort du camp présidentiel au sein d'une Assemblée morcelée. L'ancien Premier ministre a toute confiance envers celui qui laisse son écharpe de maire d'Ajaccio. Tous deux apporteront leur pierre à l'édifice pour tenter de formaliser une « grande coalition » alliant droite et gauche. Elle pourrait ressembler à maints égards à celle qu'instaura de Gaulle au lendemain de la Libération...

LE RAYONNEMENT DES INSTITUTIONS NAPOLÉONIENNES À TRAVERS LE MONDE

Daniel Polverelli



L'Harmattan

Il y a plus de deux siècles naissait à Ajaccio celui qui allait changer le destin de l'Europe. Génie militaire, et formidable stratège, Napoléon Bonaparte fut aussi un brillant homme d'État qui a incontestablement façonné la France d'aujourd'hui. Du Code civil au baccalauréat en passant par les préfetures et la Banque de France, l'héritage napoléonien est immense et reste extraordinairement présent. Sa contribution politique a fait école aux quatre coins du monde et a traversé les siècles pour s'ancre durablement dans le fonctionnement de nos sociétés contemporaines. Dans son dernier ouvrage, *Le rayonnement des institutions napoléoniennes à travers le monde*, Daniel Polverelli se propose ainsi de visiter les organisations institutionnelles et juridiques de diverses contrées des cinq continents, pour y

recenser la présence de concepts napoléoniens structurants. De nombreux pays soumis à des bouleversements géopolitiques aux XIX^e et XX^e siècles les ont en effet adoptés et érigés en système stabilisateur et fédérateur. D'autres s'en sont incontestablement inspirés de manière plus anecdotique. L'auteur, docteur en droit, chargé d'enseignement à l'Université de Corse, et membre associé de l'équipe méditerranéenne de recherche juridique, dresse ainsi un constat sans appel. À l'image des grands génies de l'humanité, Napoléon Bonaparte a légué au monde une œuvre inédite au caractère universel et intemporel. Vectrices d'acculturation, parfois profondément civilisatrices, les institutions napoléoniennes ont ainsi puissamment servi le rayonnement de la France dans le monde. Et elles en demeurent aujourd'hui l'un des plus prestigieux ambassadeurs.

LIRE, ÉCOUTER, VOIR...

UN LIVRE, UN AUTEUR DANIEL POLVERELLI



Si vous deviez décrire votre dernier ouvrage en deux phrases ?

L'œuvre institutionnelle de Napoléon Bonaparte est colossale. Elle se caractérise aussi bien par son exceptionnelle pérennité que par le rayonnement planétaire des concepts qui la compose.

Le concept hérité de Napoléon que vous admirez le plus ?

La pluridisciplinarité.

Votre héros/héroïne de fiction ou dans la vie réelle préféré(e) ?

Le Petit Prince.

Les lectures qui vous permettent de vous évader ?

Les romans d'anticipation se référant à l'iconographie animalière de Bernard Werber (la trilogie des chats, les fourmis...). Sur un registre plus classique les ouvrages de Romain Gary.

Le livre que vous auriez aimé signer ?

Un ouvrage de Saint-Exupéry *Terre des hommes* ou de Montesquieu *De l'esprit des lois*.

Les thèmes qui vous inspirent/Vos sujets de prédilection ?

Sur le plan sociétal, je suis très attentif aux enjeux environnementaux ainsi qu'aux contextes géopolitiques qui menacent la survie même de l'humanité. Sur le plan culturel,

je suis un grand passionné de cinéma et de sport.

Le casting d'un dîner idéal chez vous ? Réel ou imaginaire.

En abolissant les barrières linguistiques, je confronterais volontiers, lors d'un dîner, deux monuments sacrés du cinéma à Jean Tulard, maître incontesté de l'historiographie napoléonienne mais également éminent spécialiste du septième art : le réalisateur Ridley Scott, et son incarnation à l'écran de l'Empereur des Français, Joaquin Phoenix.

Votre meilleur souvenir de lecture ?

C'est probablement les livres de vacances de mon enfance qui ont suscité mon intérêt futur pour la lecture : je retiens notamment *L'île au trésor* de Stevenson et l'œuvre de Jules Verne.

Un lieu qui vous ressemble ?

Qui me ressemble... je ne sais pas, mais que je contemplerai sans modération : la plage d'argent sur la rive sud du golfe d'Ajaccio.

Votre madeleine de Proust ?

Je garde en ma mémoire le souvenir nostalgique de la «torta» à la farine de châtaigne de ma grand-mère. **PDC**

Par Karine Casalta

Daniel Polverelli, *Le rayonnement des institutions napoléoniennes à travers le monde*, éditions L'Harmattan, collection Droit comparé.

mufraggi

ensemble, bâtissons vos projets



3 ADRESSES EN CORSE

www.mufraggi.fr  

AJACCIO - RN 194 ZI DE BALEONE - 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO - ZI DE MURSTONE - 04 95 73 02 74

NOUVEAU PORTICCIO - PÔLE D'ACTIVITÉS - 04 20 15 02 49

Demu una altra sorti à i nosci telefonini

Recycler votre mobile, c'est contribuer à :



Créer des emplois

En France :
pour 25 000 téléphones
recyclés, 1 emploi est
créé ou maintenu.

En Afrique :
5 ateliers et 27 emplois
créés depuis 2010 pour
collecter des déchets de
mobiles et les renvoyer en
France (pour les recycler).



Préserver l'environnement

Les mobiles non réutilisés
sont recyclés et leurs
métaux récupérés par
un éco-organisme.



Soutenir Emmaüs International

10% des mobiles
issus du recyclage
sont reconditionnés
et revendus au profit
du réseau Emmaüs
International.

Rendez-vous dans vos 10 boutiques de Corse





À OLETTA, LA MÉDECINE VIENT DE L'ESPACE

La coquette commune de la Conca d'Oro sait à l'évidence allier avec harmonie traditions et modernité. Le maire Jean-Pierre Leccia n'est sans doute pas étranger à cette alliance du passé avec le présent, tout en projetant un regard vers l'avenir. Dans ce droit fil s'inscrivent maintes réalisations patrimoniales ou modernes. Tout en faisant une large place à l'installation de projets innovants. Une ouverture d'esprit et une vision volontariste qui valident mieux que sempiternels discours que le handicap de la ruralité peut être transcendé par l'action conjuguée du cœur et de la raison. Ainsi le centre de gériatrie ouvert sur la commune est tout à la fois semblable et différent des autres structures. La Palmola, dédiée aux soins et à la réadaptation, fait en effet appel à la médecine spatiale. Cela peut paraître surprenant. Et à tout le moins original tant cette thérapie s'avère innovante. Pourtant son application secrète de bénéfiques résultats. Et prend même rang de précurseur dont d'autres établissements, ici et ailleurs, pourraient s'inspirer. Il est vrai qu'à Oletta le docteur Jérémie Saget, qui porta l'idée jusqu'à sa concrétisation, possède une connaissance aiguë de ces découvertes qui commencent à remodeler l'approche des praticiens avec leurs patients. Sa carte de visite ? Médecin de vol parabolique pour les agences spatiales, ancien chef d'équipage de missions de secours hélicoptérées dans le cadre des Nations unies.

LA RAISON ET LE CŒUR

Ces quelques exemples ne sont pas exhaustifs tant la liste de ses compétences est longue dans ces domaines. S'y greffent notamment sa fonction d'instructeur pour les vols en «impesanteur», qui démontrent que les effets de la gravité, bien qu'existants ne sont pas ressentis. Féru par ailleurs de télé-médecine, il

COSMONAUTES ET AUTRES AVENTURIERS DU CIEL OUVRONT AUSSI UNE ÈRE D'INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES ET HUMAINES. AINSI LES BÉNÉFIQUES APPLICATIONS DE LA MÉDECINE SPATIALE À LA GÉRIATRIE DEVIENNENT UNE DISCIPLINE À PART ENTIÈRE. À OLETTA UN ÉTABLISSEMENT DU « TROISIÈME ÂGE » FAIT ŒUVRE DE PRÉCURSEUR.

Par Jean Poletti

participe également à un congrès de grande envergure dévolu à sérier les innovations spatiales dans la finalité pragmatique d'applications dans les multiples domaines de la santé. Aussi, tout naturellement porté par le réalisme de ses convictions et l'insigne volonté de répondre à une conception émise par les dirigeants de La Palmola, Jérémie Saget décida d'y poser ses valises et apporter sa contribution à une doctrine encore balbutiante. Sa religion est faite. Son engagement forgé. Nul atterroissement ne l'assaille : l'apport de cette médecine nouvelle est bénéfique à tous égards pour les personnes à l'automne de leurs vies. Dans ce parcours professionnel se dessine en toile de fond une approche qui dépasse singulièrement l'aspect purement médical pour tutoyer les lisières du fait sociétal. D'ailleurs ne dit-il pas, sans euphémisme ni ostentation, qu'ainsi sont comblés sa quête d'innovation et son engagement humaniste au bénéfice des personnes marquées par la vulnérabilité qui accompagne notamment la fuite du temps.

LE REMÈDE D'EN HAUT

Puiser dans les conséquences incidentes ou directes des contraintes liées aux spationautes. Analyser et tirer profit des réactions physiques physiologiques voire

psychologiques des conquérants du ciel. Voilà les principaux enjeux qui intéressent l'équipe d'Oletta. Et plus précisément les effets accélérés sur l'organisme humain lors de longues missions au-delà de l'atmosphère des Thomas Pesquet et tant d'autres émules de ceux qui conquièrent la lune. Sommes-nous éloignés des préoccupations qui assaillent les terriens ? Nullement. Faut-il, sans verser dans l'explication des spécialistes, dire simplement qu'un séjour de quelques mois dans l'espace s'apparente au vieillissement d'une décennie de l'organisme ? Pourquoi ? Comment ? Dès lors répondre à ces questions équivaut à poser un regard autre sur le phénomène qui est l'indéfectible compagnon de l'être humain. Et chacun comprendra que puiser dans ce processus accéléré lié aux découvreurs de l'univers apporte d'utiles enseignements dans l'étude gériatrique. Voilà qui suffit à dire et marteler que le mieux-être ici-bas peut et doit se nourrir de connaissances venues d'ailleurs. Comme un trait d'union défiant l'espace et le temps. Certes, cette approche scientifique à tous égards balaie d'un revers de manche le concept fantaisiste d'éternité. Il se situe aux antipodes de ceux qui empruntent peu ou prou les sentiers du charlatanisme prônant par des traitements illusoire l'impérissable jeunesse.

ORDONNANCE HARMONIEUSE

En contrepoint, dans une rationalité toute cartésienne, une équipe met en pratique des enseignements rapportés de spectaculaires voyages pour bonifier le protocole de soins et en accroître l'acceptabilité. Telle est la philosophie qui palpète dans La Palmola, où sa directrice Astrid Bonavita et l'ensemble des collaborateurs s'évertuent au quotidien à camper une sorte de maison harmonieuse. Et si finalement, c'était cela l'authentique médecine douce ? **PDC**



LA SEXUALITÉ dans tous ses états

Ce sont de nouvelles plateformes, de nouveaux espaces d'expression qui font désormais le lien entre les jeunes et les acteurs publics de la santé sexuelle. Audrey Royer est l'une des fondatrices de l'association Podcastu Sexistu créée en 2021. En une année, la jeune femme a co-développé deux plateformes consacrées aux questions de genre et à la sexualité, Podcastu Sexistu et Sx by Step. Aujourd'hui, elle est accompagnée au quotidien par deux alternants et peut s'appuyer sur un réseau de partenaires, privés et institutionnels. «Podcastu Sexistu est le premier podcast insulaire qui traite des questions de genre. Avec une approche pluridisciplinaire, chaque épisode va tenter de repérer, comprendre et déconstruire les stéréotypes qui entourent ces questions. Au fil des saisons, différents intervenants viendront apporter leur

expertise sur les problématiques abordées et présenter leur point de vue. C'est un appel à la réflexion, une sensibilisation autour de sujets divers et transversaux.» Les deux premières saisons comptent déjà plus d'une vingtaine d'épisodes qui traitent autant de la santé mentale que de l'influence qu'exerce la société sur le corps en passant par les liens entre couple, genre et sexualité. «Ça a beaucoup parlé et bougé dès le début. Très vite, j'ai été en contact avec Vanina Saget, la directrice régionale aux droits des femmes et à l'égalité. Nous avons eu envie de collaborer avec La Maison des Adolescents Sud Corse et sa responsable, la psychologue Sophie Ettori ainsi qu'avec Marie-Ange Filippi la créatrice du programme Au Fond des Choses, pour proposer un nouveau média à destination des jeunes, fait par des jeunes.» Le projet voit le

LE SEXE ET LA SEXUALITÉ, DEUX NOTIONS TRÈS DIFFÉRENTES, SERAIENT PARTOUT. DANS NOS ESPRITS AUTANT QUE DANS NOS VIES QU'ELLES SOIENT PHYSIQUES OU VIRTUELLES. «TOUT» NOUS RAMÈNERAIT À «ÇA». POUR AUTANT, DOIT-ON CONSIDÉRER QUE LA PAROLE EST LIBRE OU MÊME LIBÉRÉE DANS L'ESPACE PUBLIC ? QU'ELLE PARTICIPE À CRÉER UNE SOCIÉTÉ PLUS TOLÉRANTE ? PAS SÛR. CES DERNIERS MOIS, LA CORSE A SU PRÊTER L'OREILLE À DE NOUVELLES VOIX. DES VOIX DE FEMMES QUI PARLENT ET FONT PARLER DE SEXUALITÉ AUTREMENT.

Par **Caroline Ettori**

jour sur Instagram en décembre dernier. Sx by Step est un programme court réalisé sous la forme d'un micro-trottoir qui reprend les questions abordées lors des Love Talk organisés par Sophie Ettori à la Maison des Adolescents. Une parole pertinente et libre autour des premières expériences intimes et amoureuses. «Ces jeunes sont âgés de 11 à 18 ans et ne sont pas si timides que ça. L'effet de groupe peut être déstabilisant mais aussi moteur. Ils se questionnent les uns les autres, la discussion se crée. C'est plutôt lorsqu'on les approche seuls qu'ils refusent de s'exprimer. D'une manière générale, nous avons été surprises par leur connaissance, leur bienveillance et leur inclusion. Ces notions sont rarement abordées même chez les adultes.» Une relation de confiance entre l'intervieweuse et ses sujets qui permet aussi de faire tomber

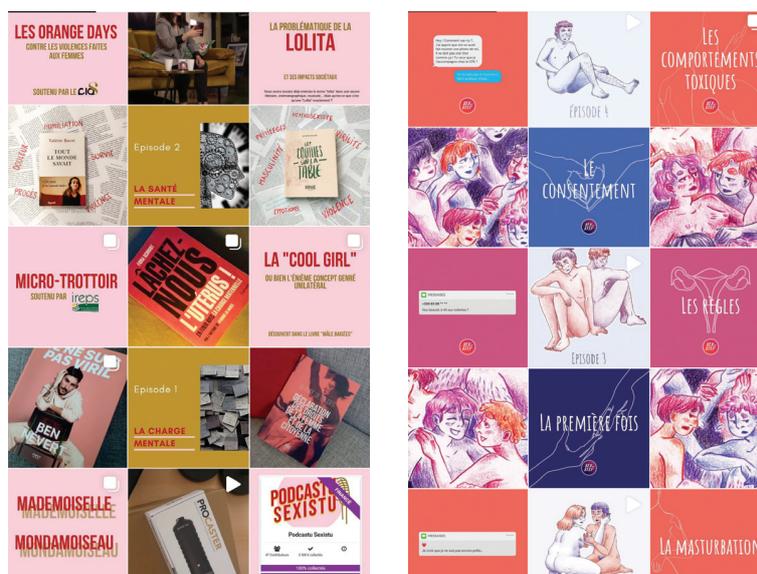


quelques idées reçues. Oui, le sexe est partout et surtout sur les écrans mais non, tous les jeunes ne sont pas scotchés devant YouPorn et autres sites spécialisés, certains même font la différence entre ce qu'ils regardent et la réalité des rapports intimes. Consentement inclus. Toutefois, tout n'est pas gagné. Loin de là. «A contrario, les idées fausses sont bien ancrées. Il est difficile voire impossible de les faire changer d'avis. Dans ce cas, seul un ami ou des personnes de leur âge peuvent les convaincre. Les médias traditionnels et les institutions ont moins d'influence.»

MAUVAIS ÉLÈVE

Déborah Moracchini, chargée de mission santé sexuelle à l'ARS, précise quelques données objectives et chiffrées de la situation en Corse ainsi que sur le territoire national. «La santé sexuelle est un enjeu de santé publique. La Corse présente le taux d'IVG le plus élevé de France pour les mineures âgées de 15 à 17 ans avec 9,5 cas sur 1000 contre 5,4 sur 1000 en moyenne nationale. En 2020 en France, sur 1000 femmes en âge de procréer, 15 ont eu recours à l'IVG. Un taux élevé par rapport aux pays voisins tels que les Pays-Bas, l'Allemagne ou encore la Belgique qui présentent une moyenne de moins de 10 cas sur 1000.» Une différence qui s'explique en partie par, dans la pratique, un accès facilité à la contraception d'urgence ainsi qu'une politique de prévention et de sensibilisation active des plus jeunes à travers des cours d'éducation sexuelle systématiques à l'école. «Une approche décomplexée»,

précise Déborah Moracchini. Ce qui ne semble pas être le cas en France alors que cet enseignement a été rendu obligatoire par la loi de 2001. D'après une enquête réalisée par le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) en 2016, 25% des écoles élémentaires, 11% des lycées et 4% des



collèges déclarent n'avoir mis en place aucune action ou séance d'éducation sexuelle. L'étude rapporte également que 84% des filles de 13 ans ne savent pas comment représenter leur sexe alors que 53% d'entre elles savent représenter le sexe masculin.

Paule Maerten, animatrice territoriale au sein de l'Enipse en Corse et du Corevih Paca Ouest Corse, revient sur cette problématique. «Nous avons effectivement quelques difficultés à entrer dans les classes. C'est bloquant pour la jeunesse d'autant plus que nous sommes

devant deux réalités qui s'opposent. On ne va pas pouvoir parler aux enfants dans des termes choisis en fonction de leur âge et de leur maturité alors que la génération de leurs parents est inscrite sur des sites et applications équivoques. Il y a quand même des questions à se poser. Plus les jeunes sont avertis, plus ils se protégeront par la suite. Et je rappelle que la santé sexuelle touche aussi à la santé mentale.»

C'est à l'initiative de l'ARS de Corse et pour créer une plus grande transversalité que le Corevih et l'association Enipse travaillent de concert sous la houlette de Paule Maerten depuis avril dernier. «C'est une double casquette. Les comités de coordination de la lutte contre les infections sexuellement transmissibles et l'infection par le VIH (Corevih), au-delà de leur mission première, travaillent autour de la santé sexuelle et toujours en coordination avec les associations et les institutionnels. Par ailleurs, l'Enipse, ancien SNEG, organise des actions de sensibilisation et propose des formations à destination des personnels de l'Éducation nationale, des assistantes sociales, des infirmières scolaires et plus généralement des personnels de santé afin d'améliorer l'accueil, l'écoute et l'orientation des minorités sexuelles et de genre.»

HORIZON 2030

Plus largement, ces actions s'inscrivent dans la stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030. Le document vise à favoriser le développement des politiques publiques en faveur de la santé sexuelle, allant de l'éducation à la sexualité à la santé reproductive, en passant par la prévention et le dépistage des infections sexuellement transmissibles et du VIH. L'un des nombreux objectifs étant d'investir dans la promotion en santé sexuelle, en particulier en direction des jeunes, dans une approche globale et positive. En Corse, le projet régional de santé 2019-2023 décline cette stratégie mise en œuvre par l'ARS. «2022 sera une année charnière», reprend Déborah Moracchini. Des choses très concrètes se mettent en place, de nouveaux acteurs émergent, on se rapproche des jeunes générations, il y a moins de tabou, tout cela participe au changement des mentalités. Dans ce contexte, notre rôle est non seulement de financer les porteurs de projet mais aussi d'aller les chercher pour >>>

mettre en lumière leur travail auprès du grand public.» C'est déjà le cas avec l'association Podcastu Sexistu ou l'organisation de la Semaine de la Santé Sexuelle, ça l'est encore avec l'implication de l'ARS de Corse dans le réseau Rimana pour Reta isulana di a maestia di e nascite (Réseau insulaire de maîtrise des naissances) mis en place par la Collectivité de Corse avec l'ensemble des acteurs de la santé. L'enjeu est d'assurer l'équité sociale et géographique pour tous les usagers et de permettre à chaque femme d'accéder à un moyen de contraception et de pouvoir solliciter une IVG sur l'ensemble du territoire. Un maillage à la résonance toute particulière quand on regarde de l'autre côté de l'Atlantique.

La santé sexuelle s'est longtemps arrêtée au volet infectieux, aux risques liés à la sexualité. S'il est admis aujourd'hui que la problématique est bien plus complexe et recouvre différents domaines, l'ARS de Corse continue d'agir et de s'adapter aux réalités du terrain. « Cette année marque le lancement d'une campagne régionale pour le vaccin contre le papillomavirus. Ce vaccin concerne autant les filles que les garçons, entre 11 et 14 ans, avant le premier rapport. Un rattrapage est toutefois possible entre 15 et 19 ans. En outre, dans le pays, les IST concernent plus de 10% des 15-24 ans, il ne faut pas relâcher nos efforts », insiste Déborah Moracchini. D'autant plus que depuis le Covid, la situation devient inquiétante s'agissant des dépistages du VIH en chute de 15%. En moyenne, il faut compter 3 ans entre l'infection et le dépistage. Quand on sait que le dépistage précoce est le meilleur moyen d'endiguer l'épidémie, on est loin du compte. Un autre chiffre, toujours en national: 24 000 personnes ignorent leur séropositivité. Là encore, de nombreux acteurs soutenus par l'ARS accompagnent les usagers: Sida Info Service, l'association Aiatu Corsu qui œuvre depuis 1992 dans la lutte contre le virus et qui peut réaliser des TROD (Test Rapide d'Orientation de Diagnostique) VIH, les laboratoires qui seront bientôt formés par le Corevih à l'annonce du diagnostic et à l'orientation des patients, l'Enipse qui assurera d'ici la fin de l'année des permanences dans les CeGiDD avec des horaires décalés pour toucher d'autres publics, l'association assurant déjà des permanences virtuelles... Rappelons aussi que les tests anonymes et gratuits peuvent être réalisés sans ordonnance et sans rendez-vous.

« Ce qui est très particulier, en Corse, c'est que tout le monde est prêt à travailler ensemble », note Paule Maerten. Les CeGiDD, les CPEF, les associations, il y a de réelles bonnes



volontés. On se retrouve tous sur les différents événements organisés pour la jeunesse notamment, les conférences, les rencontres, le village santé sexuelle qui sera de nouveau proposé à l'université de Corse en octobre prochain. Tous les acteurs répondent présents. L'enjeu est désormais d'attirer les personnes qui n'évoluent pas dans le secteur de la santé, s'ouvrir au grand public, aux lycéens et aux étudiants.»

LIBÉRÉE, DÉLIVRÉE ?

Des initiatives qui contribuent à bouger les lignes mais qui gagneraient à être encore plus ciblées. Seul problème: l'absence de données en région. Quelle est la part de discriminations, sociales ou non, liée à l'identité, à l'homophobie, à la séropositivité? Quelles conséquences sur la santé mentale et l'estime de soi? Quid des violences faites aux femmes? 213 000 d'entre elles, âgées de 18 à 75 ans sont victimes de violences physiques et ou sexuelles exercées par leur conjoint ou leur ex-compagnon. Dans ces conditions peut-on dire que la parole se libère? Pour Marie-Ange Filippi, créatrice du programme court Au Fond des Choses diffusé la saison dernière sur France 3 Corse ViaStella et désormais accessible sur le site Internet de la chaîne, la question est plutôt de savoir si la parole est comprise. « Les jeunes sont sans aucun doute plus conscients des problématiques actuelles. Leur parole est libérée, leur vocabulaire précis. Mais qu'en est-il des plus âgés? D'une manière générale, la proximité est un frein à la parole mais j'ajouterais qu'il y a un frein à l'intégration de la parole plutôt qu'à sa libération. C'est en amont que ça se joue. Nous sommes une société qui se remet peu en question en termes de sexualité ou même de mixité, une société méditerranéenne, plus matrifocale que matriarcale contrairement au mythe répandu, même si les choses évoluent. » Effectivement, à la tête de ces nouvelles plateformes, des lieux d'écoute et d'échanges, les femmes sont au rendez-vous. Et pas seulement pour parler de prévention et de bien-être. « Ce qui m'intéresse dans la sexualité, c'est qu'elle est

un sujet à la fois abyssal et très transversal, croisant toutes les sciences humaines. On ne parle pas du tout de ça en Corse et j'avais envie d'apporter ma contribution. Je me suis dit: lançons-nous! L'idée d'Au fond des choses est née en 2017, 2018 et il aura fallu 3 ans et demi pour la concrétiser, trouver un format, un ton et surtout un diffuseur. De Monseigneur de Germy alors évêque de Corse en passant par l'écrivain Jérôme Ferrari ou la coach en développement personnel Céline Tran alias Katsuni, tous les invités se sont prêtés au jeu avec plaisir et sans a priori. » Des entretiens qui seront compilés dans un livre *Au fond des choses* disponible début septembre. L'ouvrage proposera la version augmentée de ces interviews incluant les séquences coupées au montage ainsi que le regard d'autres intervenants. En attendant, Marie-Ange Filippi qui a animé une table ronde sur les désirs et les discriminations lors de la Semaine de la santé sexuelle, travaille sur le format long de Sx by Step qui mettra en perspective les questionnements abordés par les jeunes avec l'expertise d'historiens, de sociologues ou d'universitaires.

« La parole est effectivement libérée pour ceux à qui ça ne pose aucun problème », résume Paule Maerten. On les stigmatise souvent mais les jeunes sont beaucoup plus ouverts sur les questions de transgenre, d'homosexualité... Finalement ils s'en foutent contrairement à certains de leurs aînés. La sociologie, l'éducation, la génération et d'autres facteurs entrent en compte pour expliquer ces différences d'appréciation. Mais ce qui revient le plus souvent est: après tout, ils font ce qu'ils veulent. » Ou quand la sagesse n'attend pas le nombre des années. **PDC**

+ d'infos:

Écouter Podcastu Sexistu sur www.podcastu-sexistu.fr. La 3^e saison arrive le 15 septembre.

@sx.bystep continue sur Instagram. De nouveaux épisodes sont prévus à partir du 9 septembre.

@aufond_deschoses
@arscorse www.corse.ars.sante.fr
@corevih_pacaouestcorse www.corevih-pacaouestcorse.fr
@enipsesanteprevention www.enipse.fr

Enfin, la radio Frequenza Nostra avec la Collectivité de Corse et le Corevih proposera à partir du 22 septembre une émission interactive autour de la santé sexuelle.



DOMAINE DE MURTOLI



L'ÉTÉ, MAIS PAS QUE...

RETROUVEZ TOUS NOS WEEK-ENDS ÉVÉNEMENTS D'AUTOMNE - HIVER : WWW.MURTOLI.COM
Renseignements et réservations : contact@murtoli.com - T +33 (0)4 95 71 69 24



L'alliée fidèle et EFFICACE DES ENTREPRISES



MARION STROMBONI EST COACH PROFESSIONNELLE. AU SERVICE DES ENTREPRISES, ELLE A UNE VISION ORIGINALE DE SA PROFESSION QUI ALLIE L'ACCOMPAGNEMENT DANS UN PARCOURS DE SÉRÉNITÉ AFIN D'OPTIMISER SES INTERVENTIONS. UNE MÉTHODE D'AUTANT PLUS EFFICIENTE QU'ELLE INTÈGRE LA SPÉCIFICITÉ INSULAIRE. SON LABEL « GÉNÉRATION PERFORMANCE ». TOUT UN PROGRAMME.

Par Jean Poletti

Photographie Sylvain Alessandri

En quoi votre structure est-elle originale ?

Par son positionnement. Avec Génération performance, j'ai voulu me placer sur un créneau spécifique, le premium. J'ai choisi pour cible privilégiée les entreprises. J'ai donc élaboré un programme très immersif, basé sur mon approche de prédilection, le fonctionnement cérébral. Je me suis d'ailleurs spécialisée en approche neurocognitive et comportementale. Mon travail fait aussi la part belle à l'approche systémique : lorsque l'un de mes clients rencontre un problème dans son entreprise, je vais modéliser la façon dont marche le système actuellement, il s'agit de dépasser l'approche analytique qui consiste à s'attarder sur les causes du problème pour le résoudre. Utiliser le système pour atteindre l'objectif fixé va permettre à l'entreprise d'être plus performante et de s'adapter de façon intrinsèque et durable aux évolutions.

Quels sont vos domaines d'intervention ?

Il y en a quatre. Ils sont complémentaires et concourent au même objectif : accompagner entreprises et individus à gagner en sérénité pour être plus performant. Premier domaine, le coaching : 80% de mes accompagnements concernent les dirigeants ou leurs managers avec des profils variés, souvent hauts potentiels. Ajoutez à cela les coachings d'équipe et d'organisations. Autre

domaine, les *assessments* ou évaluations : identifier les profils de l'équipe et ceux qui pourraient faire défaut, jauger leur compatibilité et donner aux encadrants des clés pour les manager, en fonction de qui ils sont et de ce qui les motive. L'aide au recrutement vient compléter cette offre, en validant que

les compétences comportementales du candidat sont en adéquation avec la culture de l'entreprise et le personnel. Aujourd'hui, plus de 36% des CDI sont rompus moins d'un an après l'embauche. Cela génère une grande perte de temps, d'argent et d'énergie pour les entreprises, voire des dommages collatéraux sur les équipes. Mon job consiste à réduire ce risque à peau de chagrin. Enfin, je propose des formations sur mesure en intra-entreprise. Une fois la demande du prescripteur définie, je vais l'affiner avec les personnes concernées.

Pensez-vous qu'en Corse le coaching ait une spécificité ?

Vu ce que j'observe, oui. Par exemple, le poids de l'image sociale qui peut être source de stress. Je travaille d'ailleurs souvent sur la chose et apprends à mes coachés à gagner en sérénité, en travaillant leur flexibilité mentale par une bascule consciente sur la partie préfrontale de leur cerveau. Je pondérerais cependant, car ces problématiques se retrouvent sur d'autres îles, d'autres *loci* où tout le monde se connaît de près ou de loin. On constate que l'insularité génère une problématique supplémentaire sur le recrutement de postes clés.

Comment conjuguez-vous le savoir-faire et le faire savoir ?

Cela dépend des profils cérébraux auxquels j'ai affaire. Je dois faire preuve d'adaptabilité et identifier le plus finement possible le fonctionnement de la personne pour pouvoir au mieux la guider vers l'atteinte de ses objectifs. De plus, la posture et le savoir être sont prépondérants. Je me fais d'ailleurs moi-même accompagner et superviser. Je teste sur moi mes outils avant de les partager avec autrui.

Votre méthode implique-t-elle la gestion des conflits dans l'entreprise ?

Tout à fait. La communication bienveillante est un des prérequis pour pérenniser le bien-être au travail et performance.

Pourquoi avez-vous nommé votre structure Génération performance ?

Pour deux raisons. Je m'adresse aux actifs et ces générations ont été nourries au biberon des injonctions de performance. Puis parce que j'ai moi-même au départ un surinvestissement émotionnel autour de la performance. Ce mot est comme un ancrage qui me rappelle chaque jour le chemin parcouru dans cette introspection qui a littéralement changé ma vie.

Avez-vous une réflexion prospective sur les évolutions des secteurs d'activité que vous conseillez ?

Il ne saurait en être autrement. Néanmoins, en tant que coach, ma posture n'est pas de conseiller, mise à part dans mon domaine d'expertise particulier. J'accompagne les personnes et les organisations à faire émerger leur potentiel à partir de leurs propres ressources.

Enregistrez-vous des retours positifs d'anciens clients ?

Beaucoup ! Je porte une attention particulière aux *feedbacks*, car ils sont nécessaires à la progression. J'ai appris à respecter mon travail et je suis fière des avancées de mes clients. Le succès leur appartient, je suis un médium. Aujourd'hui, de belles entreprises me font confiance de façon récurrente. Je m'occupe notamment des *assessments* et de tous les recrutements d'un groupe familial florissant installé à Bastia. La fidélisation de ma clientèle est aussi importante pour moi que l'augmentation de mon portefeuille client. **PDC**

IMMOBILIER

AVEZ-VOUS PENSÉ AU VIAGER ?



Christophe, pourquoi cette spécialisation aujourd'hui dans la vente ou l'achat en viager ?

Je suis installé en Corse depuis environ 20 ans, et depuis 2007, je suis dans l'immobilier dit classique. Jusqu'à 2018, il n'y avait pas d'expert en Corse dans le domaine du viager. Suite à la rencontre de mes premiers clients qui cherchaient à vendre leur bien sous cette forme depuis plus de 18 mois, après réflexion, je me suis décidé à me former dans ce domaine très particulier de la vente immobilière. Pour moi, la formation et l'expertise sont des domaines essentiels pour pouvoir exercer pleinement mon rôle de conseil. Par déontologie professionnelle, par respect pour mes clients, il est important de savoir de quoi on parle, sachant que cette spécialisation est une branche à part, au contenu juridique complexe.

Quel est le principe classique d'une vente en viager ?

Le principe d'une vente en viager est simple. Il s'agit d'un contrat de vente immobilière où une personne d'âge avancé souhaite vendre son bien à un acquéreur tout en restant logée dans ce même bien (cas du viager occupé), tout en recevant en échange un bouquet ainsi qu'une rente viagère à vie, le plus souvent de façon mensuelle. De son côté, l'acquéreur devient propriétaire, diversifie

son patrimoine en payant un bien inférieur au marché. La vente est un pari sur l'espérance de vie du vendeur, puisque la rente viagère sera versée jusqu'à son décès. Le viager est pratiqué en France depuis le Moyen Âge ! Ce type de contrat a été autorisé en 876 par le roi Charles II.

Quel est l'âge moyen idéal pour investir en viager ?

Idéalement, à partir de 70 ans. L'allongement de la durée de la vie, avec le risque de dépendance qui exige de financer des aides à domicile ou des institutions coûteuses, les montants des retraites qui baissent, le souhait d'aider ses enfants lorsqu'ils en ont besoin et de régler sa succession de son vivant, tout concourt au développement du viager.

Peut-on faire un prêt pour acheter en viager ?

Pour certains viagers oui, pour un viager occupé avec rente, il faut apporter un autre bien en garantie.

Pourquoi une telle réticence selon vous ?

Le viager a une mauvaise image, le film du même nom, l'histoire de Jeanne Calment et de son notaire ont entretenu cet aspect négatif, voire spéculatif et morbide. Il n'en est rien, n'oublions pas que les gens font ce choix lorsqu'ils sont vivants, c'est une



LE FILM *LE VIAGER* DE PIERRE TCHERNIA EST ENCORE DANS TOUTES LES MÉMOIRES... AUJOURD'HUI, LOIN DE CETTE IMAGE DÉSUËTÉE ET DES PRÉJUGÉS TENACES, IL EST DEVENU UN MARCHÉ EN PLEIN ESSOR. AINSI, DEPUIS QUELQUES ANNÉES ET SURTOUT DEPUIS LA CRISE SANITAIRE LIÉE AU COVID, LE VIAGER CONNAÎT UN RETOUR EN GRÂCE AUPRÈS DES SENIORS. CETTE FORME DE VENTE IMMOBILIÈRE DEVIENDRAIT MÊME UN ENJEU POUR NOTRE SOCIÉTÉ VIEILLISSANTE ET UNE RÉPONSE AU FINANCEMENT DE LA DÉPENDANCE. POUR LA RÉGION CORSE, CHRISTOPHE LE FAUCHEUR, AUJOURD'HUI EXPERT-VIAGER, VOUS ACCOMPAGNE À LA RÉALISATION DE VOTRE PROJET DE VENTE ET D'INVESTISSEMENT EN VIAGER LIBRE OU OCCUPÉ, VENTE À TERME OU NUE-PROPRIÉTÉ. VOUS VOULEZ CONNAÎTRE TOUS LES AVANTAGES DE VENDRE EN VIAGER ? VOUS AIMERIEZ INVESTIR EN VIAGER ? SUIVEZ LE GUIDE.

décision patrimoniale, économique qui leur est propre. Cela peut être une solution globale qui permet de se mettre à l'abri et de pouvoir aider ses enfants et ses petits-enfants.

Comment se porte le marché du viager en Corse ?

Nous avons environ au sein de l'agence 30 à 40 propositions par an. 98% aboutissent.

Quel est votre rôle ?

Mon statut d'expert me permet de conseiller, d'évaluer le bien, de calculer le viager dans toute sa dimension et d'établir le besoin réel du vendeur. L'étude viagère est gratuite et confidentielle, chacune des parties doit pouvoir connaître tous les éléments pour prendre une décision.

Christophe Le Faucheur
Conseiller en Immobilier - Expert Viager
06 28 32 01 62
c-lefaucheur@3gimmobilier.com

A portrait of Yannick Cahuzac, a man with a beard and long hair tied back, wearing a white t-shirt with the text "Mauvais garçon" in red. He is standing in a brightly lit indoor space, possibly a restaurant or bar, with blurred lights in the background.

YANNICK CAHUZAC

APRÈS DIX-SEPT SAISONS, PASSÉ SUR LES TERRAINS, LE MILIEU DÉFENSIF YANNICK CAHUZAC A MIS UN POINT FINAL À SA CARRIÈRE EN MAI DERNIER. JOUEUR POUR LE MOINS DÉTERMINÉ, HOMME DISCRET ET PUDIQUE, CELUI QUI NE SE DESTINAIT PAS AU MONDE PROFESSIONNEL EST AUJOURD'HUI UN EXEMPLE DE LONGÉVITÉ ET DE LOYAUTÉ DANS UN SPORT QUI SEMBLE AVOIR PERDU SES REPÈRES. POUR *PAROLES DE CORSE*, IL REVIENT SUR SON PARCOURS ET ENVISAGE LA SUITE DE SA CARRIÈRE. YANNICK CAHUZAC JOUE LES PROLONGATIONS. ET C'EST TANT MIEUX.

Par **Caroline Etori**

DANS LE TEMPS ADDITIONNEL

Depuis l'annonce de l'arrêt de votre carrière, comment passez-vous vos journées de jeune retraité des terrains ?

Je profite de mes vacances, je me ressource en famille et avec mes amis. Dans un premier temps, je souhaitais couper complètement mais l'adrénaline et surtout le sport me manquaient. Alors je cours pour me dépenser, je joue aussi au footy et au final, cet été ressemble beaucoup aux étés précédents.

Avez-vous quitté Lens avec le sentiment du devoir accompli ? Vous étiez le capitaine d'une équipe qui a fini à la 7^e place du classement de Ligue 1 cette saison.

Oui et cela va même au-delà de mes espérances. Quand j'ai quitté Toulouse pour le RC Lens, l'objectif du club était la montée en L1. Cela fait maintenant deux ans que nous avons été promus et en toute logique, notre principal objectif reste le maintien.

QUAND JE ME POSE LA QUESTION DE SAVOIR
 CE QUE J'AI ENVIE DE FAIRE,
 LA RÉPONSE EST ÉVIDENTE : LE FOOT,
 C'EST TOUTE MA VIE.
 ET CELA FAIT UN MOMENT
 QUE J'AI BASCULÉ EN ABORDANT
 L'ENTRAÎNEMENT DIFFÉREMMENT.

J'ai intégré le centre de formation à 15 ans et le club a fini de parfaire mon éducation. J'y ai grandi en tant qu'homme et en tant que joueur. C'est tellement fort... C'est même trop ! Enfin, Toulouse et Lens m'ont permis de voir ce qui se faisait ailleurs et de manière plus personnelle, ça a été aussi une aventure familiale puisque nous sommes partis avec ma femme et mes deux enfants.

Avez-vous un regret dans votre carrière ? Vous mentionnez souvent vos cartons rouges...

Je n'ai pas de regret. Je ne pensais pas avoir une carrière professionnelle et vivre autant d'émotions. Et concernant les cartons rouges... Je ne m'en vante pas mais ça fait partie du joueur que j'ai été. Je me pénalisais, je pénalisais mon équipe, ce n'était pas facile à vivre.

je me suis dit qu'il ne me restait plus que cette marche à atteindre, qu'il fallait y aller. En cela, ma carrière n'est pas due au hasard. Je n'ai jamais vécu sur mes acquis et j'ai toujours voulu aller plus loin. Mon parcours s'est construit ainsi et aujourd'hui encore, je suis résolument le chemin que j'ai envie de prendre.

Est-ce qu'on arrête d'être le joueur qu'on a été, un sportif de haut-niveau, juste en le décidant ?

C'est dur de passer du tout au rien. Psychologiquement, il y a un relâchement évident, il faut intégrer la notion de plaisir, savoir apprécier les écarts qui sont plus fréquents. Jusqu'à présent, avant même le début de la saison, je devais me tenir prêt physiquement et j'arrivais à me « faire mal » pour maintenir ce niveau d'exigence. Dernièrement, c'est devenu plus difficile. Ma décision d'arrêter est essentiellement liée à la contrainte physique. Même si j'avais le mental pour continuer, il ne fallait pas se mentir et risquer de faire l'année de trop. Je l'aurais mal vécue.

Qu'est-ce que vous aimez dans le foot encore aujourd'hui ?

C'est un milieu réputé malsain perverti par l'argent. La cohésion sur le terrain et dans les vestiaires est rare mais quand elle est là, c'est extraordinaire. Elle nous permet de vivre des moments magiques. Ce sport et son environnement ont beaucoup changé depuis mes débuts. À l'image de notre société. Le foot et les mentalités évoluent de la même manière. Dans le bon sens ou pas, je ne sais pas...

Un bon souvenir ou le meilleur souvenir ?

C'est compliqué, il y en a tellement ! Les montées avec le SCB, de National en Ligue 2 puis de Ligue 2 en Ligue 1, la finale, même perdue, de la Coupe de la Ligue face au PSG en 2015 au Stade de France et les près de 40 000 Corses dans les tribunes, mon premier match en Ligue 1 contre Reims, battre Paris à domicile... C'est fou !

Vous avez parlé d'une « petite mort » en référence à l'arrêt de votre carrière, c'est un terme très fort...

C'est vrai, c'est mon ressenti. J'ai commencé à l'âge de 4 ans et prendre la décision d'arrêter n'a pas été facile. La peur du vide, ne pas savoir vers quoi me tourner, c'est troublant. J'ai conscience d'être un privilégié, d'avoir été chanceux de faire de ma passion, mon métier. D'autant plus que je n'ai jamais pensé devenir professionnel. Ce désir n'est venu que très tard. Une fois arrivé en CFA,

Vous envisagez de devenir entraîneur, comme votre grand-père ?

Tout à fait. Je reprends le flambeau ! Quand je me pose la question de savoir ce que j'ai envie de faire, la réponse est évidente : le foot, c'est toute ma vie. Et cela fait un moment que j'ai basculé en abordant l'entraînement différemment. Je cherche à comprendre le comment du pourquoi d'une séance, à la fois le côté physique et stratégique. Je m'inscris dans cette réflexion et j'aborde cette étape comme un nouveau défi. J'ai envie de me donner les chances d'y arriver. Je passe mes formations et Lens m'a proposé d'intégrer son staff technique en tant qu'entraîneur adjoint.

Vous avez conscience d'être un modèle pour les jeunes joueurs et sportifs insulaires ?

On me le dit mais j'ai encore du mal à l'accepter. Ça me touche. **PDC**

Avoir frôlé la qualification en coupe d'Europe cette saison, c'est assez exceptionnel.

Que vous ont apporté les clubs successifs pour lesquels vous avez joué du GFCA au Toulouse FC en passant par le SCB ?

Chaque club m'a apporté des choses très différentes. J'ai découvert ce sport au « Gaz » et j'y ai vécu mes premières sensations. Le Sporting m'a façonné sur le plan professionnel mais aussi sur le plan humain.

RITA BEVERAGGI

Rita, parlez-nous de vos débuts ?

J'ai eu mon bac à 17 ans. Je me rêvais indépendante rapidement, m'extraire du cocon familial, être libre. Je suis partie à Aix-en-Provence, suivre un BTS secrétariat bilingue que j'ai obtenu à l'âge de 19 ans. Quand je suis rentrée à Ajaccio, pour les vacances d'été, j'ai souhaité travailler. Je ne savais pas encore quel serait mon avenir professionnel, une saison, un peu d'argent de poche me laissaient le temps de réfléchir jusqu'à la rentrée. Maman était vendeuse retoucheuse, dans un commerce d'un quartier populaire d'Ajaccio, la boutique «Cousette». Je suis rentrée dans ce magasin de prêt à porter pour femme, et j'ai eu littéralement un coup de foudre pour cette activité. J'ai mis mes compétences au service de l'entreprise, créé un fichier client, opté pour une stratégie marketing plus efficace etc. Au bout de trois mois, madame Poggioli, la propriétaire, m'a fait la proposition de rester, alors que je m'apprêtais à dispatcher CV et lettre de motivation. J'ai accepté au grand dam de mon père, et j'ai commencé à gérer entièrement l'entreprise, la comptabilité, les commandes, le merchandising, la communication. Ce fut une expérience fabuleuse qui a duré 18 ans.

« LA VIE A PLUS
D'IMAGINATION
QUE NOUS »

RITA BEVERAGGI EST UNE DES FIGURES DE PROUE DU COMMERCE EN CENTRE-VILLE D'AJACCIO. FEMME DE CONVICTION, DE PASSION, D'ACTION, ELLE A SU IMPOSER L'ENSEIGNE QU'ELLE A CRÉÉE, IL Y A PLUS DE 20 ANS, COMME UNE RÉFÉRENCE DE LA MODE FÉMININE INSULAIRE. LORSQU'ELLE VOUS REÇOIT DANS SON BOUDOIR, AUX ALLURES D'UNE GRANDE MAISON DE COUTURE, CETTE ENTREPRENEUSE AU SOURIRE DÉSARMANT NE LAISSE RIEN AU HASARD. ELLE PRODIGUE SES CONSEILS PERSONNALISÉS POUR QUE CHAQUE FEMME SE SENTE UNIQUE. RITA BEVERAGGI DEMEURE L'UNE DE SES PERSONNALITÉS AU PARCOURS LES PLUS INSPIRANTS. PORTRAIT !

Par Anne-Catherine Mendez

J'AI REPRIS GOÛT À MON MÉTIER ET À LA PHILOSOPHIE ESSENTIELLE QUE JE ME SUIS FIXÉE DEPUIS TOUJOURS : METTRE DES PAILLETES DANS LA VIE DE MES CLIENTES. J'AI ENVIE COMME ELLES DE MOMENTS FESTIFS, DE LÉGÈRETÉ.

Vous avez décidé de voler de vos propres ailes ?

En effet, j'étais arrivée à un âge, où j'avais besoin de changement, tout était encore possible. Madame Poggioli, ma «maman professionnelle» a toujours souhaité installer un deuxième établissement en centre-ville. Elle m'a confié son projet, en me laissant partir avec le nom de certaines maisons. Je me suis lancée, seule mais expérimentée, épaulée, sous le patronyme de Dona Ferentes, il y a aujourd'hui 23 ans.

Quelles sont les grandes étapes d'une carrière comme la vôtre, qui sont nécessairement liées à l'évolution du commerce de proximité ?

La première étape pour moi est celle liée à l'année 1999, la sortie de la crise économique. J'avais su anticiper ce rebond économique, et cela m'a permis de vivre les années 2000 avec dynamisme. La rue Fesch était une rue vivante, très fréquentée par les Ajacciens mais également par les touristes. Une artère au savant mélange de belles boutiques et de vieux commerces, une réelle vie de quartier. En 2008, nouvelle crise économique. Les effets en 2009 sont lourds de conséquences pour le commerce, accentuées par une vague de travaux de la gare à la place du Diamant et une absence totale d'espaces de stationnement. Le centre-ville affronte une désaffection,

un désamour, une perte d'attractivité. À l'époque, je me suis beaucoup battue, nous nous sommes organisés en association. Nous avons tenté de trouver des solutions, de nous faire entendre auprès de nos interlocuteurs publics. La braderie du centre-ville par exemple a été organisée à cette époque, elle s'est pérennisée depuis, en ce qui concerne le parking, nous sommes toujours dans l'attente... (sourire)

Et aujourd'hui Rita, quelle est votre position vis-à-vis de cet engagement au service de vos pairs ?

Aujourd'hui, j'ai décidé de me mettre en retrait de l'engagement associatif. Le confinement, en particulier, m'a fait beaucoup réfléchir. J'ai décidé de me recentrer sur ma propre boutique. De mettre ma créativité au service de mon entreprise. Le combat associatif de défense de notre profession est chronophage, on délaisse souvent ses propres affaires.

Quels sont les principaux changements de nos modes de consommation ?

Les principaux changements s'illustrent à travers la part grandissante que l'on consacre aujourd'hui à d'autres activités, le shopping n'est plus une priorité. Aujourd'hui, la femme active fait du sport, voyage... Les budgets consacrés à l'habillement s'amenuisent. Internet, les franchises ont été également

une révolution en matière de consommation. C'est l'apogée du *self shopping*, de la *fast fashion* ! Face à ces mutations, je me suis sentie un temps obsolète, je me suis sincèrement remise en question, est-ce que mon métier avait de l'avenir ? C'est à cette période également que ma vie personnelle a évolué, moi la grande adolescente de 40 ans, j'étais amoureuse et à 45 ans, j'ai réalisé que j'avais un bébé de un an, dont il fallait à présent s'occuper. Aujourd'hui, on observe un nouveau bouleversement dans nos modes d'achat. Les consommateurs reviennent à une relation de proximité, beaucoup sont sensibles à une production plus équitable.

Et vous Rita, avez-vous fait votre propre révolution ?

Je ne sais pas si j'ai fait la révolution mais la période que nous avons traversée face à la crise sanitaire, moi, m'a sauvé la vie. Le confinement a suspendu le temps, j'ai remis tout en perspective. J'ai repris goût à mon métier et à la philosophie essentielle que je me suis fixée depuis toujours : mettre des paillettes dans la vie de mes clientes (éclat de rire). J'ai envie comme elles de moments festifs, de légèreté. J'ai relancé mon site Internet, je suis présente sur les réseaux sociaux, je fais participer mes clientes à mes shootings, pas de papier glacé mais des scènes du quotidien dans lesquelles elles se sentent elles-mêmes. Elles sont au cœur de mon métier, j'aime les chouchouter, les conseiller, les guider. Je suis pour chacune d'entre elles, leur *personal shopper*, j'aime cette relation intime.

Avez-vous dû faire face à l'échec ?

L'association des commerçants que j'ai présidée pendant quelques années avec un sincère engagement a été pour moi une grande source de frustration. Des actions, dans lesquelles nous avons mis toute notre énergie et qui n'ont pas pu avoir lieu, sont des constats d'échecs. Je me suis rendu compte que je ne maîtrisais rien. La Corse est un iceberg, avec un underground puissant.

De quoi êtes-vous fière ?

Je suis fière de ma fille et de la confiance de mes clientes.

Votre devise ?

Patience et longueur de temps font plus que force et courage. **PDC**

Dona Ferentes
35, rue Cardinal Fesch
www.donaferentes.com

PIVANA PIRULA CIALAMELLA LA MUSIQUE C'EST DU VENT!

SI TRATTA D'UNA PASSIONE, D'UN ARTE, D'UN STINTU DI CREAZIONE, SENZA CONFINE... À 35 ANNI, ROMAIN RANCUREL-GIANNONI ARRECA, OGNI GHJORNU, UN SOFFIU NOVU À A TRADIZIONE DI I FLAUTI DI CORSICA È D'ALTRÒ. STALLATU IN OLETTA, VICINU À U LAVU DI PADULA, CI APRE GRANDE E PORTE DI U SO ATTELLU È D'UN UNIVERSU CULURITU DI TANTI BELLI SCONTRI È VIAGHJI...

Par Petru Altiani

C'est en voyageant que Romain Rancurel-Giannoni a rencontré sa passion. Les premiers jalons de son parcours de talentueux facteur d'instruments à vent ont été posés à la suite d'une découverte, celle du didgeridoo, à l'origine, joué par les Aborigènes du Nord de l'Australie. L'usage de ce dernier pourrait remonter à l'âge de la pierre, ce qui en ferait l'un des plus anciens instruments de musique au monde. Pas encore le cap de la vingtaine franchi, Romain se plonge dans cette histoire prégnante. Il étudie les spécificités de fabrication du didgeridoo dont le ronronnement si particulier et le rythme hypnotisant sont produits par un souffle circulaire dans le bec d'un long tube de bois.





Conçu en eucalyptus dans les territoires du Nord de l'Australie, et en d'autres matières telles que le palmier, le teck ou le bambou, selon les pays, l'instrument suscite chez lui un véritable déclic. Le jeune homme décide de se former au sein de l'Institut technologique européen des métiers de la musique (ITEMM) au Mans. «*J'ai pu effectuer*

du Grand Bastia, à l'image des Macchjaghjoli. «*La plus belle des reconnaissances c'est d'entendre jouer ces instruments entre les mains de musiciens*», glisse Romain Rancurel-Giannoni dans un large sourire. Après une quinzaine d'années d'activité, enrichies de rencontres et escapades aux quatre coins du globe, le dynamique artisan

« LA PLUS BELLE DES RECONNAISSANCES, C'EST D'ENTENDRE JOUER CES INSTRUMENTS ENTRE LES MAINS DE MUSICIENS. »

mon cursus universitaire en contrat d'alternance chez Ugo Casalunga, artisan luthier emblématique de l'île, spécialiste de la cetera et des instruments de musiques anciennes», explique-t-il.

ARTISTES SÉDUITS

Romain fait alors ses armes entre Pigna et Oletta, village dont il est originaire et qui lui est si cher. Il consacre son apprentissage et ses travaux à la fabrication des flûtes traditionnelles «nustrale». Pivana, pirula, cialamella... «*Trois instruments profondément enracinés à la culture musicale et agropastorale de la Corse qui m'ont aussi beaucoup inspiré.*» En parallèle de sa formation, il aménage la cave de la maison familiale pour y créer son premier atelier, avec de belles satisfactions à la clé, déjà sollicité par plusieurs groupes et artistes du territoire du Nebbiu comme

a récemment construit un nouvel atelier, toujours à Oletta, à proximité du Lac de Padula. À 35 ans, il a su élargir son champ d'action et est en mesure aujourd'hui de donner corps à plus d'une dizaine d'instruments à vent, avec un approvisionnement en matières premières qui se fait en local.

EN CORNE ROSEAU OU BAMBOU

«*Je travaille différents types de matériaux d'ici, des matériaux à perce naturelle tels que le roseau, le bambou, la corne ou bien l'os ainsi que plusieurs essences de bois de la région. Je récolte moi-même chaque matériau. Le roseau et le bambou sont coupés à la lune de janvier puis séchés en abri aéré avant d'être ensoleillés tout l'été.*» Parmi les flûtes les plus prisées dans son atelier figure la «pivana», flûte en corne de chèvre. «*Du fait que ce soit un instrument*>>>



assez unique, les groupes locaux cherchent à réintégrer ces sonorités traditionnelles et plusieurs musiciens à l'étranger

et ainsi de suite. Il y a aussi le réglage du son, de la pression d'air...» Et d'ajouter: «Le temps de fabrication d'une "pivana"»

sont des flûtes très douces au son typique, des instruments très intuitifs qui conviennent à bon nombre d'artistes. De plus,

divers à base de coloquinte; aussi connue sous le nom de "courgardon" et qui n'est autre qu'une courge non comestible qui a toutes sortes d'usages dont celui d'avoir constitué les premières caisses de résonance des instruments à cordes...» Des idées plein la tête, Romain Rancurel-Giannoni a d'ailleurs conçu, à partir de ces légumes qu'il cultive dans son jardin, une série d'ocarina, instrument à vent ovoïde, ressemblant à une tête d'oie; d'où son nom: en italien, ocarina signifie «petite oie». Romain s'est, lui, plu à la baptiser «zuccarina».

VENTU IN PUPPA

Il est, d'autre part, en phase d'élaboration d'un concept de «courgenemuse» avec une coloquinte en lieu et place de la vessie ou de la peau de mouton ou de chèvre entière, généralement utilisée pour la

**« JE RÉCOLTE
MOI-MÊME CHAQUE
MATÉRIAU. LE ROSEAU
ET LE BAMBOU SONT
COUPÉS À LA LUNE DE
JANVIER PUIS SÉCHÉS EN
ABRI AÉRÉ AVANT D'ÊTRE
ENSOLEILLÉS TOUT L'ÉTÉ. »**



s'y intéressent également, avec une vocation artistique ou en tant que collectionneurs», poursuit le facteur d'instruments à vent olettai. «Pour chaque flûte, la tonalité et la précision de l'accordage sont essentielles», souligne-t-il. La fondamentale est accordée en fonction de la longueur et du diamètre de l'instrument. L'emplacement des trous est ensuite calculé avec le premier que l'on agrandira pour monter la note, puis le deuxième

classique me prend en général une dizaine d'heures.» «Taille de la fenêtre, du biseau, mise en forme du bloc, travail du canal et réglage du son, accordage, calcul des trous, taille des touches, accordage, réglage, accordage... Le prix d'une "pivana" classique peut varier de 200 à 250 euros.»

DES IDÉES PLEIN LA TÊTE

«Je fabrique aussi des flûtes de style nord-amérindien, à l'instar des flûtes sioux, qui

c'est un genre de flûtes qui me pousse tout particulièrement à la création et à l'inspiration.» Romain Rancurel-Giannoni planche actuellement sur des «bansuri», flûtes traversières en bambou originaires d'Inde. Celui qui est également un musicien aguerri ne se repose pas sur ses lauriers. Au contraire, il aime sans cesse aller de l'avant et se renouveler. «Beaucoup de projets sont à venir, notamment la création d'instruments

cornemuse. Le chef d'entreprise qu'il est, vient tout juste d'investir dans de nouvelles machines qui lui permettront de produire prochainement des flûtes en bois tourné, plus modernes, de type clarinette; une première dans l'île. De futures créations qui seront sans nul doute appelées, comme les précédentes, à avoir le vent en poupe... **PDC**

Contact. Romain Rancurel-Giannoni:
06 71 62 49 86 / romainflute@gmail.com



A RICERCA

di l'Università di Corsica à u serviziu di u territoriu

PLATEFORMES MYRTE & PAGLIA ORBA

Produire et stocker l'énergie

RENDRE UNE ÎLE ÉNERGIQUEMENT INDÉPENDANTE.

À Ajaccio, les plateformes MYRTE & PAGLIA ORBA, du Laboratoire Sciences pour l'Environnement font partie des rares installations au monde capables d'étudier le couplage production / stockage d'énergies renouvelables.

MYRTE produit et stocke l'énergie à partir du rayonnement solaire dans le but de la redistribuer lors des périodes de fortes consommations journalières.

PAGLIA ORBA est un réseau électrique intelligent (smartgrid) qui vise à optimiser l'articulation entre la production et le stockage de l'énergie solaire pour satisfaire la demande.



www.universita.corsica

LA CORSE FACE AU DÉFIT SOCIAL

L'inflation qui était de 5,2% en glissement annuel au mois de mai devrait continuer d'augmenter pour atteindre 7% en septembre et se stabiliser ensuite. Quant à la croissance, les principaux instituts tablent sur une progression de 2,3%, loin des 4% prévus initialement. Le gouvernement va présenter début juillet, un projet de loi afin de combattre l'inflation et de stabiliser le pouvoir d'achat. Son coût s'élèverait à 8 milliards d'euros d'ici avril 2023. Bien que dévoilées au compte-gouttes les principales mesures seraient: un gel des loyers avec une augmentation maximale de 3,5%, l'augmentation des retraites, la revalorisation des prestations sociales de 4%, la hausse de 4% de la prime d'activité, le chèque inflation, le dégel des rémunérations des fonctionnaires, le bouclier tarifaire sur l'énergie ou encore le triplement et la pérennisation de la prime de pouvoir d'achat qui pourra s'élever jusqu'à 6000 euros. Cette dernière mesure permettra aux entreprises d'avoir la possibilité d'augmenter temporairement les salaires sans avoir à payer le surcoût des charges patronales. En effet, bien que les entreprises n'aient pas attendu pour augmenter les salaires, entre 2,5% et 3,5% selon la Banque de France, ces derniers ne pourront jamais être réévalués du montant de la hausse des prix qui grève le pouvoir d'achat. Aussi la pression des salariés reste forte sur ce sujet et les entreprises sont confrontées à un véritable casse-tête car elles subissent elles aussi l'impact de l'inflation sur les matières premières et l'énergie. Généralement, les hausses de salaires proviennent de l'augmentation des marges ou des gains de productivité et dans le cas présent, la justification des augmentations des salaires est le rattrapage du pouvoir d'achat. Le risque est grand de rentrer dans une spirale inflationniste où la revalorisation des rémunérations alimente l'augmentation des prix.

À PEINE ÉLUE, L'ASSEMBLÉE NATIONALE S'EST PENCHÉE DE MANIÈRE URGENTE SUR LE SUJET BRÛLANT DU MOMENT : LE POUVOIR D'ACHAT. LES NOUVELLES NE SONT PAS BONNES. ET L'ÎLE EST FRAPPÉE DE PLEIN FOUET.

Par Jean-André Miniconi,
président de la CPME-Corsica

Adaptations législatives

En Corse, la CDC a pris l'initiative de convoquer une conférence sociale réunissant entre autres les partenaires sociaux pour plancher sur le pouvoir d'achat. Il en est ressorti 4 propositions dont certaines demandent des adaptations législatives:

- Chèque alimentaire porté de 150 € à 300 € pour les personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté;
- Prime carburant maintenue et augmentée du différentiel constaté avec le continent;
- Doublement du taux d'augmentation des retraites soit +10%;
- Augmentation du plafond d'exonération des charges de sécurité sociale des indemnités de transport régional corse (ITRC) pour le porter à 300 €.

Évidemment, ces mesures vont dans le bon sens et essayent de corriger certaines inégalités pour les plus pauvres. On ne peut que souscrire à ce genre de mesures. Cependant, je formulerai plusieurs observations. Tout d'abord, une fois de plus, on ne peut que souligner la pauvreté du travail statistique en Corse. La dernière enquête sur les prix en Corse remonte en 2015. Il aurait été pertinent sachant le contexte d'avoir une vue actuelle du différentiel de prix en Corse et les autres régions. Concernant les rémunérations, il faut aller plus loin dans les détails et calculer

les salaires par branche d'activité pour pouvoir également les comparer avec le continent. Selon une étude Insee de 2019, la Corse-du-Sud arriverait en 33^e position des départements avec un salaire net moyen des employés de 1722 € par mois et la Haute-Corse en 38^e position avec un salaire net moyen de 1717 € par mois. Pour les ouvriers la Corse-du-Sud viendrait en 35^e position des départements et la Haute-Corse en 51^e position. Il n'y a que dans la catégorie des cadres où l'on paye le manque de structures plus importantes, que l'on retrouve la Corse en queue de peloton avec la 86^e position pour le 2A et 92^e pour le 2B. Toute ceci pour dire, que dans beaucoup de secteurs d'activités il y a eu un rattrapage sur les salaires en Corse depuis quelques années et que la solution à la vie chère passe aussi par d'autres dispositifs.

Juguler les causes structurelles

En effet, nous n'avons parlé jusqu'à présent que d'aides financières ou de revalorisation de prestations sociales, de retraites ou de salaires. Ceci n'est pas suffisant car on ne s'attaque pas toujours aux causes structurelles des augmentations de prix. Deux pistes peuvent être privilégiées:

- On sait que la part des revenus consacrée aux loyers est de plus en plus importante et que ces derniers sont décorrélés des

salaires. Tant que l'on n'aura pas régulé au niveau régional les locations type Airbnb qui accaparent une grande partie du parc locatif on aura toujours les mêmes problèmes de disponibilités et de cherté de l'immobilier. Des grandes villes ont pris des dispositions en ce sens, il est grand temps de leur emboîter le pas.

- La seule manière efficace à long terme de contrôler les prix, exception faire peut-être de l'électricité, c'est la concurrence. Il faut donc veiller à ce que les conditions de libre concurrence soient respectées et lutter contre toute forme d'entente. C'est pour cela que la CPME Corsica propose depuis longtemps de renforcer les pouvoirs locaux de l'autorité de la concurrence et d'abaisser le seuil de contrôle des concentrations. Le but étant de faciliter le jeu de la concurrence en s'attaquant à ses facteurs limitants et de favoriser une véritable transparence sur la formation des coûts et des prix, et en particulier dans la comparaison avec ceux du continent.

L'enjeu du pouvoir d'achat

Comme on peut le voir, la bataille pour la préservation du pouvoir d'achat est complexe. Les entreprises ne peuvent pas uniquement en supporter le coût d'autant plus qu'elles aussi subissent l'inflation. Les mesures doivent être dosées et portées sur ceux qui souffrent le plus. Le but n'est pas de relancer la consommation car nous sommes dans un choc de l'offre et il n'y a pas assez de produits, mais bien de permettre à la population de satisfaire aux besoins de bases. C'est l'enjeu principal des prochains mois... **PDC**

L'ESTATE À NANT'À VIASTELLA !

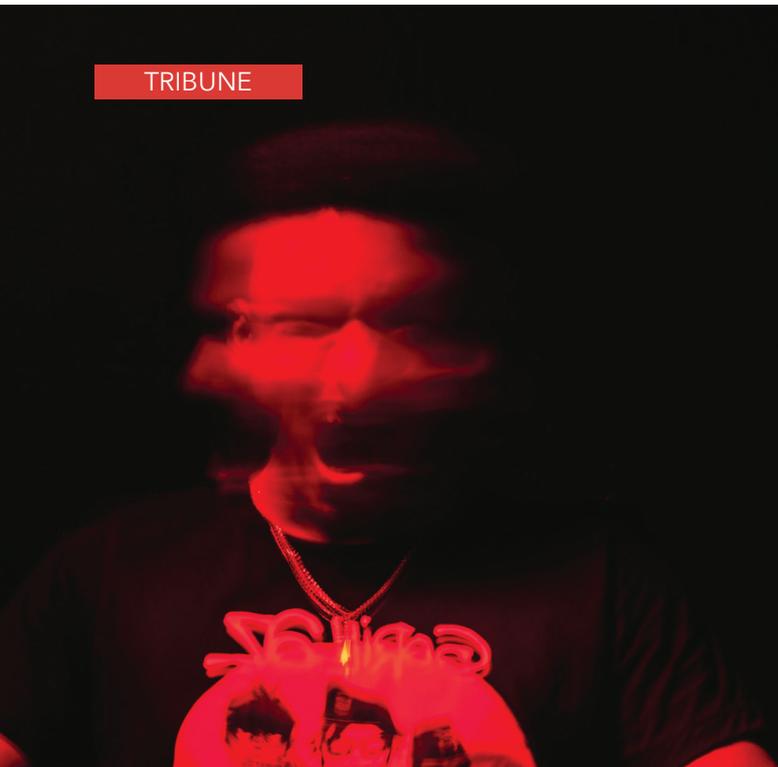
LES SAPIENTONI PARTENT EN BALLADE
ENTRE BALAGNE ET CAP CORSE,
TOUS LES SAMEDIS DE L'ÉTÉ À 18.25
À PARTIR DU 9 JUILLET

3 corse
ViaStella

STÉPHANE USCIATI VOUS EMBARQUE
SUR LE MYTHIQUE SENTIER DU GR 20,
DU LUNDI AU VENDREDI À 20.00,
DU 8 AU 26 AOÛT

france.tv





PROFESSEUR DE LITTÉRATURE AUX USA DE RÉPUTATION INTERNATIONALE, MAIS AUSSI ANTHROPOLOGUE DONT LE SYSTÈME CONCEPTUEL EST PARTIELLEMENT ANTINOMIQUE AVEC LES RÉFÉRENCES FREUDIENNES, RENÉ GIRARD, DANS SA PRÉFACE POUR LA PIÈCE DE THÉÂTRE *LE PRÉCEPTEUR* QU'ÉCRIVIT LENZ EN 1774, DANS SA BRÈVE PÉRIODE CRÉATRICE D'UNE DIZAINE D'ANNÉES AVANT QU'IL NE SOMBRE DANS UNE FOLIE IMPRODUCTIVE, ÉVOQUE UN « ÉTAT NÉVROTIQUE » LORSQUE LE HÉROS SE CHÂTRE AU MOMENT OÙ IL DEVIENT PÈRE. IL EST CLAIR QU'AUJOURD'HUI NOUS PARLERIONS NON PAS DE NÉVROSE MAIS D'UN CAS DE PSYCHOSE ILLUSTRANT LE MÉCANISME DE FORCLUSION.

Par Charles Marcellesi, Médecin

LENZ, GIRARD ET FREUD

Le précepteur est une pièce emblématique du courant artistique allemand du « Sturm und Drang » (« orage et passion ») d'un jeune auteur d'origine livonienne, Lenz, qui se lia à Goethe lorsqu'il vint à Strasbourg avant de le rejoindre à Weimar, mais qui finit par se brouiller avec lui. Il semble que l'amour très idéalisé de Lenz pour Louise de Waldner le précipita dans la démence lorsqu'il apprit le mariage de celle-ci, croyant de

façon délirante y voir l'œuvre d'un complot ourdi contre lui par Goethe; fou, il fut traité selon les moyens de l'époque, enchaîné puis confié comme aide à un forgeron, avant de rejoindre la famille bienveillante du pasteur Oberlin dans un village des Vosges : les notes prises par le pasteur servirent à Büchner comme matériel d'une nouvelle qui reste l'un des sommets de la littérature allemande (« Lenz »). Il finit misérablement sa vie en Russie. Son style est remarquable par la caractérisation de ses personnages, souvent porteurs d'une labilité émotionnelle pathologique et éruptive, et le thème majeur de ses pièces est celui des relations entre parents et enfants autour de l'enjeu d'une sexualité impossible à inscrire dans des alliances matrimoniales. Lenz, ayant vécu à l'orée du romantisme, ne pouvait qu'intéresser René Girard, professeur de littérature spécialiste de cette période, philosophe, anthropologue, auteur d'une théorie du « mimétisme du désir » grâce au recours d'un « médiateur », sorte de support conscient permettant par exemple les apprentissages, rendant inutiles selon lui les concepts psychanalytiques freudiens d'*inconscient*, de *refoulement* et de *pulsion* de

FORCLUSION RENÉ GIRARD ET LA FOLIE DE JAKOB LENZ

mort... Généralisant sa théorie du mimétisme, Girard voit dans le sacrifice et la *victime sacrificielle*, l'exutoire à toutes les tensions dans les sociétés humaines archaïques et le début de la religion dans la civilisation: il s'oppose ainsi aux thèses freudiennes dans lesquelles ce rôle est dévolu au totémisme, dépassement du cannibalisme et de l'inceste, instituant l'ordre de la famille et d'une fonction paternelle s'incarnant finalement historiquement dans le Dieu des religions monothéistes. Pour résumer, le système freudien suppose des identifications fondamentales, symboliques, par incorporation (repas totémique) et d'ordre métaphorique, les théories girardiennes sont essentiellement métonymiques.

accuse d'avoir commis sur sa personne un « meurtre d'âme » (paranoïa qui fait qu'à la place de son reflet dans le miroir vient l'image d'un autre persécuteur comme c'est aussi le cas de Goethe pour Lenz); en même temps, Schreber interprète un syndrome hallucinatoire à type d'automatisme mental et sensitif comme l'innervation de son corps par les rayons envoyés par un dieu bizarre et capricieux aux fins de le transformer en femme: il doit, croit-il, s'émasculer et générer une « nouvelle race d'homme ». L'analyse que font Freud, puis Lacan, de cette croyance délirante consignée dans des « Mémoires », isole un mécanisme à l'œuvre, la forclusion: cela se passe au niveau du langage et de la parole, lorsqu'aux premiers temps de

« GIRARD VOIT DANS LE SACRIFICE ET LA VICTIME SACRIFICIELLE L'EXUTOIRE À TOUTES LES TENSIONS DANS LES SOCIÉTÉS HUMAINES ARCHAÏQUES. »

S'agissant de Lenz, dans sa préface du *Précepteur*, Girard emprunte pourtant à Freud pour rendre compte du ressort du comportement du héros comme relevant d'un état névrotique d'origine œdipienne. Or, il est clair que la référence freudienne qui s'impose ici est celle du président Schreber dont Freud analysa les *Mémoires d'un névropathe* comme illustration d'un cas de psychose paranoïaque.

LE PRÉCEPTEUR ET LA PSYCHOSE DU PRÉSIDENT SCHREBER

De même que le précepteur de Lenz se châtre quand il devient père de l'enfant d'une élève qu'il a séduite, le président Schreber, haut magistrat car président à Dresde de l'équivalent d'une Cour de Cassation, déclenche un délire en se sentant persécuté par son aliéniste, le Dr Flechsig qu'il

la vie les mots sont incorporés (« corpsifiés », dira Lacan) comme le lait que boit le nourrisson et il existe une étape où ils doivent être « acceptés » dans le psychisme (en allemand *bejahung*), notamment l'opérateur symbolique qui lie les sexes différents et les générations, appelé « Nom-du-Père » par Lacan; sinon ils sont expulsés, forclos, ne peuvent devenir inconscients, le « Nom-du-Père » ne faisant plus effet, et la rencontre d'un « père » quelconque lors de la vie adulte (soit que le sujet devienne lui-même père comme le héros de Lenz, soit un « père » comme un curé, soit un père à l'autoritarisme effréné comme celui de Schreber), peut conduire alors le sujet à se castrer « dans le réel », pour de bon, lors d'une décompensation. Problématique psychotique qu'expose la pièce de théâtre de Lenz. **PDC**



A RICERCA

di l'Università di Corsica à u serviziu di u territoriu

PLATEFORME STELLA MARE

*Ingénierie écologique marine
et littorale en Méditerranée*

**UN PONT ENTRE LA SCIENCE,
LES PÊCHEURS, LES AQUACULTEURS
ET L'ENVIRONNEMENT.**

Au sud de Bastia, entre l'Étang de Chjurlinu et la mer Tyrrhénienne, la plateforme STELLA MARE travaille sur la préservation, la reproduction et la valorisation des ressources naturelles marines en vue d'une exploitation durable. Parmi les espèces étudiées : l'oursin violet, l'huître plate, la patelle géante, le denti, le corb, le homard, la langouste rouge et l'araignée de mer.

STELLA MARE apporte des solutions concrètes aux problématiques des professionnels de la mer, par du transfert d'innovations technologiques.



SYLVAIN BONVARLET PLUS QU'UN CRÉATEUR UN ESPRIT LIBRE

PASSIONNÉ D'ART ET DE MODE, C'EST D'ABORD PAR LA COIFFURE QUE SYLVAIN BONVARLET S'EST EXPRIMÉ AVANT DE S'ILLUSTRER DANS LA MODE. COIFFEUR CRÉATEUR, IL PROPOSE EN EFFET DEPUIS 2019 DES COLLECTIONS COUTURE, FÉMININES ET GLAMOUR, DANS UN STYLE SINGULIER HÉRITÉ D'UN PARCOURS ATYPIQUE. DEUX MÉTIERS, LA COIFFURE ET LE STYLISME, DANS LESQUELS IL SE RÉALISE PLEINEMENT AUJOURD'HUI.

Par Karine Casalta

sculpture «J'ai toujours aimé la mode, aimé créer, et de façon générale tout ce qui est lié à la transformation, que ce soit transformer un pain de glaise en sculpture ou du tissu en vêtement... J'aime avoir les doigts occupés, c'est tout ce qui me plaît.»

ALLER AU BOUT DE SES RÊVES

Ainsi avec des rêves plein la tête et des créations plein les mains, il décide en 2019

lorsqu'on s'en donne les moyens on peut tout faire. J'ai donc levé le pied sur la coiffure et mis l'accent sur la mode et la création.» Présentés à l'occasion d'un défilé à Porto-Vecchio, il rencontre alors un vrai succès. Les modèles vont plaire et seront quasiment tous vendus. Et déjà, ce premier défilé à peine terminé, une deuxième collection naissait dans sa tête «*Je m'étais alors imprégné du site antique d'Aléria pour faire une collection*



Né à Amiens en 1980, Sylvain arrive en Corse à l'âge de 13 ans et n'en repartira plus. Fils de militaire, il grandit ainsi à Ajaccio. Peu intéressé par les études, son parcours scolaire le conduit après le collège à s'orienter vers la coiffure. Un métier qu'il va tout de suite aimer et prend plaisir à exercer encore aujourd'hui, dans lequel il trouve notamment, au travers des coupes et des couleurs qu'il effectue, matière à création et à transformation. Une fibre artistique qu'il porte en lui depuis toujours qu'il exprime aussi par la mode ou la

de montrer ses modèles au public et ainsi tester son talent. Totalement autodidacte, il crée une première collection nommée «Orientasia», inspirée de l'Asie et de l'Orient, composée de pièces rappelant les gandouras et les kimonos, et crée sa marque «Sylvain B Design» dans la foulée. «*J'y pensais depuis un moment; je me suis dit que j'allais avoir 40 ans et que si je ne le faisais pas maintenant, je ne le ferais jamais! Donc pour ne pas avoir de regrets le jour où je partirai, je me suis donné les moyens de le faire! Je pense que*

inspirée des déesses gréco-romaines, avec beaucoup de drapés, dans des matières nobles telles que la soie, le crêpe de soie ou du voile pour des jeux de transparence.» Des modèles confectionnés à partir de moulages, qui épousent tous les corps et s'adaptent aux morphologies. «*J'ai beaucoup travaillé sur cette collection, dans laquelle j'ai investi beaucoup de temps et d'argent en raison du coût des matières premières que j'avais choisi de travailler, et de broderies que j'avais dessinées, que j'envoyais faire broder*

à la main en Israël.» C'est alors que la crise sanitaire du Covid va stopper net la mise en œuvre du défilé qui avait été entièrement préparé. Un brutal coup d'arrêt qui va stopper le styliste dans son élan créatif. Déprimé, il décide alors de tout arrêter.

LA RENCONTRE AVEC SA MUSE

Mais quelques mois plus tard, en 2021, une très belle rencontre va le remettre en selle et donner un formidable coup de projecteur sur ses créations. L'actrice brésilienne transgenre Stella Rocha, égérie des nuits parisiennes, comédienne au cinéma et au théâtre, qui a notamment joué dans le film de Josiane Balasko *L'ex-femme de ma vie* ou encore dans le film de Gaspar Noé *Love*, cherche alors un styliste susceptible de l'habiller pour le festival de Cannes. Sans grande conviction, Sylvain qui la suivait de longue date sur les réseaux sociaux, va être le premier à lui répondre, pour lui proposer trois robes issues de sa dernière collection. Des créations qui vont séduire l'actrice et qu'elle va adorer



porter. C'est ainsi qu'elle se rendra par la suite jusqu'en Corse pour découvrir le reste de la collection et se prêter à un shooting sur la plage de Calzarellu à Ghisonaccia. Le début d'une collaboration qui ne s'est plus interrompue et a donné un nouvel élan à l'énergie créatrice du styliste. Au-delà de la forte amitié qui les lie désormais, l'actrice est devenue son égérie, sa muse, celle à qui il pense lorsqu'il crée. En retour, l'actrice qui s'affiche régulièrement dans ses créations n'hésite pas à mettre le styliste en avant sur

les réseaux sociaux. Une vitrine qui offre à Sylvain de toucher une plus large clientèle notamment à Paris. Et un nouvel élan de motivation pour Sylvain qui entre temps s'est attelé à développer ses compétences en couture en se formant à la coupe et au patronage.

DES CRÉATIONS PENSÉES ET FABRIQUÉES EN CORSE

Un gros travail de formation qui lui ouvre un nouveau champ créatif en lui permettant de travailler aujourd'hui des vêtements plus

« J'AIME TRAVAILLER LE MÉLANGE DE MATIÈRES, LES ASSOCIATIONS INATTENDUES, COMME LA SOIE AVEC LE VINYLE, OU ENCORE LE TWEED AVEC LE CUIR. »

structurés. Sa prochaine collection proposera ainsi pour cet hiver, des robes, mais aussi des vestes et des manteaux. Des modèles confectionnés à partir de moulages ou de



découpes à plat dans des tissus de qualité. Toujours attaché à travailler des matières nobles, on pourra y retrouver des tweeds haut de gamme, pour la plupart issus de la haute couture ou encore du cuir provenant de filière raisonnée. Aimant jouer avec les matières, les textures et les couleurs, l'empiècement et les galons sont aussi prétexte au jeu, formant du relief et de la singularité. De petits détails qui créent la surprise et l'élégance sont un peu sa marque de fabrique. *« J'aime travailler le mélange*

de matières, les associations inattendues, comme la soie avec le vinyle, ou encore le tweed avec le cuir. » Prenant également plaisir à casser les codes de structure, le classicisme de ses modèles tweeds sera twisté version sportswear dans un esprit « street chic » avec des vestes et manteaux proposant des zips en lieu et place de boutons ou se parant de capuches doublées de fausse fourrure. Des pièces de collections Couture et Prêt-à-Porter entièrement fabriquées en Corse. Car avec un peu plus d'une dizaine de modèles qu'il

produit chaque mois et vend très bien, c'est toujours lui qui continue à fabriquer chaque vêtement chez lui dans son atelier *« Je commence le matin à 8 heures et souvent je*



suis encore là le soir à 20 heures, car je ne vois pas le temps passer ! J'y prends du plaisir, c'est une vraie passion ! » Il n'en oublie pas pour autant la coiffure qu'il exerce toujours pour ses client(e)s fidèles, à domicile trois jours par semaine à Ghisonaccia et un week-end par mois au Salon Studio 10 à Ajaccio. Mais toujours autant inspiré par sa muse Stella Rocha, avec laquelle il espère pouvoir bientôt tourner un vidéo clip de sa collection et refaire un défilé, nul doute qu'il continuera encore longtemps à créer des modèles d'exception. **PDC**



PAOLA MOSCA

INSIGNANTE

GRUPPU: FÀ POPULU INSEME

Solu a verità... A ghjurate ?

Paola Mosca :
lè a ghjurgu !
Allora pudemu principià...

Par Vannina Angelini Buresi

1. A Tarra chì vole di ?

A terra hè a leia trà i nostri antenati è noi oghje. Ghjè un bè cumunu chì ci tocca à prutege da pudè lu tramandà. Allora chì u prezzu di u fundariu cresce, a speculazione avanza è e terre agricole smariscenu: a terra ùn si deve vende è ci vole à rende li a so vucazione nutritiva mettendu la in produzione.

2. Sè vò erate u Presidente di l'Esecutivu... À priorità, saria...

Metterebbe l'agricultura à u centru di tutte e pulitiche pubbliche permettendu cusì di prutege e terre, di regulà e custruzione dà pudè limità a speculazione, di mette e terre in produzione pè andà ver di una autonomia alimentaria è cusì scambia a nostra manera di campà. Aldilà di u fattu chì l'agricultura sia un arnese di a lotta contr'a speculazione, deve permette di produce ricchezze è impieghi.

3. Sè vi dicu sviluppu economicu, cumincemu par chè ?

Ci vulerebbe chì l'economia di a Corsica ùn sia micca sola purtata da u turisimu. Ci vole à fà à leia trà tutti i settori d'attività pè pudè truvà un equilibriu. Avemu risorse è vulintà, ci tocca à mette in opera un statutu fiscale è sociale à prò d'una economica di produzione chì piglia in contu a nostra identità, i nostri bisogni è u nostru paese ind'è tutti i dumenii.

4. Ma... In fattu s'hè passatu qualcosa o micca ?

Pensu di sì ! L'idee di u muvimentu nazionale anu cunvintu in Corsica è sò state purtate, intese è pè u più capite aldilà, ch'ella sia in Francia o in d'altri paesi di u Mediterraniu o d'Europa.

5. Chì pudemu ritene? Chì ci hè statu di megliu? Chì ci hè statu di peghju ?

U peghju l'avemu cunnisciutu 3 mesi fà cù l'assassiniu d'Yvan Colonna. Ancu puru se no avanzemu, a lotta cuntinughja chì ci ferma sempre un paese da cunstruì. U parcorsu hè torna longu chì fermanu sempre prighjuneri pulitichi incarcerati, militanti castigati da u statu pè via di u fijait è di l'amende. Ci vole à sperà chì e discussione incù u statu possu sbuccià nant'à una vera soluzione pulitica per chì u populu corsu possi campà di manera degna nantu à a sò terra.

6. Ma... In u vostru capu in u 2021, chì s'hè passatu. Parchè (torna) st'impegnu puliticu à stu nivellu ?

Pensu chì stu mandatu serà quellu di a cuncretizzazione di e pulitiche pubbliche messe in opera e mandature passate pè a ricunniscenza di i nostri diritti è pè cuntinuà à operà à a realizzazione di i scopi di u populu corsu.

7. Ghjunta in paradisu San'Petru vi lascia trè favore: A prima: di rivede à qualchissia chì campa quassù.

U mo babbone Dumenicu, e mo mammine Chjara è Mireille. M'anu amparatu è tramendatu assai ma averete vultu ch'ella sia ancu di più.

A seconda: d'avè u putere di cambià qualcosa nant'ù à sta tarra.

L'inghjustizie, tutte l'inghjustizie da a negazione di i diritti di l'omu à a discriminazione passendu pè a spoitazione di i zitelli à a persecuzione di e minorità.

A terza: di vultà prestu in casa à circa un oghjettu.

E mo spechjetti ch'ùn ci vegu più nunda !

8. Scuntrate à Emmet Brown, un parsunaghju di fizione, u professore «scemu» di «retour vers le futur», vi permette di vultà in un altr'epica, à qualessa scigliite ?

L'epica quandu ch'eu era studente à l'università di Corsica : annate di sprimura, di scontri, d'amicizia, di rise induve aghju fattu i mo primi passi pubblici.

9. Femenisimu, senza generu, umanisimu, liberalisimu, mundialisimu, militantisimu. Qualessa hè a parolla chì vi mette u più in zerga ?

U mundialisimu chì trà tuttu, favorisce a perdita d'identità culturale.

Quella chì vi piace u più ?

Militantisimu di sicuru chì ci tocca sempre à luttà... A lotta, sempre a lotta !

10. Avete 20 anni oghje chì fate ?

Facciu ciò ch'aghju fattu à 20 anni !

11. Vogliu marchjà nant'ù à i passi di...

U mo babbu.

Ch'ellu sia fieru di a donna ch'eu sò diventata pruvendu ogni ghjornu d'incalcà à so manera di campà, di pensà è di tramandà.

12. Vogliu aiutà à... Ci vole dumane à parte di Corsica, un aviò v'aspetta, ma par pudè lu piglià divite sceglie una causa chì vi pare ghjusta, divite parte in un paese in lotta. Chì populu scigliite d'aiutà ?

Quandu era zitella, aghju participatu à scambii incù l'associu Corsica-Irlanda permettendu à figlioli di prighjuneri pulitichi di l'IRA di vene in vacanze in Corsica. Sti scontri anu permessu di creà leia d'amicizia, di cunnosce e so difficoltà, è di capi pè a zitella ch'eu era à so lotta. Pensu dunque ai nostri fratelli d'Irlanda.



VAGUELETTES DE CHALEUR

Si l'on en croit les leçons que semble livrer notre sondage concernant les envies charnelles des insulaires, cet été 2022 n'aura de caniculaire que la météo. En effet, pour une grande majorité d'entre eux, 78%, la sexualité n'est pas soumise à la saisonnalité. Un résultat pudique qui dément les différentes études menées jusqu'à présent et qui mettent en avant le rôle joué par les stimuli nerveux ou encore les hormones sur notre libido. Seuls les personnes âgées de 35 à 49 ans (13%) et les sympathisants de gauche (15%) confessent une légère hausse des relations intimes en été alors que la chaleur a l'air de décourager les moins de 35 ans (17%) et les militants RN (15%). Pourtant un tiers des insulaires pourraient profiter de la belle saison pour réaliser leurs fantasmes. Dans ce cas, les moins de 35 ans et les sympathisants nationalistes sont, à 42%, les plus aventureux du panel. Les femmes et les partisans de droite apparaissent comme plus conservateurs à respectivement à 67 et 65%. En outre du geste à la parole, une majorité de personnes interrogées admet parler assez facilement de sexualité avec son entourage (53%) parmi laquelle les femmes à 56%, les jeunes de moins de 35 ans à 64% ou encore les sympathisants de gauche à 60%. Un phénomène essentiellement générationnel dans la mesure où les plus de 50 ans sont à 50% taiseux. Mais que l'on soit plus ou moins bavard, imaginaire ou motivé, l'essentiel reste de se protéger

TINDER EST LA NUIT

C'est en se basant sur les statistiques de ses utilisateurs que Tinder, l'application de rencontres la plus téléchargée à travers le monde, a établi un palmarès des plages de France où il fait bon «matcher». Dans ce classement de la drague, c'est la Balagne qui arrive en tête avec la plage de Calvi suivie de près par la plage Richelieu au Cap d'Agde alors que Porto-Vecchio et Palombaggia se hissent sur la troisième marche du podium. Pour ceux qui n'ont pas encore trouvé où poser leur serviette, on vous en prie!

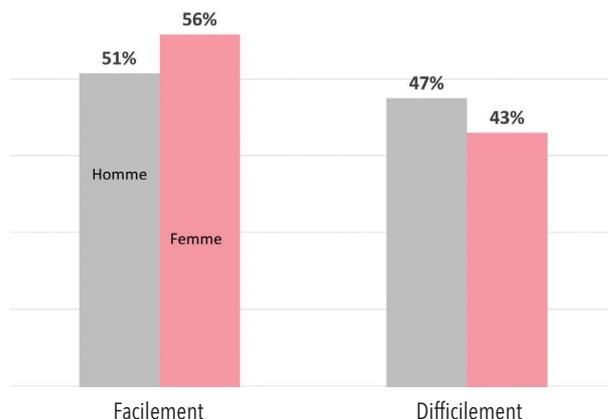
Opinion of Corsica
Parce que les Corsais ne pensent pas forcément comme les autres!

Premier institut de sondage corse, Opinion of Corsica se différencie par une connaissance particulière du terrain et des protocoles sur les plans quantitatifs et qualitatifs pour définir des panels représentatifs de la population corse. Sur le plan logistique, Opinion Of Corsica travaille en partenariat avec Opinion Way.

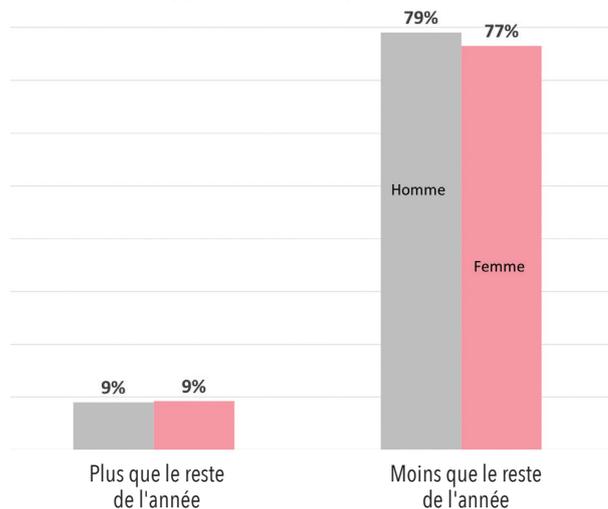
SONDAGE



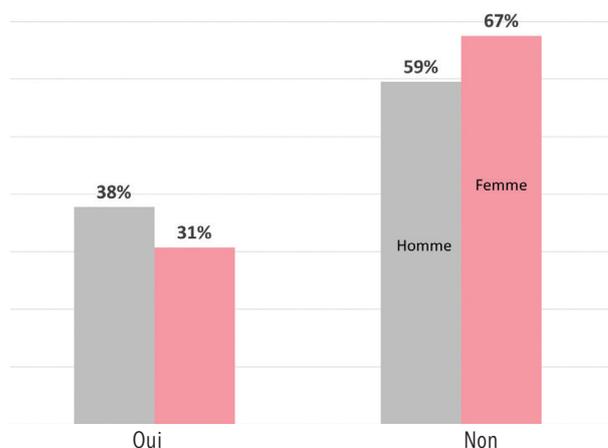
1. Parlez-vous facilement de sexualité (santé sexuelle, pratique...) avec votre entourage ?



2. Diriez-vous que vous avez plus ou moins de rapports sexuels pendant l'été ?



3. Diriez-vous que l'été est la saison idéale pour réaliser vos fantasmes ?



Méthodologie : Étude réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 505 habitants de Corse âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de département de résidence. Pour cette taille d'échantillon, la marge d'incertitude est de 3 à 5 points.

«GAUCHE, DROITE», «UNE, DEUX»

«GAUCHE, DROITE», DISENT-ILS POUR RYTHMER LA VIE POLITIQUE COMME L'ADJUDANT DE COMPAGNIE CRIE «UNE, DEUX» POUR CADENCER LE PAS DES JEUNES RECRUES FAISANT DES TOURS DE PLACE D'ARMES POUR APPRENDRE LA DISCIPLINE MILITAIRE.

Par **Michel Barat**, ancien recteur de l'Académie de Corse

Ces deux interjections, qui commandent le mouvement mais un mouvement ordonné plus ou moins rapide, ne sont pas si éloignées du slogan politique et militant au point que les commentateurs semblent croire à la débandade quand «*gauche et droite*» cessent d'être des repères absolus de la vie politique. On n'entend plus cette injonction : perdu et sans repères faciles, l'électeur s'abstient massivement et les journalistes politiques sont contraints à dire tout et son contraire lors des soirées électorales. Ils semblent passer de l'analyse stéréotypée, proche de la langue de bois, au discours abondant mais vide, signe du désarroi de ne plus savoir. Cette métaphore militaire n'est ni un caprice ni fortuite car pour paraphraser Clausewitz pour qui «*la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens*», il ne serait pas faux avec Michel Foucault dans son cours au Collège de France de 1976 d'inverser la proposition et d'affirmer que c'est la politique qui continue la guerre car le pouvoir est d'abord un rapport de force. L'exercice politique substituerait la civilisation à la sauvagerie de la guerre civile : le débat plus ou moins éclairé, courtois de préférence mais souvent injurieux vaut quand même mieux que l'affrontement qui se termine dans la rue.

Vision illusoire

Nombreux sont ceux qui regrettent le confort de l'opposition entre la gauche et la droite, opposition qui procurait, avouons-le, un certain confort intellectuel confinant parfois à la paresse. Savoir que l'alternance est le propre de la démocratie rassurait au point de ne pas prendre à bras-le-corps la réalité : l'alternance réglerait les problèmes qu'on n'a pas résolus et permettrait le retour au pouvoir.

Nous touchons peut-être à la fin d'une vision irénique et illusoire du politique croyant pouvoir changer la réalité. Tant que le peuple faisait de cette vision sa croyance, il se laissait séduire par la politique et prenait plaisir à ses jeux. La désillusion a succédé à cette béatitude. Il n'y a pas de jeux et la réalité est souvent tragique. Ne trouvant plus



goût aux joutes politiques, les gens finissent alors par s'adonner aux joies de la consommation au point de rêver à une extension sans limites du pouvoir d'achat. En fait, on ne fait que d'aller d'une illusion à une autre voire d'une horreur à une autre, celle du grand soir qui n'a jamais d'autre matin que le totalitarisme à celle de la jouissance consummatrice qui ne peut que se révéler aliénation de l'esprit voire de la personne entière.

Géants romantiques

C'est ainsi que les lumières s'éteignent, que la raison tranquille s'efface pour avoir trop cru aux éclairs et orages de la passion romantique. N'oublions jamais que c'est le romantisme qui a toujours porté les politiques extrêmes qui sont indistinctement de droite et de gauche au point que l'une et l'autre se confondent comme Doriot, le communiste, et Laval, le socialiste, finissent par soutenir en collaborant la folie nazie nourrie de tout le romantisme allemand. Seuls deux géants romantiques peuvent nous instruire pour éviter le désastre de la libération du sentiment et de l'exaltation de la passion : un Allemand, Goethe et un Français, Hugo car l'un et l'autre savent que dans la littérature du rêve romantique l'ironie est maîtresse. Goethe regrettera d'avoir écrit *Les Souffrances du jeune Werther* et son second *Faust* est un retour à la Grèce antique. Quant à Hugo qui voulait «*être Chateaubriand ou rien*», le républicain qu'il était comprit bien vite combien le romantisme de son premier modèle était porteur de malheurs. L'ironie et le rire de Voltaire peuvent faire grincer des dents mais si les *Rêveries* de Jean-Jacques Rousseau préparent le romantisme, sa grande pensée politique, celle de son *Contrat social*, ouvre la voie à la Terreur de Robespierre et aux totalitarismes futurs. Pour que les vieux démons ne renaissent pas, il nous faut revenir à la raison tranquille des Lumières, tant celles d'un Montesquieu que d'un Condorcet pour lutter contre le retour de l'obscurantisme et ne plus oublier que la pensée libérale est d'abord une pensée politique avant d'être économique.

Monstres politiques

Certes, cette pensée ne soulève pas de grands rêves que ce soit ceux de la grandeur de la Nation ou de ceux des lendemains qui chantent de la Révolution. Rêve de grandeur et illusion de la Révolution en se rejoignant donnent naissance à des monstres politiques comme le russe Poutine pour qui l'injonction «*gauche, droite*» est celle du pas cadencé du «*une, deux*» militaire. **PDC**

NE SOYEZ PAS MALADES CET ÉTÉ !

Trois grandes réformes permettent de comprendre la crise: T2A (tarification à l'activité), Ondam (Objectif national de dépenses d'assurance maladie) et HPST (Hôpital, patients, santé et territoires). Le récent Ségur de la santé, avec 10 milliards d'€ pour les salaires et 19 pour l'investissement n'a pu renverser cette tendance. La T2A est une tarification qui répartit les moyens en fonction de l'activité, mais certains établissements se sont lancés dans une course aux interventions chirurgicales qui rapportaient, laissant la médecine sans chirurgie, plus difficile et plus longue, aux hôpitaux. La loi HPST instaure un pouvoir administratif (au travers des agences régionales de santé) qui multiplie les mécanismes de régulation, les contraintes normatives et énormément de bureaucratie. Le sigle Ondam est le synonyme de la lente cure d'austérité imposée aux établissements de santé. Pierre-Louis Bras, ancien directeur de la Sécurité sociale et enseignant du supérieur, estime que l'on est allé bien au-delà de ce qui était soutenable, en instaurant un effet ciseau. En effet, depuis 2010, le système de santé est autorisé à dépenser 2 à 3% de plus par an, alors que ses besoins sont estimés à 4 ou 5%, aggravant chaque année la pénurie. Sur la décennie écoulée, la production de soins s'est accrue de 19% tandis que les effectifs ont augmenté de moins de 4%. Il y a certes eu des améliorations de méthodes, des nouvelles technologies. Mais il y a eu surtout une augmentation de l'intensité de travail et une dégradation des conditions de travail, amplifiée par le gel de l'indice des salaires.

FATAL DIAGNOSTIC

La tension sur les hôpitaux publics a été accentuée par l'évolution des places entre public et privé. Ainsi, entre 2010 et 2019, le nombre de lits a diminué de 80 000 lits (243 300 à 152 400), soit respectivement -26% et -13%*. L'explication par l'augmentation des places en ambulatoire, en Ehpad et



DEPUIS MARS 2020, LES ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ PUBLICS ONT ÉTÉ MIS À RUDE ÉPREUVE. ILS ONT PRIS EN CHARGE 85% DES PATIENTS ATTEINTS DE LA COVID-19. MAIS SELON LES SOIGNANTS, LA PANDÉMIE N'A FAIT QU'ACCENTUER LES MAUX DE L'HÔPITAL.

Par **Emmanuelle de Gentili**

en hospitalisation à domicile, en explique une partie, mais masque une diminution nette des lits et donc des effectifs. Sur la décennie, le personnel médical (médecins, chirurgiens) a augmenté, mais le nombre d'infirmiers et d'aides-soignants a diminué. La Fédération hospitalière de France estime d'ailleurs qu'il en manque 25 000 en 2021. Cela signifie qu'en plus de la baisse de leur pouvoir d'achat par le gel des salaires, que la charge de travail individuelle de ces personnels a augmenté. La conséquence est rude: faute de personnel, près de 120 services d'urgences sont forcés de limiter leur activité ou s'y préparent, selon le décompte effectué fin mai 2022, par l'association Samu-Urgences de France. Il y a le feu au lac !

CAUTÈRE SUR JAMBE DE BOIS

Le gouvernement pare au plus pressé, annonçant pour cet été que les heures supplémentaires seront payées double, que les élèves infirmiers employables sans attendre la remise du diplôme et lance un appel aux retraités volontaires. Notre quotidien régional s'inquiétait, avec raison, en son édition du 7 juin 2022, que le système hospitalier de l'île risquait de connaître un été difficile, en raison des difficultés de recrutement pour pallier les congés et de la surfréquentation estivale. Pour en mesurer les conséquences, il faut savoir qu'il y a 74 000 séjours dans les établissements de l'île. Source: <https://www.scansante.fr/applications/analyse-activite-regionale>. L'hôpital d'Ajaccio,

Clinisud et la clinique de Porto-Vecchio en réalisent 44%. L'hôpital de Bastia, la clinique Maynard, celle de Furiani et la clinique Filippi en réalisent 51%. Ensemble, ils réalisent 95% des séjours totaux. Pour avoir une idée palpable de cette réalité, cela correspond à 22% de la population (340 000) qui effectue un séjour en établissement de santé. Or, comme chaque été la population croît de 300 000 personnes, pour passer à 640 000 personnes.

CHAUD DEVANT !

À supposer que seuls 10% de cette population effectue un séjour, il y aura 30 000 séjours de plus, soit plus de 100 000 séjours au lieu de 74 000, alors qu'une partie des personnels sera en congé (ils le méritent) et que l'hôpital connaît la crise généralisée, décrite ci-dessus. Quelles mesures sont prévues pour l'île? Il serait temps que les autorités communiquent en la matière. Ou alors, comme le suggéreraient nos humoristes, que les résidents et les touristes évitent d'avoir besoin de soins! **PDC**

*Source: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277748?sommaire=4318291>

COUP DE CŒUR

DE RENAVA - ORMA ARCHITETTURA - MARION VALLI
PAVILLION IMPLUVIUM



DE RENAVA UN CONTINUUM DU PAYSAGE À L'ŒUVRE D'ART

Du 27 mai au 6 novembre 2022, De Renava, la Biennale d'art contemporain implantée à Bonifacio, se déploie en six espaces d'exposition. Deux axes distincts orientent la manifestation : le parcours urbain et le parcours sauvage. D'une part, des œuvres scénographiées issues du champ de l'art vidéo et des expérimentations liées aux nouvelles technologies d'une quinzaine d'artistes renommés de la scène internationale; d'autre part, en cours de construction, des œuvres pavillonnaires sculpturales et architecturales disséminées dans le paysage naturel et montagneux de la Corse établissant un contact direct avec le milieu. Un projet né de la synergie des forces créatives de quelques amis d'enfance originaires de l'Extrême Sud de l'île, tous acteurs culturels et chercheurs expérimentés en art et ingénierie: «*Fidèle à son ADN méditerranéen, chaque édition de la Biennale puise son sujet dans le réservoir thématique et iconographique du "Mare Nostrum" et notamment dans son héritage antique: point de départ d'un débat universel, qui sera porté par la multiplicité des artistes invités.*» Les vagues et les amours, c'est pareil, disait Deleuze. «*Mue par le désir d'activer le patrimoine insulaire*

et d'investir dans la création et la valorisation des identités locales en créant un projet vertueux qui ouvre au dialogue et à l'échange culturel, méditerranéen dans un premier temps et international par la suite», De Renava invite le public à traverser une nouvelle expérience sur le motif de la vague «*comme métaphore des mouvements constants qui redéfinissent les identités et les visions collectives.*» «*Rouge Odyssée*», qui fait écho au poète grec et à son chef d'œuvre, est le titre de l'exposition pour cette première édition. La vague, lieu où les forces et les vulnérabilités s'affrontent, se heurtent ou encore mutent par le prisme de ses mouvements répétitifs, insuffle une véritable expérience du paysage vivant, mythique ou encore transcendantal — sans doute celle de la fusion, de l'éclosion.

C'EST SUR LES TERRES DE SOLEIL ET DE LUMIÈRE DE L'EXTRÊME SUD, AUX PANORAMAS D'EXCEPTION ET AUX ÉCLATS DE DOLCE VITA, QUE DE RENAVA A CHOISI DE CÉLÉBRER, POUR LA PREMIÈRE ÉDITION, LE MEILLEUR DE L'ART CONTEMPORAIN. ENGAGÉE DANS LA PROTECTION DU PATRIMOINE URBAIN, HISTORIQUE ET ENVIRONNEMENTAL, CETTE ORGANISATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE S'ARTICULE SOUS LA FORME D'UNE BIENNALE AU RICHE PARCOURS DE DÉCOUVERTE ET DE CONTEMPLATION À TRAVERS UNE PLURALITÉ D'ŒUVRES QUI OUVRE L'ÉCHANGE DE LA MÉDITERRANÉE VERS L'AILLEURS.

Par Laura Benedetti

LA SALLE CAPSULE

En plus de l'exposition officielle, la salle Capsule, située dans la caserne militaire Montlaur, est entièrement consacrée à la scène artistique corse. Cinq œuvres y seront exposées successivement, formant ainsi de nouvelles pistes d'interprétation des thèmes abordés par incitation au regard biaisé, intime comme autres manières de rêver, de ressentir, de peupler et d'être au monde. Les Directeurs de la Biennale, Prisca Meslier et Dominique Marcellesi, grâce au fort soutien de La Collectivité de Corse et de la Ville de Bonifacio, souhaitent montrer quelque chose de différent des productions habituelles exposées en Corse tissant des liens entre les talents pour faire éclore de nouveaux mouvements de pensée et de corps entre mythes, désirs et universalité. **PDC**
DeRenava-art.com



SARA SADIK - KHTOBTOGONE - DE RENAVA
GALERIE CRÉVECŒUR



BARRY MCGEE - UNTITLED - DE RENAVA
RATIO 3



LATIFA ECHAKHCH - JADID - DE RENAVA
DVIR GALLERY



NUNCA - BLOND INDIGENOUS
DE RENAVA



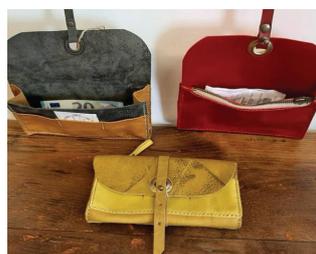
PIERRE-ANGE CARLOTTI
TUE L'AMOUR - DE RENAVA



MADDALENA

Les colliers si solaires et salés de Maddalena sont la tendance de la saison. Bicolore, l'association aussi des perles semi-précieuses et formes est pensée avec élégance. Ils forment le détail de l'été à adopter pour sublimer tous les bronzages.

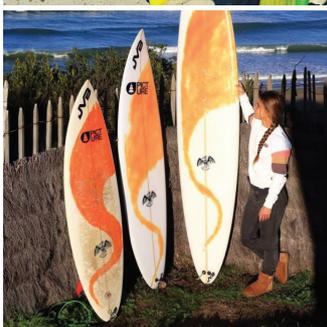
[@lesperlesdemaddalena](#)



LES CRÉATIONS DE MANDINUCCIA

Le Cap Corse comme ligne de force créative laisse entrevoir l'essence des pièces signées Mandinuccia. Les sacs et accessoires en cuir pour femme et pour homme sont de réels hommages à l'artisanat insulaire, de goût et de qualité.

[@mandinuccia.creations](#)



JVB SURFBOARDS

Les magnifiques spots de Surf, Paddle, WingFoil de Feringule et de Grigione sont ouverts 7/7 jours de 10h à 20h. De quoi profiter pleinement de ces sports de glisse dans des conditions de rêve entre mer et vent.

[@jvb_surfboards](#)



MYLMELO

La jolie boutique-atelier Myl & Melo vous accueille désormais en plein cœur de la citadelle de Calvi, avec une vue imprenable sur sa baie. Une magnifique collection de sacs, pochettes et autres accessoires entièrement réalisés à la main y sont à découvrir. Des produits uniques et colorés alliant l'originalité au côté pratique et fonctionnel.

[@myl_melo](#)



MIA SOUVENIR DE CORSE

NOS SOUVENIRS NOUS PARLENT, ILS SONT NOTRE RÉFÉRENCE HISTORIQUE. ILS RÉVÈLENT COMMENT NOUS ABORDONS LA VIE, QUELLES SONT NOS PEURS, LES RAPPORTS QUE NOUS ENTRETENONS AVEC LES AUTRES, NOTRE STYLE DE VIE, NOS TALENTS. QU'ILS SOIENT JOURNALISTES, ÉCRIVAINS, PLASTICIENS, DÉCORATEURS, CHEFS D'ENTREPRISE, ILS ONT OUVERT POUR NOUS LE JARDIN CORSE DE LEUR MÉMOIRE, PILIER DE LEUR IDENTITÉ, ILLUSTRATION DE LEUR RAPPORT AU MONDE, SOURCE D'ÉMOTION.

Par Anne-Catherine Mendez



JEAN-FRANÇOIS ACHILLI EST JOURNALISTE POLITIQUE, AUJOURD'HUI ÉDITORIALISTE ET PRÉSENTATEUR SUR FRANCE INFO.

JEAN-FRANÇOIS ACHILLI nager sous l'eau

1. Juillet 1970. Les vacances d'été s'étirent à San Gavinu di Fiumorbu. Je ne suis qu'un enfant mais déjà, la beauté de notre village familial antique, qui jaillit à flanc de montagne, au détour d'un énième virage, me submerge d'une précoce émotion, jusqu'à la nuit des temps. Je pressens qu'il y a là devant moi un monde perdu qui jamais, non, jamais ne reviendra, quand le temps aura achevé son œuvre. Qu'il faut saisir la force de l'instant, celle qui émane des êtres de légende qui se tiennent debout devant moi, eux qui ont traversé le siècle, les guerres, ceux-là mêmes qui sont nés, ont prospéré et vont sans doute, un jour, s'éteindre au village. Neuf heures du matin. L'Opel Kadett suspension Variflex bleu ciel de mon père glisse dans la rue centrale, une petite route en réalité, les habitants nous saluent au passage, de manière rituelle. Il ne fait pas encore trop chaud. Vous pouvez passer dix fois par jour, les anciens vous adressent un signe, par dix fois, comme si vous apparteniez à un mouvement perpétuel, celui qui rythme le quotidien, les saisons, les joies et les peines, comme si nous étions un tout, perpétuel. Et si fragile. Mon père, Georges, fait un créneau pour se garer non loin de l'atelier de menuiserie d'Antoine dit Mathieu Achilli, mon grand-père. Le père de mon père vient justement de rentrer de la pêche en rivière, la besace remplie de truites de l'Abatescu. Ce sera le plat de résistance du déjeuner familial. Soudain, Pépé Mathieu s'adresse à l'un de mes frères, Philippe, ainsi qu'à moi-même : « Venez à la rivière, nous avons le temps, je vais vous apprendre à nager sous l'eau. » La proposition ne souffre aucune objection. Une demi-heure plus tard, après avoir dépassé la châtaigneraie, nous voilà au paradis. Au bout du monde, sans doute. Dans notre imaginaire d'enfant, il n'y a rien au-delà de ce paysage composé de maquis, de chênes centenaires, de rochers, cernant une onde généreuse et apaisée. Le vieux Mathieu se déshabille. Le voilà en maillot de bain. Il porte beau. Le vieil homme élançé plonge dans l'Abatescu. « Veni qui ! » Nous plongeons à notre tour. C'est là que Mathieu, patiemment, nous enseigne alors la natation en immersion, une conquête. Je retiens mon souffle. J'ouvre les yeux. Et nage dans le torrent des siècles. Jusqu'à l'éternité... Puisse le temps ne jamais s'arrêter. Lui qui aura un jour tout emporté.

2. Magique, orgueilleuse, mélancolique.

3. Une forme d'apaisement et de délivrance, loin de la capitale, de la pression, des tracasseries. L'impatience de retrouver mon fils, doublée d'une sensation de grande liberté, quand je monte à bord de ma voiture garée sur le parking de l'aéroport de Campo, j'emprunte les deux kilomètres de route bordés de pins parasols et qu'Ajaccio jaillit au loin à gauche, au bord de la mer.

4. Existe-t-elle réellement par-delà celle qui fut le théâtre de notre enfance ? Ce serait une Corse responsable, qui prendrait à bras-le-corps la grande précarité qui gagne peu à peu la société insulaire, les urgences comme le traitement des déchets, la production d'énergies renouvelables. Une Corse qui développerait ses villages de l'intérieur, dont certains se meurent, pour y accueillir notamment un tourisme éthique, respectueux du patrimoine familial et environnemental. Une Corse généreuse, pleine d'humour, solidaire, attachée à son Histoire, ses familles, ses racines. Cette Corse-là est heureusement toujours bien présente, elle se transforme, sans doute, et ne disparaîtra jamais réellement.

**1. QUEL EST POUR VOUS,
LE SOUVENIR INDÉLÉBILE D'UN
ÉTÉ EN CORSE ?**

**2. L'ÎLE
EN TROIS ADJECTIFS ?**

**3. QUAND VOUS POSEZ
UN PIED EN CORSE,
QUELLES SONT VOS PREMIÈRES
SENSATIONS ?**

4. VOTRE CORSE IDÉALE ?

JEAN-PIERRE NUCCI: la simplicité du bonheur

APRÈS AVOIR EXERCÉ SA PLUME DANS DES DOMAINES AUSSI DIVERS QUE LE SPORT, L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE, L'ARCHITECTURE, LA MODE, LES PRÉPARATIONS À CONCOURS... JEAN-PIERRE NUCCI A OSÉ LA FICTION. AVEC PRUDENCE D'ABORD, UNE AUTOBIOGRAPHIE, PUIS TROIS ROMANS. IL CHANGE ENSUITE DE DÉCORS, AVEC LE ROMAN HISTORIQUE. APRÈS *LE DÉSERT SANS LA GLOIRE*, *LE CHOIX DU SABRE*, *LE MIRACLE MARENGO* VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS ERICK BONNIER.



1. Il existe dans un coin de ma mémoire un souvenir que je peux livrer sans égratigner ma pudeur. C'était au mois de juillet 1986, j'étais alors un jeune homme, je vivais à Paris et je me languissais de la Corse. Quitter l'île à l'âge adulte n'est pas facile. C'est bien connu. Je n'ai pas échappé à cette règle. J'avais franchi la Méditerranée au mois de septembre 1984 le

cœur lourd. Il fallait que je gagne ma vie. J'avais fini par décrocher un emploi de maître-nageur à Paris Montparnasse. Une aubaine vite démentie quelques mois plus tard. L'apprentissage de mon nouveau métier et l'adaptation de la grande ville m'avaient accaparé tout l'hiver. À l'approche du printemps une tout autre préoccupation avait empli mes pensées. Fini le métier, les rues et les boulevards, la Corse me tourmentait. Ses délices m'étaient interdits; dernier arrivé, dernier servi, aucun jour de vacances ne m'avait été accordé de tout l'été. Quelle misère! Bon an mal an, je m'étais résigné à ce triste sort. Que pouvais-je faire d'autre? Rentrer au pays avec le sentiment d'avoir échoué? J'étais trop fier pour envisager de le faire. Dans l'idée de ne rien regretter, j'avais refoulé loin de moi la tentation du moindre voyage à Ajaccio. J'étais certain qu'un court séjour sur l'île n'aurait fait qu'empirer mon désarroi. Sûr de mon fait, j'avais appliqué cette logique et, c'est ainsi que j'avais passé l'été 1985 dans la capitale. Imaginez le tableau. Un jeune Ajaccien fondu aux plaisirs de la plage, privé du soleil, de la mer, des amis, de la pêche sous-marine et de tout le reste, les sorties, les boîtes de nuit, la bringue, prisonnier à Paris... Un vrai cauchemar. Septembre avait fini par apaiser ma peine. L'année scolaire qui avait suivi s'était écoulée sans tracas, mais dès les beaux jours la perspective des vacances à venir avait recommencé à occuper mon esprit. En compensation des sacrifices accomplis, j'avais espéré obtenir un congé majoré, au-delà du règlement. Une négociation au couteau avec mon supérieur hiérarchique m'avait été profitable. Dans l'euphorie de ce résultat inespéré, j'avais préparé ma valise bien en amont du départ. Chaque jour, je la défaisais un peu pour en retirer un vêtement propre. C'était pratique! Nous y voilà. Le jour tant attendu avait fini par venir. Dans le taxi qui m'avait mené à Orly mes pensées avaient divagué. Je m'étais imaginé à l'aéroport Campo Del Oro. Mes parents étaient là; qu'il était doux le temps où je pouvais encore les étreindre. Tout s'était déroulé ainsi. Puis j'étais parti à la plage. Vingt minutes à bord d'une vieille Coccinelle sur la route bordée de cistes et de genévriers qui mène à l'anse de Capo-di-Feno et en totale liberté. Quel bonheur cela avait été de me retrouver là. Comme un sentiment de faire partie des privilégiés de ce monde. L'émotion avait été forte. Les embruns, l'odeur si caractéristique que cette bande de sable dégage en cette saison, un mélange détonnant d'effluves sauvages et de crèmes solaires, enivre les sens, et que dire de la forte sensibilité générée par les grains de sable sous les pieds encore tendres... Un maillot de bain et hop dans l'eau. Au fil des brasses, le sel avait piqué mes narines et mes yeux et loin de me désenchanter,

j'avais aimé cela. Cap vers le large. Je crois que j'étais heureux. Heureux de planer au-dessus de la profondeur, comme le ferait un aviateur au-dessus de la surface terrestre. Fidèle à moi-même, j'avais fait la culbute pour mieux couler. Une habitude de chasseur sous-marin tenace. Une fois au fond, je m'étais déplacé comme une limande. À la remontée, j'avais rencontré des bancs de sardines qui flânaient au gré du courant. Elles m'ignoraient de leurs yeux globuleux et je m'émerveillais de voir leurs flancs argentés étinceler sous les reflets du soleil, plus bas des marbrés remuaient le sable pour se nourrir, aisément à l'aide de leurs petites nageoires et c'était beau à voir. Que de sensations! Malgré le temps écoulé loin d'ici, j'avais joui de mon identité sous-marine. Les circonstances m'avaient rappelé que j'étais pleinement Ajaccien. Pour finir, le soir dans la maison familiale, je m'étais régalé d'un bon plat préparé par ma mère, des Melanzana parmigiana. Que dire d'autre, à part que toute ma vie durant, j'ai toujours été de ceux qui croyaient à la simplicité du bonheur.

2. Belle, sauvage, étonnante.

3. Enivrantes à bien des égards. L'approche diffère selon le moyen de transport choisi. L'avion trouble les sens. La transition est brutale, surtout quand on voyage depuis Paris. À peine sorti de la carlingue, la première sensation est olfactive, quel parfum! On ne le répétera jamais assez. Ensuite l'air vous englobe, léger, comme une caresse sur la peau, sans oublier la lumière, tout est limpide, le regard semble s'étendre au loin. C'est jouissif, mais inférieur aux sensations perçues depuis le ferry. La navigation y est exaltante et l'approche progressive. Quand la côte se profile à l'horizon, on devient fébrile, l'impatience grandit. Il faut pourtant attendre encore. Mais ce n'est qu'un détail, l'essentiel est ailleurs. Après la passe des Sanguinaires, la tête s'agite, le corps aussi, l'impuissance domine, ça nous commande. On a la pleine sensation de rentrer chez soi. Et c'est bon.

4. Si je fais appel à ma mémoire et que je parle de la Corse de mon enfance, je vais passer pour un vieux nostalgique et pourtant! Qu'il était beau l'Ajaccio de ma jeunesse, presque un village, paisible, un havre de paix: « avant on ne fermait jamais la voiture à clés, parfois on les laissait même à bord, personne n'y touchait, maintenant... » Combien de fois, ai-je entendu ces banalités? Je ne saurais le dire. Mais Ajaccio n'est pas la Corse. Que serait une Corse idéale? Un territoire figé dans le passé, renfermé sur lui-même, communautaire à l'excès, je ne le crois pas. La Corse telle que je l'idéaliserais serait avant tout pacifique, travailleuse, tolérante et évolutive. Malgré bien des dérives, mafieuses, urbaines, communautaires, je pense qu'au plus profond de chaque Corse les valeurs universelles persistent. La plupart d'entre eux connaissent et font le bien. Il est leur boussole. Ce sentiment se manifeste tous les jours par la convivialité et la solidarité qu'ils entretiennent les uns envers les autres. Je le ressens notamment quand je me rends au marché le samedi matin. Ça grouille de monde, trois heures sont nécessaires pour faire ses courses, on y rencontre toujours quelqu'un avec qui partager de bons mots, ça palabre, ça palabre: « Mi! qui je vois là, attends! Quoi? Il faut que je te raconte... » C'est avant tout cela la Corse, une humanité qui réchauffe le cœur.



FRÉDÉRIQUE MATTEI

le bout du monde, la liberté

C'EST À TRAVERS LES BIJOUX, LE DESSIN, LA SCULPTURE ET LA CRÉATION D'OBJETS D'ART QUE FRÉDÉRIQUE MATTEI S'EXPRIME AUJOURD'HUI. SON AMOUR PARTICULIER POUR LES PERLES ET LA CRÉATION A COMMENCÉ TRÈS JEUNE ET NE L'A FINALEMENT JAMAIS QUITTÉE. CHACUN DE SES COLLIER S'INSCRIT DANS UNE TRADITION D'HÉRITAGE, MÉLANT AVEC JUSTESSE ANCIENNETÉ ET PRÉCIOSITÉ, MODERNITÉ ET SINGULARITÉ, POUR CRÉER DES «SCULPTURES À PORTER» INTEMPORELLES.

1. Sans hésitation, mes vacances adolescentes avec mes parents à Barcaggio, le dernier village habité du Cap Corse. Deux ou trois semaines passées à faire de la planche à voile. Chaque jour, après être descendue sur le petit port, accompagnée de mon père, nous partions en balade jusqu'à l'île de la Giraglia. Souvenirs de bout du monde et de liberté. Du vent, du sel et des poissons grillés. Ce sont des émotions liées à un profond bien-être, liées aux éléments, à la nature. Pour moi, c'est la représentation de l'ancrage, être là où tu dois être. Quand j'y pense, mon corps frissonne encore.
2. Évidemment belle, dramatique, essentielle.
3. Quand je pose un pied en Corse, je ressens comme une sorte de soulagement, je me sens apaisée mais cela ne dure jamais longtemps. Je suis fascinée à la sortie de l'avion, par l'odeur d'une chaleur maternelle enivrante. Je suis traversée en permanence par ces parfums, ces rires, ces mots excessifs. L'île est puissante, violente, féminine.
4. Ma Corse idéale est une Corse qui résiste aux influences néfastes, qui protègent ses traditions avec respect et sincérité. Je rêve d'une Corse saine, sans récupération politique d'une histoire fantasmée. Une Corse joyeuse et positive.

CORINNE VERSINI

des amours naïves et platoniques

CHIMISTE DE FORMATION, DIPLÔMÉE DE CENTRALE MARSEILLE ET HEC, CORINNE VERSINI, FONDATRICE DE GENESINK ET LAURÉATE DU PRIX 2021 DES 10 000 STARTUPS QUI VONT CHANGER LE MONDE, SECOUE LE SECTEUR DES NANOMATÉRIAUX ET DE L'ÉLECTRONIQUE. SON OBJECTIF : METTRE DE L'ÉTHIQUE ET DE LA MORALE DANS LE DOMAINE DES SCIENCES DURES, DE ROMPRE AVEC LES TECHNIQUES DE PRODUCTION LOURDES ET POLLUANTES. CE CHOIX EST LE FRUIT DE DEUX RÉFLEXIONS ÉTROITEMENT IMBRIQUÉES : QUE PEUT-ON FAIRE POUR ÊTRE UTILE À LA PLANÈTE, MAIS ÉGALEMENT POUR LUTTER CONTRE L'INÉGALITÉ ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES.

1. Mon souvenir le plus marquant est en fait le souvenir de plusieurs étés de mon adolescence dans les années 70. Mes cousins étaient éparpillés sur le continent et nous ne nous voyions quasiment jamais, sauf l'été, ces quelques étés étaient extraordinaires. Nous nous retrouvions trop nombreux pour être tous logés dans la maison familiale, alors les ados étaient «sacrifiés» et dormaient sous des tentes dans le jardin... évidemment nous étions ravis, cela nous offrait la possibilité de «faire le mur» et de partir sur la plage avec les autres ados en vacances aux alentours. Nous passions des soirées longues et musicales, il y en avait toujours un qui avait une guitare, à chanter autour du feu de camp monté à la hâte et qui nous servait d'excuse pour être tous serrés les uns contre les autres. Nous étions tous amoureux à un moment ou un à autre, des amours naïves et platoniques comme elles n'existent qu'à cette période de la vie. Porticcio était encore sauvage, nos loisirs étaient la plage, la voile, le soleil et les amis aujourd'hui perdus de vue... Cette liberté et cette insouciance, que je croyais longtemps perdues, peuvent exister à nouveau, à condition de comprendre que l'on n'a qu'une seule vie et qu'il ne faut pas la gâcher à des considérations matérielles inutiles.
2. Insoumise, libre et fière.
3. Je me sens de retour au bercail, sereine, le bien-être qui m'envahit alors est unique.
4. Ma Corse est idéale, attachée à ses valeurs en restant la terre d'accueil des opprimés qu'elle a toujours été.



CHRISTIAN GIACOMINI bronzer à la lune

CHRISTIAN GIACOMINI EST LE PATRON FONDATEUR DE RUMEUR PUBLIQUE, L'UNE DES PREMIÈRES AGENCES EUROPÉENNES INDÉPENDANTES SPÉCIALISÉES DANS LA COMMUNICATION D'INFLUENCE.

1. Ce qui marque ma mémoire à tout jamais d'un été en Corse est la boîte de nuit de Quenza, de l'hôtel le « Sol e Monte ». Toutes les générations de l'Alta Rocca se retrouvaient dans ce lieu emblématique, source de toutes les aventures amicales, amoureuses, estivales. Cette discothèque de montagne n'avait rien à envier aux clubs renommés que je fréquentais l'hiver à Paris. Ces soirées qui s'étiraient jusqu'à l'aube faisaient dire à mon père que je bronçais à la lune, moi qui ne voyais pas le jour. Aujourd'hui encore, quand on se retrouve au village, avec ceux qui sont restés, ceux qui sont partis, le souvenir de ces nuits insouciantes, bercées de musique et de rires, reviennent toujours dans nos conversations.

2. Rebelle, authentique, intemporelle.

3. Mes sensations sont toujours liées aux odeurs, à la lumière, aux montagnes. J'ai envie même de dire à mes montagnes, que j'ai hâte de retrouver à peine poser le pied sur le tarmac. C'est un trio magique. La pression tombe, je suis apaisée, je ne suis plus au théâtre.

4. Ma Corse idéale est un territoire dont la priorité est le développement économique. Une économie tournée vers les nouvelles technologies, le numérique. L'île détient un haut potentiel dans ce domaine, et pourrait développer un savoir-faire comparable à celui de Sofia-Antipolis ou de la Silicon Valley. Rendre le territoire attractif économiquement est le seul moyen de s'en sortir. S'ouvrir au secteur privé n'est pas incompatible avec nos valeurs. Au contraire, cela permettrait de créer des emplois pérennes, à haute valeur ajoutée et de la richesse. Le pouvoir est économique y compris pour la Corse.



ESTELLE QUILICI-TOURNIER des perspectives infinies



ESTELLE QUILICI-TOURNIER EST À LA TÊTE DE SON AGENCE DE DÉCORATION DEPUIS PLUS DE 10 ANS. ELLE EST ÉGALEMENT L'AUTRICE DU LIVRE *LA DÉCORATION DES ÉMOTIONS* AUX ÉDITIONS FLAMMARION.
Photographie Cécile Molinié

1. Je me suis mariée il y a 19 ans sur la place de Porto-Vecchio. J'ai ressenti une très grande émotion car c'était à la fois une façon de rendre hommage à ma famille et à ses origines, à mon enfance aussi car j'avais joué tant de fois sur cette place quand j'étais petite, mais aussi un grand honneur que mon mari ait adopté l'île comme si c'était la sienne. Nous y avons rassemblé tous nos proches autour d'un déjeuner convivial à Cala-Rossa au Ranch'O puis nous avons pris le lendemain la route de la montagne pour pique-niquer tous ensemble autour d'un spuntinu traditionnel. J'étais fière de longer le lac de l'Ospedale, d'arriver à Zonza, le village de mon père et de prendre cette route que j'aime tant jusqu'à Levie.

2. L'île est toute puissante par ses paysages et son peuple, elle est renversante par sa beauté, ses trésors culinaires et ses vins, elle est mystérieuse car les perspectives sont infinies : de la mer, on veut grimper en montagne et de la montagne on veut redescendre plonger dans les eaux bleues. Là où les yeux se posent, il y a le désir de s'y rendre.

3. « Prendre le maquis » en Corse c'est ressentir à chacun de mes séjours cette même émotion de joie intense, brute et systématique au contact de cette terre rude, de ses plages de rêve, de ses tours génoises vétustes, ses montagnes, de ses forêts et ses rivières. Mais quand je dois la quitter, c'est aussi une sensation de vide et d'abandon que j'éprouve comme quand je suis obligée de prendre congé des personnes que j'aime passionnément et que je n'ai nulle envie de quitter...

4. Partir en famille avec nos trois enfants dans notre vieil et authentique Land Rover sur les routes de montagne de l'Alta Rocca pour se déconnecter du quotidien et vivre l'aventure corse avec eux entre baignades dans les rivières, spuntinu au Plateau di Coscione, ou marcher en forêt avec ses odeurs de menthe sauvage humide. Ma Corse idéale se traverse du golfe de Porto-Vecchio, en passant par les aiguilles de Bavella et Zonza, mon village familial, jusqu'aux falaises de Bonifacio que je regarde à chaque fois, comme pour la première fois, avec une larme tant la Beauté du paysage est extraordinaire.

UNE ÉDITION UNE REVUE

LE PARI LITTÉRAIRE DE MARCU BIANCARELLI

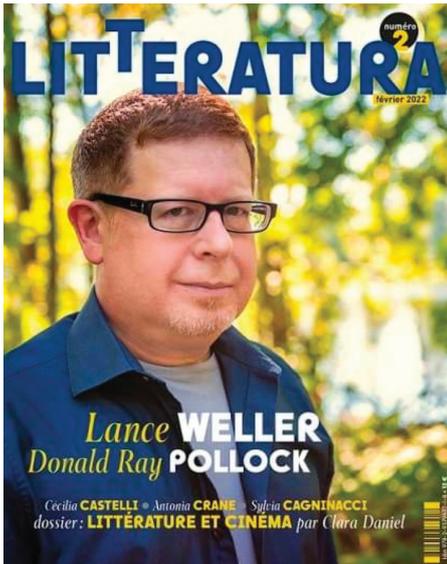
VOILÀ UN AN, LA MAISON D'ÉDITION ÒMARA VOYAIT LE JOUR IN PURTIVECHJU. ELLE SE COMPLÉTAIT PAR LA REVUE *LITTERATURA*. DEUX INITIATIVES VOULUES ET RÉALISÉES PAR MARCU BIANCARELLI ASSOCIÉ À JÉRÔME LUCIANI. ELLES ENRICHISSENT SINGULIÈREMENT LE DOMAINE CULTUREL INSULAIRE. D'AUTANT QU'ELLES CONTRIBUENT À DÉFRICHER LES CHEMINS D'UNE LITTÉRATURE CORSE.

Par **Vannina Angelini-Buresi**



C'est en sa qualité d'auteur et son expérience professionnelle que Marcu Biancarelli, publié par de nombreux éditeurs en Corse mais également par une grande maison d'édition sur le continent, a eu besoin de créer sa propre maison d'édition. Il sait que ce n'est pas toujours facile d'exister en tant qu'auteur à l'échelle insulaire. Ce constat et son parcours personnel lui ont permis de lancer cette nouvelle activité. «*Ce que je voulais c'est une maison d'édition qui ait ma griffe qui me corresponde, j'ai besoin d'être autonome.*» Avec Òmara, il a voulu apporter un certain savoir-faire surtout au niveau du travail éditorial d'écriture «*j'apporte aux auteurs un vrai regard professionnel sur ce qu'ils font et ensuite ma vision particulière et celle de Jérôme, de l'esthétique d'un livre, de ce que doit être un espace littéraire, une édition qui se voue spécialement à la littérature*». C'est dans la continuité logique du travail initié notamment, par l'édition associative de Tonu à Timpesta, et c'est ce travail d'équipe qui a motivé Marcu. «*C'est ce qui me plaît! après chacun fait sa route aussi et chacun a sa singularité mais beaucoup de maisons d'édition en Corse ne se vouent pas à la littérature et moi j'avais envie de me consacrer à la littérature et c'est*

l'accomplissement de tout ce travail que j'ai pu faire en amont avec les blogs et les différentes équipes que j'ai côtoyées.» Ce n'est pas spécialement les ateliers littéraires, ce sont tous les acteurs de ces aventures littéraires auxquelles il a participé qui ont suscité ce désir. L'auteur de *Murtoriu* a pensé qu'il avait la maturité nécessaire pour envisager de créer sa propre maison d'édition. Une édition dédiée à l'émergence de nouveaux talents, qui puissent aussi servir peut-être de pouponnière pour des maisons d'édition plus prestigieuses un jour, sans pour autant se considérer inférieure à ces dernières. «*À un moment donné, on doit traiter la littérature en Corse avec les mêmes égards qu'elle est traitée ailleurs et si on a des plumes confirmées qui arrivent chez nous on va les éditer aussi. En sachant que notre territoire de prédilection c'est la Corse et pas ailleurs mais on veut offrir la possibilité aux lecteurs extérieurs aussi de découvrir nos livres, non pas par une distribution sur le continent, cela est impossible, mais par la commande, et par un site qu'on a créé et qui suscite déjà pas mal d'engouement.*» Ici, l'édition Òmara essaye d'être présente dans tous les points de vente où cela a du sens, les librairies et tous les acteurs de la littérature en Corse.



CRÉATEURS PAS ÉPICIERS

L'objectif est de couvrir d'abord le territoire, ce n'est pas en termes de rentabilité que les éditeurs réfléchissent, ils se veulent être créateurs et artistes avant tout et non pas épiciers? «*Ce qui m'intéresse je le dis franchement c'est que les auteurs y trouvent leur compte, le plus de livres vendus le plus de lectorat possible.*» Il ajoute «*on attend toujours que les gens soient reconnus de l'extérieur pour considérer qu'on leur doit des égards, on a tort, d'abord on s'infériorise, on ne vise pas la qualité chez nous en faisant comme ça on se dit que ce qui sort de chez nous n'est pas de qualité alors que c'est de qualité. C'est ce qu'il faut démontrer, il faut faire vivre les livres et traiter les auteurs avec tout le respect qu'il leur est dû.*». Cette maison d'édition ambitieuse est toutefois consciente qu'il n'y a pas de marché du livre en Corse et veut privilégier la qualité et non pas la quantité, c'est un travail à faire en amont afin de pouvoir tirer le livre vers le haut. C'est aussi un travail de réflexion pour savoir quand un livre doit sortir, à quelle période et en combien d'exemplaires «*On n'est pas Gallimard, on n'est pas Actes Sud, il ne faut pas se prendre pour d'autres.*» Pour autant Ômara ne veut pas être une maison d'édition de complaisance mais aspire à respecter les exigences et objectifs qu'elle s'est fixés.

AU NOM DU TALENT

Les ateliers littéraires, animés par celui qui compte aujourd'hui trois signatures chez Actes Sud, lui ont permis de découvrir de nouvelles pépites in i so lochi comme Nicolas Rey et de les accompagner dans leur écriture. Les conseiller, les former aussi grâce à ces ateliers notamment sur Purtivechju. Dire

une fois de plus que cette maison d'édition est la somme de tout ce travail mené en transversalité par un groupe constitué au début des années 2010, qui a grandi chemin faisant, s'est enrichi et nourri de ces rencontres faites et de jeunes talents aussi, qui sont venus les côtoyer. Jeunes talents ou plumes confirmées comme celui qui fera l'actualité littéraire à la rentrée, Jean-Michel Neri en proposant une œuvre bilingue. Nicolas Rey avant de signer son recueil de nouvelles *Utah* dans la cité du sel en avait déjà publié quelques-unes via le blog Tonu à Timpesta. Des nouvelles que les éditeurs ont longtemps envisagé de proposer en version bilingue parce que Nicolas a aussi écrit en corse. Mais c'était fastidieux il aurait fallu beaucoup trop d'implication et de travail sur la durée, au moins deux ans pour le traduire. L'édition ne se privera pas un jour de faire paraître un ouvrage en corse uniquement. L'univers de Nicolas est très axé sur la littérature anglo-saxonne moderne, sur des écrivains qui sont vraiment le must de la littérature américaine d'aujourd'hui. Il traite beaucoup d'aventures, d'histoire, de voyage de dépaysement et d'une condition humaine assez désespérante où la violence est quasiment toujours présente. Nicolas écrit sur les anti-héros. C'est ce qui a fasciné l'auteur d'*Orphelins de Dieu* et qu'il avait très tôt perçu chez lui.

PASSEPORT POUR LE RENOM

Mais la formation des bonnes écoles des ateliers d'écriture ne s'arrêtent pas à Purtivechju. Le centre culturel de l'université de Corti en anime aussi depuis de nombreuses années et collaborent d'ailleurs avec les éditions Albiana pour rendre public le travail mené et permettre aux jeunes participants de se faire connaître. C'est le cas pour Philippa Santoni qui avait déjà publié deux recueils de nouvelles avant de sortir son premier roman cette année chez Ômara. Marcu Biancarelli est boulimique de travail et ses multiples activités lui permettent de rencontrer de nouveaux écrivains. C'est sur le plateau de «Libraria», émission qu'il présente sur France 3 Corse ViaStella, qu'il proposera à Philippa de publier le manuscrit rédigé au cours du confinement. «*Je l'avais découverte à travers ses ouvrages précédents, elle avait déjà édité deux bouquins, j'ai compris que l'on avait ici une écrivaine naissante et que ce qu'elle proposait était intéressant, ce qu'elle confirme avec son premier roman. Ce n'est pas seulement la thématique abordée par notre jeune écrivaine qui a séduit l'édition porto-vecchiaise mais aussi la force de l'écriture. Ça débordait du cadre corse, on n'était pas dans de l'ouvrage provocateur ni*

dans un ouvrage militant, c'est d'abord un texte qui parle d'amour, de la complexité à tous égards du rapport amoureux.» Marcu est évidemment satisfait de ses découvertes et d'avoir à ses côtés ces talents naissants mais il est cependant conscient qu'il y a des activités qu'il ne pourra pas multiplier à l'infini comme le rythme soutenu des ateliers littéraires. «*Il faut qu'on ait du temps pour poser les bases d'un grand projet de maison d'édition à vocation littéraire Je suis content déjà de notre première année mais on est réaliste c'est-à-dire qu'on rêve les pieds sur terre.*» Élargir le cercle, étoffer l'équipe mais l'affiner toujours. Tel est leur credo. Agréger des personnes de qualité passés ou pas par les ateliers ou rencontrés via le plateau de «Libraria».

PROPAGER LA LANGUE CORSE

L'équipe éditoriale doit aussi se consacrer aussi à son travail d'édition, de distribution, de fabrication. «*On est obligé de déléguer et de payer des gens car on ne peut pas tout faire. Xavier de Casabianca travaille avec nous pour le graphisme, la fabrication des livres, son apport est fondamental.*» Dès la rentrée littéraire Jérôme et Marcu prendront du recul. «*Il faut que je puisse être vraiment dans le pur travail éditorial sinon ce n'est pas possible.*» Da Purti Vechju en passant par Aiacciu et notamment le rural, ils ont accompagné leurs poulains. L'enjeu? Promouvoir la littérature corse, valoriser le talent des auteurs et se faire connaître en tant qu'éditeurs. Cela prend du temps y compris de prendre contact et être présent partout et même dans les festivals dédiés. L'objectif que Marcu n'a pas perdu de vue, même si ces derniers ouvrages ont été écrits en français, c'est la promotion et la diffusion de la langue corse. Cela reste toujours son combat, il en a fait d'ailleurs sa carrière «jusqu'à épuisement». Mais il est des réalités qu'on ne peut pas contourner. Ne nous voilons pas la face, le lectorat sur l'île est très faible, en proposant des ouvrages bilingues plus de lecteurs sont touchés, plus de livres sont vendus et l'accueil n'est pas le même. Ne proposer que des textes en corse uniquement n'est pas envisageable. «*Une maison d'édition naissante comme la nôtre pourrait au suicide.*» Aussi est-ce une démarche pragmatique qui prévaut d'emblée dans le choix du bilinguisme. L'avenir? S'ouvrir à la Sardaigne, source de lecteurs potentiels. En corollaire, ici et ailleurs, les éditeurs doivent impulser des idées novatrices pour la reconnaissance d'une écriture très souvent identitaire. Mais aussi pour faire rayonner la langue à travers celle-ci. >>>

EXIGENCE ET QUALITÉ

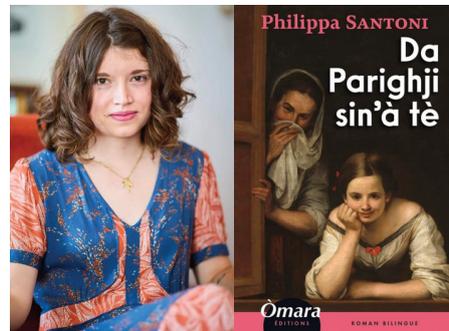
La jeunesse d'Omara n'exclut pas, tant sans faut, l'exigence de qualité. En témoignent notamment la couverture, la qualité du grain du papier ou encore la précision de la taille de la police. « On essaie de penser à tout, toujours en échangeant avec les auteurs car il faut que ça leur plaise évidemment la question n'est pas de leur imposer. » Biancarelli avait dans l'idée depuis très longtemps d'utiliser des tableaux afin de mêler la peinture des œuvres classiques et la littérature moderne « j'adore ça, sinon je n'aurais jamais écrit *Massacre des Innocents* si je n'avais pas eu cette passion pour la peinture aussi et ça fait un peu l'identité de la maison d'édition après il y aura sûrement des modifications dans le temps on n'est pas figé ad vitam æternam mais disons que ça fait partie quand même de notre ligne éditoriale ». Si Omara agrandit aujourd'hui le cercle des maisons d'édition locales, cela s'avère légitime et positif. Que chacune dans sa spécialité arrive à apporter sa contribution bonifie la production de la littérature et de l'écriture. C'est l'épanouissement de la culture. Marcu Biancarelli est catégorique : « Si on ne réfléchit qu'en terme de monopole ça ne marche pas, ce n'est pas ma logique. La concurrence n'est pas ennemie. Au contraire, tant mieux si on en a, elle suscite l'émulation. » Selon notre auteur toujours, connu pour ses prises de position, la Corse va se sauver par la culture non pas par l'économie très libérale qu'elle a mis en place. S'installer en tant qu'éditeur dans une petite ville comme Purti Vechju qui a une vocation touristique et amener quelque chose de dimension culturelle dans cette région faisait partie du projet. « Il y a les deux grands pôles culturels que sont Ajaccio et Bastia mais il y a un maillage du territoire à faire avec des initiatives autour, il faut qu'on pense à nos jeunes parce que cette génération il va bien falloir la nourrir de quelque chose d'autre que de spéculation et de violence, de mafia et de fric, de coke, etc. De temps en temps, les centres d'intérêt devraient être axés vers la culture. La littérature en fait partie, c'est une chose à laquelle je crois qu'il bon de développer. C'est libérateur. »

ÉVEILLER LES ESPRITS

Dans le droit fil de la maison d'édition sera publiée une revue sobrement baptisée *Litteratura*. Voilà qui indique mieux que longs discours le projet global pétri d'une légitime ambition. Elle transcende tout esprit mercantile voire commercial, pour animer l'adage, la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. Pour notre interlocuteur, cette revue c'est un peu comme un laboratoire, un

atelier littéraire. « Un des moyens de tisser des liens avec des acteurs divers, d'ici et d'ailleurs, en leur donnant voix au chapitre. Litteratura amène à côtoyer des critiques littéraires et traite l'actualité du livre d'ici et au-delà. C'est un acte militant lorsque beaucoup de revues sont proposées uniquement en version téléchargeable. » D'un rendez-vous l'autre, au gré des initiatives et rencontres une équipe sillonne les lieux et les esprits au service d'une noble cause. Avec cette passion de toujours faire vivre un livre, créer de la vie en organisant des événements. Et éveiller sans cesse les esprits parfois trop endoloris par une société pesante et endormie par la proposition de ce qui les entoure.

REVUE DE PRESSE

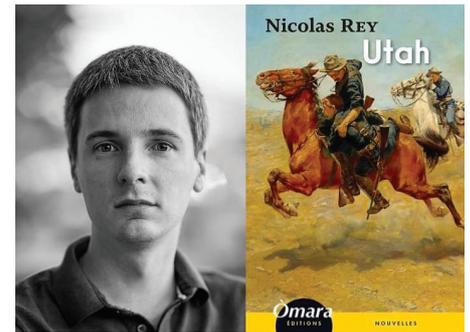


DA PARIGGI SIN'À TÈ

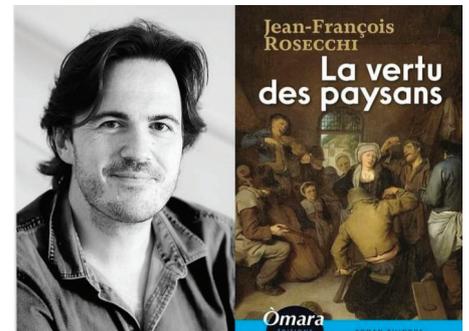
Le premier roman court ou nouvelle longue de Philippa Santoni proposé en version bilingue. Elle l'a écrit en corse avec une traduction française de Fabien Rafalli. C'est d'un amour homosexuel entre deux filles dont l'une est corse dont il est question. Un récit traité de manière originale et inattendue. Ce roman n'est pas un texte revendicatif qui énonce les droits de la communauté LGBT. Ce qui est narré c'est la complexité du rapport amoureux et peu importe ici le sexe des deux personnages principaux. C'est une histoire d'amour avec ses paradoxes ses contradictions, ses moments de jouissance et d'épanouissement et ses côtés toxiques et vampirisants. Un sentiment décrit avec talent et délicatesse. Il ne s'agissait pas de faire le buzz avec cette publication, mais donner la parole dans un nouvel exercice à une écrivaine naissante.

UTAH

Nicolas Rey signe ici le deuxième livre d'Omara, un recueil de nouvelles qui baigne dans un univers anglo-saxon dont l'auteur s'inspire, nourri de littérature américaine moderne, mais où l'on sent bien qu'elles se déroulent chez nous. Il a choisi d'écrire en



français mais a souvent proposé des nouvelles en corse pour nourrir le blog littéraire dirigé par Biancarelli. Ce livre a pour thème les voyages, le dépaysement, il est question d'aventures et d'histoire. Une condition humaine désespérante où la violence est quasiment toujours présente et les destins souvent abimés dans des parcours assez grotesques et minables. C'est le discours sur l'anti-héros qui est mis en avant. En même temps, ces nouvelles ont l'accent d'ici. Sottu voce c'est la société corse qui est dépeinte en filigrane. C'est la confrontation à une histoire violente, tragique. Une démythification des grands thèmes historiques, avec des paysages qui se veulent être américains mais qui sont purtivechjacci.



LA VERTU DES PAYSANS

Le dernier ouvrage paru est celui de Jean-François Rosecchi, écrit en français et traduit en corse par Jean-Yves Acquaviva. Il revisite notamment cinquante ans du monde occidental moderne avec comme thématique principale la tentation fascisante de nos sociétés actuelles. L'histoire se situe en Italie mais c'est l'Europe qui est disséquée. Cette grande thématique qu'il traite sur plusieurs générations avec des personnages qui ont un point commun avec ceux de Nicolas Rey. Des parcours assez grotesques et profondément tragiques car leurs choix ne sont pas les bons. Et aussi parce que la société à laquelle ils sont confrontés est impitoyable. Traiter de façon humoristique phénoménale. Un sujet d'une gravité extrême abordée avec une veine humoristique qui entraîne le lecteur. PDC

AU DÉPART
✈ D'AJACCIO

ROME

plus proche
de vous

À PARTIR DE

99 €*
TTC
AS

 **AIR CORSICA**
Tellement proche de vous.

* Voir conditions sur www.aircorsica.com



Maison CANALI

100% DÉCO, 100% MAISON



- UN CONSEILLER UNIQUE, DÉDIÉ À VOTRE PROJET
- 6 GRANDES MARQUES SUR 3700M2 D'ESPACE
- L'ASSURANCE D'UNE PRESTATION SUR MESURE
- LA LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA CORSE

ROUTE DU GÉANT AU STILETTO
20090 AJACCIO

RN 194 À BALEONE
20167 AFA

MAISONCANALI.COM

habitat 

Arthur Bonnet
Cuisine & Rangement

Mobilier
de France

l'univers du sommeil
TOUTES LES GRANDES MARQUES DE LITERIE

HomeSalons

MAISON
de la
LITERIE®



LA FORÊT DE BULLES

Une nuit dans un cocoon suspendu dans la forêt de l'Ospedale à Porto-Vecchio (Extrême Sud)

Cinq bulles, flottant dans les airs en pleine forêt de l'Ospedale, promettent des expériences uniques, insolites et inédites en Corse. D'un côté, 3 cocoon et leurs terrasses aériennes se distinguent entre les roches : l'un offre la vue la plus panoramique, l'autre est le plus protégé et le troisième isolé au bout d'une passerelle suspendue, garanti une expérience perchée à 10 mètres du sol. D'un autre côté, à 30 mètres du sol, un autre cocoon aux allures de dôme avec bulle transparente offre un panorama à 360°. Enfin, le dernier cocoon, perché à 80 mètres du sol et 1 000 m d'altitude n'est accessible que par via ferrata avec retour en tyrolienne géante...

LA TOURNÉE DES PRODUCTEURS

Une journée à la rencontre des producteurs avec dégustations à Cozzano (Taravo)

Une institution vous propose une journée authentique à la rencontre des producteurs du village de Cozzano tous les vendredis de juin à septembre. Au menu de cette journée de haltes à la gastronomie : visite de l'exploitation et dégustation de charcuterie chez un producteur, pause déjeuner au restaurant, visite d'une exploitation de safran bio, découverte d'un miel AOP et visite guidée d'un musée dédié au porc corse. Cette expérience pour adultes et enfants vous fait découvrir une partie des spécialités de la région du Haut-Taravo.

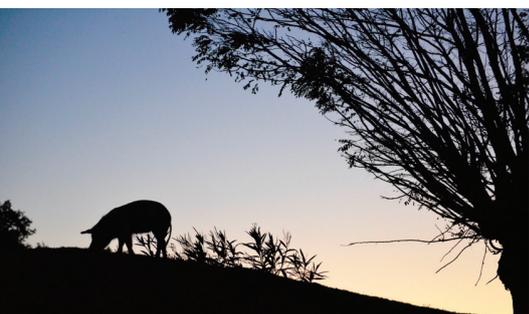


TABLE MISE ET MISE EN SELLE

Un repas fermier, une promenade équestre et une nuit en chalet dans une ferme-équestre à Sartène (Grand Ajaccio et Grand Valinco)

Une ferme-équestre vous invite à sa table qui met la Corse version haute gastronomie et la viande de l'exploitation à l'honneur dans un cadre authentique mêlant le bois à la pierre. Le ranch propose des promenades équestres insolites, des randonnées itinérantes sur plusieurs jours et du privatif sur mesure avec repas et hébergements dans un chalet en bois au milieu des chevaux. Les cavaliers qui tiennent les rênes de ce ranch vous accueillent pour un déjeuner sur le pouce, un dîner façon far west, une nuit au cœur de l'exploitation, une balade à cheval à travers les panoramas sartenais parfumés au thym sauvage ou un séjour tout compris.



Infos & résas :
contact@amakkia.com
 07 88 47 44 67
 Nos adresses de l'été :

À LA TABLE DU PÊCHEUR

Un déjeuner dans le restaurant d'un pêcheur qui propose la pêche du jour revisitée sur la plage de Galeria (Balagne)

Un restaurant tenu par un pêcheur-restaurateur et sa femme vous invite à déguster la pêche du jour revisitée avec originalité sur la plage de Galeria. Servis sans arête : légumes bio, fish and chips nustrale, soupe d'araignée ou de poissons, poisson frescu frescu en filet ou en tartare, langouste sous toutes les formes, etc. Les desserts méritent tout autant qu'on morde à l'hameçon. Les produits sont issus d'un circuit court, du jardin à l'assiette et du bateau aux fourneaux. Laissez-vous prendre dans les filets des patrons les yeux fermés.



HISSEZ LES VOILES

Une croisière en voilier de pirate au départ de Saint-Florent (Nebbio) ou autres ports sur demande

Un voilier de croisière de 9 places en bois de teck de 1976 vous embarque depuis le port de Saint-Florent pour une croisière à la journée. De 10h à 17h, le skipper vous propose de naviguer le long des côtes de l'Agriate aux plages des cartes postales et de celles du Cap Corse et ses grottes de calcaire avec escale gourmande au restaurant, pique-nique sur la plage ou repas à bord du bateau, halte baignade dans des eaux turquoise et transparentes ou farniente les doigts de pieds en éventail dans le sable blanc.

COMMENT FINANCER SA CROISSANCE ?

Les stratégies de croissance

Igor Ansoff a développé en 1957 sa célèbre «matrice d'Ansoff». Cet outil pose les jalons des quatre stratégies de croissance d'une entreprise qui sont basées sur deux variables : le degré de nouveauté de l'offre et le degré de connaissance des marchés. Parmi les périmètres, on retrouve la stratégie de pénétration de marché ou de développement de marché, la stratégie de développement de produits ou de diversification. La pénétration de marché consiste à accroître les ventes actuelles des produits de la société sur un marché existant, notamment en finançant une force commerciale agressive pour accroître les parts de marché. Le développement de marché nécessite de vendre des produits existants sur de nouveaux marchés, sur de nouvelles zones géographiques ou nouveaux segments de clientèle. Cette stratégie mobilise des fonds importants à allouer au marketing et à l'organisation. Le développement de produits est un axe de développement fortement consommateur de cash pour financer de la recherche et développement, des frais de marketing et de conception. Elle implique très souvent le financement d'investissements nouveaux et de stocks supplémentaires. Enfin, la stratégie de diversification, très risquée, entend intégrer de nouveaux produits sur de nouveaux marchés. Le montant de l'investissement est très élevé et nécessite de fortes levées de capitaux.

Le business plan: clé de voûte du financement

Quelle que soit la stratégie retenue, le financement d'une de ces options de développement doit être motivé sur un plan de croissance rédigé et correctement chiffré, mettant en exergue l'ensemble des composantes du marché et des moyens nécessaires à l'obtention des résultats espérés. Ces résultats devront être suffisants pour satisfaire les créanciers qui seront mobilisés (prêteurs, actionnaires, institutionnels) pour étudier le dossier. Ce business plan est la clé de voûte du projet. Il est nécessaire pour convaincre les investisseurs du bien-fondé du projet.

Les financements

Il existe différents types de financements pour accompagner la croissance d'une entreprise. Il s'agit des financements par fonds propres ou par emprunt.

Les capitaux propres

Le financement par capitaux propres prend la forme courante d'augmentation de capital, par le biais d'émission de nouvelles actions dont la valeur est fixée en tenant compte des flux de trésorerie du projet à financer. Cet apport en capital peut être réalisé par un nouvel actionnaire individuel ou par un fonds d'investissement privé en capital qui souscrit aux actions émises. L'apport en capital a quelques avantages : il n'y a aucune obligation à verser des dividendes, les actions ne sont pas remboursables et le coût comptable est nul. En contrepartie, les actionnaires attendent un taux de rendement minimum dégagé par l'investissement ainsi financé. C'est de cette façon que l'entreprise crée de la valeur pour les actionnaires qui souhaiteront, notamment les fonds privés, revendre leurs actions à un horizon de 7 à 8 ans à un prix évidemment plus élevé qu'ils ne les ont achetées, tenant compte du temps et de la valeur créée. Pour convaincre, le projet doit donc être solide et délivrer la valeur promise aux actionnaires.

Les emprunts

Parmi les prêts, nous pouvons distinguer ceux qui sont assis sur des actifs et ceux qui prennent le risque global de l'activité de l'entreprise. Les crédits assis sur des actifs ne courent que le risque de l'objet lui-même, souvent par ailleurs nantis par le financeur pour limiter sa perte. Parmi ses financements, le crédit-bail qui permet de louer un bien plutôt que de l'acquérir pendant sa durée d'usage. Le crédit-bail est courant et permet de limiter l'endettement. Attention cependant à limiter le recours au crédit-bail, qui diminue les flux de trésorerie disponible et peut priver l'entreprise d'un financement global. Autre financement, le dispositif du lease-back qui s'adresse aux sociétés qui disposent d'un actif immobilier ou industriel important. Une société de cession-bail rachète le bien et le reloue à son client. Cela permet à l'entreprise de disposer d'importantes liquidités pour financer un projet de développement. D'autres financements temporaires, pour des durées et des montants plus courts, accompagnent la croissance de la société : les découverts autorisés, les conventions de trésorerie, les crédits de campagne... Concernant les crédits qui prennent le risque global de l'entreprise, on retrouve les traditionnels prêts bancaires accordés par un organisme de financement sur la base d'un dossier cohérent. Pour les

LA RECHERCHE DE FINANCEMENT POUR AMORCER LA CROISSANCE D'UNE ENTREPRISE EST UNE ÉTAPE FONDAMENTALE DU DÉVELOPPEMENT, QUE CE SOIT À L'ÉTAPE D'UNE CRÉATION, D'UNE REPRISE, D'UNE OPÉRATION DE CROISSANCE INTERNE OU EXTERNE. MAIS ALORS QU'EST-CE QUE LA CROISSANCE ? QUELS FINANCEMENTS TRADITIONNELS EST-IL POSSIBLE DE MOBILISER ?

Sébastien Ristori est analyste financier diplômé et certifié par HEC Paris, il est directeur du groupe BARNES Corse, enseignant en finance d'entreprise à l'Université de Corse et auteur aux éditions Ellipses.

levées de fonds importantes, les banques privilégient des tours de table à plusieurs acteurs, notamment avec des fonds privés, pour diversifier le risque. Les fonds privés peuvent intervenir en obligation. Ce sont des titres de dettes puissants. Les obligations sont émises par l'entreprise pour une valeur d'émission, achetées par des investisseurs. Ces obligations génèrent des coupons (intérêts) plus onéreux que le coût d'un crédit bancaire. Les obligations sont remboursables. Il est possible d'assortir aux obligations un prix de remboursement déterminé à l'avance entre les parties.

Les autres financements

Parmi les autres outils à la disposition des dirigeants, les obligations convertibles en actions, les prêts d'honneur, les emprunts participatifs, le crowdfunding, les opérations de rachat à soi-même sont autant de dispositifs à mobiliser pour accompagner la croissance. Par ailleurs, l'avènement de la finance durable et responsable incite les entreprises à se diriger vers des investissements qui tendent à la neutralité carbone. Si la création des critères dits «ESG» pour mesurer le verdissement des actifs est en cours, une palette de financement existe déjà : les obligations durables, sociales, vertes ou à impact, des prêts bancaires durables. Ces financements dont l'usage croît depuis 6 ans seront fort probablement la norme des années à venir.

Convaincre

Pour convaincre vos interlocuteurs du bien-fondé de votre plan de croissance, outre la qualité de votre business plan, il faut démontrer votre connaissance du marché, de vos clients et de vos produits, votre volonté d'apporter à vos investisseurs des succès d'estime, il faut apporter des preuves de réussite, et comprendre les enjeux financiers de vos interlocuteurs. Ces quelques éléments sont les clés de succès de votre levée de fonds pour réussir le financement de votre croissance. **PDC**

STRADA DI I SENSI

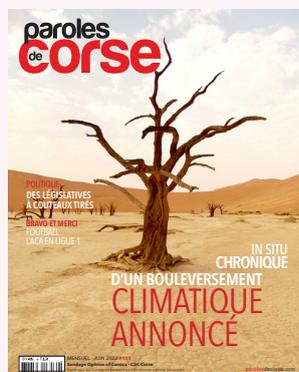


TRÀ IDENTITÀ È ECCELLENZA
gustidicorsica.com



Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35 €.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus



Mes coordonnées : M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mail :@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

ÉVÈNEMENT

RENCONTRES INTERNATIONALES DE THÉÂTRE EN CORSE

Conçues par Robin Renucci, les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse sont le temps fort de l'ARIA depuis 24 ans. Parrainées cette année par Yoshi Oïda, elles se dérouleront du 17 juillet au 13 août, sous la direction de Serge Nicolai.

Du 6 au 13 août seront présentées au public les créations issues des ateliers réalisés sur place par des participants venus de divers horizons, comédiens, techniciens, amateurs et professionnels. Tous les jours des spectacles, rencontres et ateliers pour le public : lecture à voix haute, chant, masque, cirque parents/enfants... et pratique théâtrale destinés à tous.

Seront présentés entre autres parmi les spectacles travaillés lors des ateliers de formation du stage des Rencontres :

- « Il y a dans les gens, beaucoup de choses qui m'échappent », d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov dirigé par Mathias Maréchal ;
- « Que ferons-nous de vous ? », écriture collective dirigée par Cédric Eeckhout,
- « Une version améliorée de la tristesse », adaptation libre du texte *Tristesse animal noir* de Anja Hilling dirigée par Carine Goron ;
- « Paci » dirigé par Juliette Roudet ;
- « Flammes » de et dirigé par Marcus Borja ;
- « Une montagne en mouvement » Les acteurs en Herbe (enfants de 6 à 10 ans et ados de 11 à 17 ans) dirigés par Roxana Carrara et Matthieu Rauchvarger ;
- Écriture collective inspirée de *Rêver Grand* d'Elsa Grangier et *Gros Cailloux* de Roxana Carrara, *L'ortu di i pueti, le jardin des poètes*, dirigé par Serge Nicolai avec la collaboration de Santu Massiani ;
- « Molière dans les rues », Les impromptus, dirigés par Serge Nicolai, épigrammes de théâtre, musique, poésie...

MUSIQUE

FESTIVAL HENRY MARY DE SARTÈNE

Organisé du 26 au 29 juillet 2022, le Festival Henry Mary vous propose des moments uniques au plus proche d'artistes exceptionnels !

À l'affiche cette année : **Le 26/07 : une soirée inaugurale avec, sur une même scène, 70 enfants de la Maîtrise de l'Opéra de Paris et les 6 membres du Chœur de Sartène** pour interpréter l'Oratorio « Terra Mea » (entrée gratuite)

Le 27/07 : un hommage à Petru Guelfucci, rendu par le groupe Voce di Corsica, que l'artiste a créé et avec lequel il a remporté une Victoire de la Musique en 1995 pour Corsica

Le 28/07 : un concert exceptionnel de Natalie Dessay, la plus célèbre des chanteuses lyriques françaises, et de l'emblématique **Yvan Cassar** qui nous transporteront sur les routes musicales de Broadway à Hollywood, de Michel Legrand à Claude Nougaro, en compagnie de l'artiste lyrique **Neima Naouri**.

Le 29/07 : la Corse sera à l'honneur avec la soprano bastiaise Anne-Marie Calloni et le pianiste Antoine Alerini, tous deux reconnus par leurs pairs comme étant des étoiles montantes de leur art.

Informations et Billetterie sur : www.festivalhenrymary.com

AGENDA Par Karine Casalta

24^{es} RENCONTRES INTERNATIONALES DE THEATRE EN CORSE

ARIA

DU 06 AU 13 AOUT 2022

www.ariacorse.net
04 95 61 93 18



MAUSOLEO - OLMI-CAPPELLA - PIOGGIOLA - VALLICA

Infos & Programme complet sur <http://www.ariacorse.net/>
Du 6 au 13 août

Dans les communes de Mausoleo, Olmi Cappella, Pioggiola et Vallica, au cœur du Parc naturel régional de Corse



RANDO CULTURE À PENTA DI CASINCA

Le Sentier du Patrimoine de Penta di Casinca permet de découvrir pas-à-pas le village dont la beauté et l'exception de son architecture lui ont valu un classement et le label de «Site pittoresque du département de la Corse» en 1973.

Déambulant dans les ruelles et les allées étroites du village, il conduira le visiteur à la découverte d'un patrimoine bâti remarquable et à une incursion dans le passé de Penta et de ses habitants. Menées par l'association PENT'ART EXPRESSION et ses partenaires, deux randos culture y seront organisées cette année :

Dimanche 7 août - 10h30

Au programme : Bataille de dessins, fresque géante. Rendez-vous sur la place du village de Penta Di Casinca Un Atelier jeunesse avec l'illustrateur Pierre Cornuel sera également organisé par l'association.

Dimanche 22 août - 16h00 (rdv donné sur la place du village)

Rando sur le sentier du patrimoine sur les traces de Napoléon avec David Chanteranne et Stéphane Orsini.

À 18h00, table ronde d'historiens napoléoniens avec notamment autour de David Chanteranne, Robert Colonna d'Istria.

À 19h00, table ronde romanciers corses avec les éditions Omara.

Et une nouvelle qui a eu les faveurs de la presse, Sylvie Cagninacci. Exposition d'art contemporain dans les rues et caves du village.

SPECTACLE



Un super moment en prévision à passer dans la joie et la bonne humeur pour cette deuxième édition de Ris' EMacagna à Ghisonaccia.

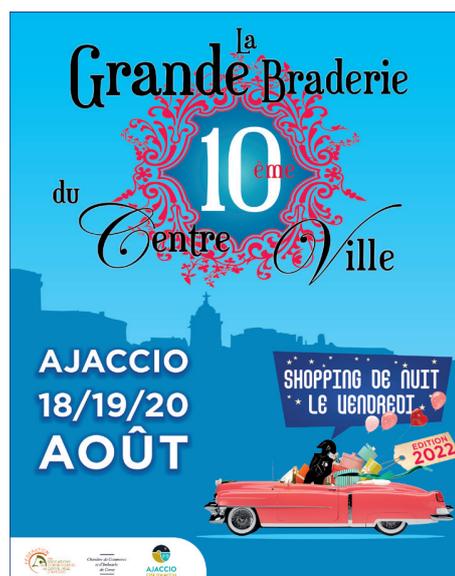
Une soirée show autour de l'humour «nustrale», de type stand-up, par des artistes insulaires confirmés autant qu'en devenir (Macagnoni Corsi).

Patrizia Gattacecca, seule en scène, L'acquaturbida, the place to be!, le duo Roseline de Nobili et Marie-Paule Franceschetti, Ceccaca et Minetta, Mado et Christophe duo de la compagnie «I STRONCHEGJETTI», Coppiu apertu, a finestra spalancate ou encore un trio composé de Jean-Claude Gasman, Batti de Nobili et de Roselyne de Nobili, Le King, et enfin I Mikano, troupe d'improvisation de la compagnie «UTEatrinu» 5 à 7 en scène, sont ainsi attendus sur la scène du jeune festival du rire. Des représentations, en toute ou partie en langue corse, qui mettront l'accent sur l'humour insulaire si singulier. Une soirée à mourir de rire et à ne surtout pas manquer !

9 juillet à Ghisonaccia



Informations complémentaires : <https://www.facebook.com/Rando-Culture-à-Penta-di-Casinca-300093347071302/>



LES 18, 19 ET 20 AOÛT PROCHAINS, LES COMMERÇANTS DU CENTRE-VILLE D'AJACCIO RESSORTIRONT LEURS PORTANTS SUR LES TROTTOIRS ET VOUS ACCUEILLERONT DANS LEURS RUES ET LEURS BOUTIQUES POUR BRADER LEUR STOCK DE L'ÉTÉ.

Imaginée en 2013 par la Fédération des Associations de Commerçants du Centre-ville d'Ajaccio et soutenue par la Ville et la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) pour redynamiser le cœur de ville, cette grande braderie qui rencontre depuis 10 ans un vif succès permet aux clients de se faire plaisir en dénichant des articles à des prix attractifs.

À noter que les boutiques vous accueilleront jusque tard en soirée le vendredi 20 août pour un shopping de nuit

3 jours de shopping et de bonnes affaires à ne surtout pas manquer !

Les 18, 19 et 20 août à Ajaccio

RISOTTO DE PETITS LÉGUMES

CHAMPIGNONS ET POUSSES AMÈRES

Par Kévin Yafrani-Biancardini



PRÉPARATION

Dans une casserole, faites suer l'échalote dans une noix de beurre. Ajoutez le riz et faites nacrer 3 minutes. Ajoutez le vin blanc et faites réduire. Mettez les légumes et mouillez avec le bouillon et cuisez 17 minutes.

Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Liez le risotto avec le mascarpone et le parmesan.

Pour la garniture :

Faites blanchir les pointes d'asperges pendant 3 minutes 30 dans une chaude et salée. Faites sauter 30 secondes la julienne de carotte dans un filet d'huile d'olive.

Dressez le risotto, mettez les tranches de champignons et déposez-y la julienne de carotte, les pointes d'asperges ainsi que les pousses. Ajoutez un filet d'huile d'olive dessus et du gaspacho autour.

Pour 4 personnes

Le risotto

- 250 g de riz Carnaroli
- 1 échalote ciselée
- 1 grosse carotte coupée en brunoise
- 1 grosse courgette coupée en brunoise
- 15 cl de vin blanc
- 1,2 L de bouillon de légumes
- 35 g de parmesan râpé
- 75 g de mascarpone

La garniture

- 4 champignons de Paris coupés en fines tranches
- 1 carotte pourpre coupée en julienne (fins bâtonnets)
- copeaux de parmesan
- pointes d'asperges vertes
- pousses de petits pois
- pousses d'endives
- gaspacho



Muvemucci
Altrimenti 



*Près de 4 000 Corses
sont passés au VAE
depuis 6 ans !
Pourquoi pas vous ?*



* Bénéficiez, d'une prime allant jusqu'à 500 €
pour acheter un Vélo à Assistance Electrique

Infurmazioni nant'u situ www.aue.corsica



SOIF DE CORSE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.